Jiddu Krishnamurti

KRISHNAMURTI PARLE
1945-1946

1949
Éditions Mont Blanc

Ojai, Californie 1945

1ère Causerie
2ème Causerie
3ème Causerie
4ème Causerie
5ème Causerie
6ème Causerie
7ème Causerie
8ème Causerie
9ème Causerie
10ème Causerie

Ojai, Californie 1946

1ère Causerie
2ème Causerie
3ème Causerie
4ème Causerie
5ème Causerie
6ème Causerie

Avertissement au lecteur

Le présent ouvrage est un recueil d'entretiens qui ont eu lieu à des dates différentes. Il n'est donc pas destiné à être lu à la façon d'un traité de philosophie.

J. K.

Ojai, Californie
1ère causerie
1945

Pour comprendre la confusion et la misère qui existent en nous-mêmes, et par conséquent dans le monde, c'est en nous que nous devons d'abord trouver la clarté. Or ce n'est que par une pensée correcte que cette clarté peut être engendrée, elle ne peut être organisée. Elle n'est pas un objet d'échange, car toute pensée collective, organisée, quelles que soient les qualités qu'elle puisse présenter, est dangereuse, du fait qu'elle peut être utilisée et exploitée. Une pensée collective cesse d'être adéquate, elle n'est que répétition. Mais la clarté est essentielle, car sans elle les changements et les réformes ne conduisent qu'à de nouvelles confusions. Cette clarté n'est pas le résultat d'assertions verbales, mais d'une perception de soi, intensément présente. On ne l'obtient pas en cultivant l'intellect ni en se livrant à un conformisme, quelque valable ou noble que serait le modèle qu'on se proposerait d'imiter. La pensée dont je parle est engendrée par la connaissance de soi. Elle n'a de base que dans la mesure où l'on se comprend soi-même. Sans la connaissance de soi, ce que l'on pense n'est pas vrai.

Nous et le monde ne sommes pas des entités séparées ayant des problèmes différents ; nous et le monde sommes un. Notre problème est le problème du monde. Nous pouvons être le résultat de certaines tendances, d'influences du milieu, mais nous ne sommes pas fondamentalement différents les uns des autres. Intérieurement nous nous ressemblons beaucoup ; nous sommes tous poussés par l'avidité, la peur, l'ambition, etc. Nos croyances, nos espoirs, nos aspirations ont une base commune. Nous sommes un ; nous sommes une humanité, bien que des frontières artificielles, économiques et politiques ainsi que des préjugés, nous divisent. Si nous tuons un être humain, c'est nous-mêmes que nous détruisons. Chacun de nous est le centre du tout et s'il ne se comprend pas lui-même il ne peut comprendre la Réalité.

Il est vrai que nous avons une connaissance intellectuelle de cette unité, mais comme nous plaçons l'intelligible et le sensible dans des compartiments séparés, nous n'éprouvons pas par expérience cette extraordinaire unité de l'homme.

Il n'y a expérience que lorsque le penser et le sentir se rencontrent. Ainsi ces causeries seraient inutiles si vous ne cherchiez à éprouver ce que je dis. Ne dites pas, pendant que vous m'écoutez, que vous comprendrez plus tard: sentez et expérimentez. Ne séparez pas le connaître du sentir car c'est de cette séparation que naissent la confusion et la misère. Éprouvez par l'expérience cette unité vivante de l'homme. Vous n'êtes pas différents des Japonais, des Hindous, des Nègres ou des Allemands. Pour connaître par expérience cette immense unité, soyez ouverts, devenez conscients de cette division entre connaître et sentir ; ne soyez pas esclaves des philosophies qui nous divisent en compartiments.

Sans connaissance de soi toute compréhension est impossible. Mais cette connaissance est extrêmement ardue car l'homme est une entité complexe que l'on doit aborder d'une façon simple, sans préventions et sans théories. Si je désire vous comprendre je ne dois pas avoir de formules préconçues en ce qui vous concerne, je ne dois pas avoir de préjugés ; je dois être ouvert, sans aucune idée de jugement, ou de

comparaison. Cela est très difficile, car, pour la plupart d'entre nous, la pensée est le résultat de comparaisons et de jugements. Lorsque nous faisons des rapprochements, nous croyons comprendre, mais la compréhension est-elle engendrée par des comparaisons et des jugements? N'est-elle pas le résultat d'une pensée qui ne compare pas? Si vous désirez comprendre une chose, la comparez-vous à une autre ou bien l'étudiez-vous en elle-même?

Une pensée basée sur des comparaisons ne découvre jamais rien et pourtant lorsque nous nous étudions nous-mêmes, nous ne pouvons nous empêcher de comparer, de faire des rapprochements. C'est cela même qui nous empêche de nous comprendre. Et pourquoi portons-nous des jugements sur nous-mêmes? Parce que nous désirons devenir quelque chose, obtenir quelque chose, nous conformer à quelque chose, nous protéger. C'est donc ce profond désir qui entrave la compréhension.

J'ai dit que pour comprendre cette entité complexe qu'est chacun de nous, il faut apprendre à l'examiner. Si vous voulez vraiment la comprendre, ne la comparez pas à ce qu'elle était la veille ou à ce qu'elle sera le lendemain. Vous êtes un mécanisme compliqué qui, parce qu'il compare, parce qu'il juge, parce qu'il s'identifie à son propre processus, met lui-même des obstacles à sa compréhension. On se lance dans toutes sortes de courses basées sur des valeurs de comparaisons, car on s'imagine ainsi éviter de tomber dans la paresse, l'apathie, la satisfaction de soi. Mais c'est lorsqu'apparaît la futilité des comparaisons, que naît la liberté. Car alors on n'est plus absorbé par l'effort de « devenir », mais on atteint la délivrance et la compréhension. Devenez conscients de ce processus de pensée qui ne procède que par comparaisons, expérimentez-le pendant que je parle - percevez la futilité, le manque fondamental de réflexion qu'il implique, et vous éprouverez la liberté de celui qui a déposé un lourd fardeau. En cette liberté où il n'y a pas de rapprochements, donc pas d'identification, vous serez capables de découvrir et de comprendre les réalités de votre être. Si vous ne comparez ni ne jugez, vous serez face à face avec vous-même et cela engendrera la clarté et la force qui dévoilent les grandes profondeurs. Cela est essentiel pour la compréhension de la Réalité. Lorsqu'on ne s'identifie pas à des rapprochements, la pensée est libérée de la dualité ; le problème et le conflit des contraires tombe. Dans cette liberté il y a une compréhension révolutionnaire et créatrice.

Il n'est pas un de nous qui ne se trouve en face du problème de la violence et de la non-violence. Faut-il tuer ou ne pas tuer? Quelques-uns d'entre vous peuvent penser que leur fils, leur frère, leur mari ne sont pas impliqués dans cet assassinat de masse qu'on appelle la guerre et que ce problème ne les concerne pas directement ; mais si vous y regardez d'un peu plus près, vous verrez combien profondément vous y êtes impliqués. Vous ne pouvez pas l'éviter. Il vous faut, en tant qu'individus, avoir une attitude clairement définie en ce qui concerne le fait de tuer ou de ne pas tuer. Si vous n'en avez pas été conscients jusqu'à maintenant, vous voici en face de ce problème. Affrontez-en les conséquences: l'antinomie du capitalisme et du communisme, de l'amour et de la haine, du fait de tuer ou de ne pas tuer, etc. Comment pourrez-vous trouver la vérité à,ce sujet? Existe-il un soulagement au conflit de ce tunnel sans fin qu'est la dualité? De nombreuses personnes pensent que dans cette lutte même des contraires, il y a création, que ce conflit est la vie et que, être sans avidité, c'est être dans l'illusion. Est-ce vrai? Chacun des contraires ne contient-il pas l'élément de l'autre et ne produit-il pas ainsi un conflit et une douleur sans fin? Le conflit est-il nécessaire à la création? Les moments créateurs sont-ils le résultat de la lutte et de la douleur, ou l'état créateur entre-t-il en existence lorsque les peines et les luttes ont complètement cessé? Vous pouvez répondre à cela vous-même par l'expérience. Cette libération des contraires n'est pas une illusion. En elle seule est la réponse à toute notre confusion et à tous les problèmes que posent les conflits.

Vous êtes mis en face du problème qui consiste à tuer votre frère au nom de la religion, de la paix, de votre pays, et ainsi de suite. Comment trouverez-vous la réponse qui ne comportera pas de nouveaux conflits et de nouveaux problèmes s'opposant les une aux autres? Pour trouver la réponse vraie et durable, ne devez-vous pas sortir du monde basé sur la dualité? Vous tuez parce que vos possessions, votre sécurité, votre prestige sont menacés ; et cela est également vrai pour le groupe, pour la nation. Pour être libre de la violence et de la non-violence il faut être libre du sens d'acquisition, de l'inertie, du désir de jouissance, etc. Mais, pour la plupart, nous n'allons pas profondément dans ce problème. Nous nous satisfaisons de réformes qui modifient les structures engendrées par la dualité. Nous acceptons ce conflit de la dualité comme inévitable et à l'intérieur de ses structures nous essayons d'introduire des modifications, des changements, ou encore nous manœuvrons afin de trouver de meilleures positions, plus avantageuses pour nous-mêmes. Mais l'introduction de changements ou simplement de réformes à l'intérieur de la dualité ne fait qu'engendrer plus de confusion et de la douleur. C'est donc là une régression.

Pour résoudre d'une façon permanente le problème des contraires, il faut aller au-delà des structures qu'engendre la dualité. A l'intérieur de ces structures, et quelle que soit leur emprise sur nous, il n'y a pas de vérité. Si c'est là que nous la cherchons, nous irons vers de graves désillusions. C'est au-delà de la dualité du moi et du non-moi, du possesseur et de la possession qu'il nous faut aller. Au-delà et au-dessus du tunnel sans fin de la dualité se trouve la Vérité. Au-dessus et au-delà du douloureux problème des contraires demeure la compréhension créatrice. C'est là une chose à éprouver par l'expérience, non un objet de spéculation. Cela ne peut être formulé, mais cela doit être réalisé par une profonde perception des obstacles qu'engendre toujours la dualité.

QUESTION : Je suis sûr que nous avons tous vu des photos authentiques au cinéma ou dans des revues, des horreurs et des actes de sauvagerie qui ont eu lieu dans les camps de concentration. Que devrait-on faire, selon vous, à ceux qui ont perpétré ces atrocités monstrueuses? Ne devraient-ils pas être punis?

KRISHNAMURTI : Qui doit les punir? Le juge n'est-il pas souvent aussi coupable que l'accusé? Chacun de nous a aidé à construire cette civilisation, chacun de nous a contribué à créer cette misère ; chacun en est responsable. Nous sommes le résultat de nos actions et de nos réactions des uns par rapport aux autres ; cette civilisation est un résultat collectif. Aucun pays, aucun peuple n'est séparé des autres ; nous sommes tous reliés les uns aux autres ; nous sommes un. Que nous le reconnaissions ou non, lorsqu'un malheur s'abat sur un peuple, nous le partageons ainsi que sa bonne fortune. Vous ne pouvez pas vous isoler des autres en vue de juger ou d'approuver.

Le pouvoir d'oppression est un mal et tout groupe qui est assez grand et assez bien organisé peut devenir une source potentielle de ce mal. En proclamant très haut les cruautés d'un autre pays, vous croyez pouvoir éviter de voir celles du vôtre. Ce ne sont pas seulement les vaincus qui sont responsables des horreurs de la guerre ; chaque pays en est responsable. La guerre est une des plus grandes catastrophes de l'humanité ; le plus grand mal est de tuer. Mais dès que vous admettez un tel mal dans votre cœur, vous mettez en liberté d'innombrables désastres mineurs. Vous ne condamnez pas la guerre en elle-même, mais ceux qui sont cruels dans la guerre.

Vous êtes responsables de la guerre ; vous l'avez amenée par votre avidité, votre inertie, vos passions quotidiennes. Chacun de nous a construit cette civilisation cruelle basée sur la compétition où chaque homme se dresse contre les autres. Vous voulez déraciner les causes de la guerre, de la barbarie chez les autres, tandis que vous vous complaisez vous-même en ces causes. Cela mène à l'hypocrisie et à de nou-

velles guerres. Il vous faut déraciner les causes de la guerre et de la violence en vous-même: cela exige de la patience et de la délicatesse, non une condamnation sanglante des autres.

Pour mieux comprendre, les hommes n'ont pas besoin de nouvelles souffrances. Ce dont ils ont besoin c'est d'une perception des actions qui les mènent. Éveillez-vous à votre propre ignorance et à votre propre douleur et engendrez ainsi en vous la compassion et la tolérance. Les châtiments, les récompenses ne devraient pas être votre affaire, mais déracinez en vous-mêmes les causes qui se manifestent en violences et en haine, en antagonisme et en inertie. En assassinant l'assassin vous devenez le criminel. Un mal n'est pas redressé par de mauvais moyens ; ce n'est que par des moyens justes qu'une juste fin peut être accomplie. Si vous voulez la paix vous devez employer des moyens paisibles, et l'assassinat en masses, la guerre, ne peut conduire qu'à de nouveaux assassinats, qu'à de nouvelles souffrances. Il ne peut pas exister d'amour dans le sang ; une armée n'est pas un instrument de paix. Seules la bonne volonté et la compassion peuvent établir la paix dans le monde, non la puissance, la ruse ou une simple législation. Vous êtes responsables de la misère et du désastre qui existent, vous qui dans votre vie quotidienne êtes cruels, tyranniques, avides, ambitieux. La souffrance continuera tant que vous n'aurez pas déraciné les causes qui engendrent la passion, l'ambition, la cruauté. Ayez en votre cœur la paix, la compassion et vous trouverez la vraie réponse à vos questions.

QUESTION : A notre époque et dans notre façon de vivre nos sentiments sont émoussés et durs. Pouvez-vous proposer une façon de vivre qui nous rende plus sensibles? La sensibilité est-elle compatible avec le bruit, la hâte, la concurrence et les vaines poursuites? Pouvons-nous devenir sensibles sans nous dédier à une source supérieure de vie?

KRISHNAMURTI : N'est-il pas nécessaire d'être sensible si l'on veut penser clairement et correctement? Pour penser profondément le cœur ne doit-il pas être sain et répondre rapidement? Mais nous émoussons nos esprits, nos sentiments et nos corps par nos croyances et notre inertie, par l'emploi que nous faisons de violents stimulants. Il est essentiel d'être sensible et de répondre rapidement et correctement, mais nos appétits nous émoussent et nous endurcissent. Il n'existe pas d'entité séparée appelée esprit, séparée de l'organisme dans sa totalité ; lorsque cet organisme dans sa totalité est maltraité, gâché, délaissé, l'insensibilité s'installe. Notre milieu, notre façon actuelle de vivre nous effritent. Comment pouvez-vous être sensibles lorsque tous les jours vous vous complaisez à lire ou à voir des milliers de scènes de meurtres, et qu'un assassinat en masse vous est présenté comme un succès sportif? Au début, il se peut que les comptes-rendus de la guerre provoquent un certain écœurement, mais la répétition constante de ces cruautés endort l'esprit et le cœur et vous immunise contre cette barbarie de la société moderne. Les radios, les revues, les cinémas, ne font que gâcher vos capacités de sentir: vous êtes contraints, menacés, enrégimentés et comment pouvez-vous, au milieu de ce bruit, de cette hâte et de ces folles poursuites demeurer sensibles et cultiver une pensée correcte?

Si vous ne voulez pas que vos sentiments soient émoussés et durs, il vous faut en payer le prix: abandonner la hâte, les distractions, les professions et les poursuites basées sur des erreurs ; devenir conscients de vos appétits, des limitations de votre milieu et en les comprenant correctement commencer à réveiller votre sensibilité. Une constante perception de votre penser-sentir fera tomber les causes de vos limitations et de vos mesquineries. Si vous désirez être intensément sensible et lucide, il vous faut délibérément travailler pour cela ; vous ne pouvez pas être à la fois dans le monde et pur dans la poursuite de la Réalité. Notre difficulté est que nous nous attachons à la fois à la brûlure de nos appétits et à la sérénité de la Réalité. Il nous faut

abandonner l'une ou l'autre ; nous ne pouvons avoir les deux. Vous ne pouvez à la fois vous complaire dans vos jouissances et avoir l'esprit alerte. Pour être intensément lucides soyez libres des influences qui ne cessent de cristalliser et d'émousser.

Nous avons développé exagérément l'intellect au détriment de nos sentiments les plus profonds et les plus purs et une civilisation basée sur la culture de l'intellect ne peut qu'engendrer la cruauté et le culte du succès.

Accorder une importance exagérée à l'intellect ou à l'émotion engendre un déséquilibre, car le propre de l'intellect est de chercher toujours à se protéger. Lutter délibérément contre lui équivaudrait à le renforcer, à l'émousser, à le durcir, à le rendre agressif dans sa volonté de devenir ou de ne pas devenir.

Les façons de faire de l'intellect ne peuvent se comprendre que par une constante lucidité et les bases de sa rééducation doivent se situer au-delà de son propre raisonnement.

QUESTION : Je m'aperçois qu'il existe un conflit entre mes occupations et mes relations humaines. Elles vont dans des directions différentes. Que puis-je faire pour qu'elles se rencontrent?

KRISHNAMURTI : La plupart de nos occupations sont dictées par la tradition, l'avidité ou l'ambition. Dans nos occupations nous sommes cruels et rusés ; nous luttons contre les autres et cherchons à nous protéger. Si à un moment quelconque nous faiblissons, nous risquons de nous faire écraser, de sorte que notre rendement doit toujours être égal à celui de cette machine avide qu'est le monde des affaires. C'est une lutte constante pour nous agripper, pour devenir plus dur et plus habile. L'ambition ne peut trouver de satisfactions durables ; elle cherche sans cesse de nouveaux champs en vue de s'affirmer.

Mais les rapports humains impliquent un tout autre processus. Ils exigent de l'affection, de la considération pour les autres. Nous devons nous réadapter constamment, nous effacer, céder ; non pour conquérir mais pour vivre heureux. Mais, tandis que tout cela ne peut se réaliser que si nous sommes libres du désir de dominer et de posséder, le vide en nous et la peur engendrent dans nos rapports humains la jalousie et la douleur. Ces rapports sont donc une perpétuelle découverte de nous-mêmes, qui nous impose d'élargir et d'approfondir sans cesse la connaissance que nous avons de nous-mêmes et de nous réajuster constamment au contact des autres. Cela exige de la patience, une infinie souplesse et un cœur simple.

Mais comment se rencontreraient l'affirmation de soi et l'amour, nos occupations et nos rapports avec nos semblables? Celles-là sont cruelles et ambitieuses, ceux-ci demandent de la délicatesse et un effacement de nous-mêmes.

D'une part, les gens manipulent du sang et de l'argent, de l'autre ils essaient d'être tendres. Leurs occupations, dénuées de sens et d'intelligence, les poussent à chercher dans des rapports humains un soulagement qu'ils ne trouvent point, puisque ces rapports sont l'instrument de la découverte et de la compréhension de nous-mêmes. En manière de compensation à son travail harassant, l'homme qui est pris dans les affaires du monde essaie de rechercher dans sa vie privée la détente et le plaisir. Mais ses occupations quotidiennes et son ambition, son avidité et sa cruauté conduisent pas à pas vers la guerre et vers les atrocités de notre civilisation moderne.

Si nous voulons trouver une occupation qui se dissocie de tout ce mal, nous ne pouvons nous faire guider ni par la tradition, ni par l'avidité, ni par l'ambition. Mais nous la trouverons si nous cherchons réellement à établir des relations humaines correctes avec chacun, et non avec quelques personnes seulement. Elle sera la conséquence d'une régénérescence, d'une transformation du cœur, et non d'une décision intellectuelle.

L'intégrité d'une conscience qui se perçoit sans altérations dans toutes ses parties n'est possible que s'il y a clarté et compréhension à tous ses niveaux. On ne peut pas co-intégrer l'amour et l'ambition, la clarté et les illusions, la compassion et la guerre. Tant que nos occupations et nos relations humaines demeureront dans des compartiments séparés, il y aura des conflits et une misère sans fin. Toute réforme dans les structures de la dualité est une régression ; ce n'est qu'au-delà de la dualité qu'est la paix créatrice.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
2ème causerie
1945

Nous sommes tous les jours mis en face de problèmes qui résultent de la dualité, de problèmes qui ne sont ni théoriques ni philosophiques, mais actuels.

Verbalement, émotionnellement, intellectuellement, nous essayons tous les jours de les résoudre. Nous les appelons le bien et le mal, le mien et le vôtre, le collectif et l'individuel, le devenir et le non-devenir, le monde et l'isolement, la guerre et la paix, et ainsi de suite. C'est un tunnel sans fin de contraires dans lequel le penser-sentir va et vient sans cesse. Ces difficultés peuvent-elles être résolues à l'intérieur des structures de la dualité, ou au contraire le penser-sentir ne doit-il pas aller au-dessus et au-delà de ces problèmes afin de leur trouver une réponse permanente? A l'intérieur des structures de la dualité il n'y a pas de réponse durable. Chaque terme contient un élément de son contraire et ainsi de suite. Il ne peut jamais exister une réponse permanente au sein du conflit des contraires. Cette réponse unique n'existe qu'en dehors des structures de la dualité.

Il est important de comprendre ce problème de la dualité aussi profondément que possible. Je ne le traite pas comme un sujet abstrait et théorique, mais comme un problème actuel de notre vie et de notre conduite quotidienne. Nous percevons n'est ce pas, que notre pensée est une lutte constante à l'intérieur des modes de la dualité, du bien et du mal, de l'être et du non-être, du mien et du vôtre? A l'intérieur de cela résident les conflits et la douleur et tous rapports humains y sont des développements de la douleur ; là il n'y a point d'espérance, mais une peine sans fin. Ce problème de l'amour et de la haine peut-il être résolu dans le champ de son propre conflit ou au contraire le penser-sentir doit-il aller au-dessus et au-delà des structures connues?

Pour découvrir la solution durable de ce conflit de la dualité et de la douleur qu'implique tout choix, nous devons être intensément lucides et observer silencieusement la pleine signification du conflit. Ce n'est qu'ainsi que nous découvrirons qu'il existe un état dans lequel le conflit de la dualité a cessé.

Il ne peut pas exister une intégrité de contraires, faite à la fois d'avidité et de non-avidité. La personne avide qui cherche la non-avidité est toujours avide. Ne doit-elle pas abandonner à la fois l'avidité et la non-avidité afin d'être au-dessus et au-delà des influences des deux? Tout devenir implique un non-devenir et tant qu'existe un devenir la dualité doit exister avec son conflit incessant.

La cause de la dualité est le désir, l'avidité. Des perceptions, des sensations et des contacts naissent le désir, le plaisir, la douleur, le besoin, le non besoin, qui à leur tour provoquent les identifications qui sont le mien et le vôtre, et ainsi le processus de la dualité est mis en mouvement. Ce conflit n'est-il pas celui de toutes les affaires du monde? Tant que le penseur se sépare de sa pensée, ce vain conflit des contraires continue. Tant que le penseur ne se préoccupe que de modifier ses pensées et non de se transformer fondamentalement le conflit et la douleur continuent.

Le penseur est-il séparé de sa pensée? Le penseur et sa pensée ne sont-ils pas un phénomène inséparable? Pourquoi séparons-nous la pensée du penseur? N'est-ce pas

là un des artifices de l'esprit grâce auquel le penseur change son apparence selon les circonstances et pourtant demeure le même?

Extérieurement il y a une apparence de changement mais intérieurement le penseur continue à être ce qu'il est. La soif de continuité est ce qui crée cette division entre le penseur et ses pensées. Lorsque le penseur et sa pensée deviennent inséparables alors seulement la dualité est dépassée. Alors seulement est la vraie expérience religieuse. Ce n'est que lorsque disparaît le penseur qu'il y a la Réalité. Cette unité inséparable du penseur et de sa pensée doit être éprouvée par expérience ; elle n'est pas un sujet de spéculation. Cette expérience est la libération ; en elle est une joie inexprimable.

Seule une pensée intègre peut engendrer cette compréhension, ce dépassement de la cause-effet et du processus de la dualité. Lorsque, grâce à une méditation correcte, le penseur et sa pensée sont intégrés l'un à l'autre, il y a l'extase du Réel.

QUESTION : Ces monstrueuses guerres appellent désespérément une paix durable. Chacun parle déjà d'une troisième guerre mondiale. Voyez-vous une possibilité d'empêcher cette nouvelle catastrophe?

KRISHNAMURTI : Comment pouvons-nous espérer l'éviter lorsque les éléments et les valeurs qui engendrent la guerre continuent à exister? La guerre qui vient de se terminer a-t-elle amené un changement profond et fondamental dans l'homme? L'impérialisme et l'oppression sont toujours vivaces, bien que peut-être habilement déguisés, les États continuent à se vouloir souverains et séparés les uns des autres ; les nations manœuvrent en vue d'assumer de nouvelles positions stratégiques ; les puissants continuent à opprimer les faibles ; les élites qui gouvernent continuent à exploiter les gouvernés ; les conflits sociaux et les conflits de classe n'ont pas cessé ; les préjugés et la haine flambent partout. Tant que des prêtres professionnels avec leurs préjugés organisés justifiront l'intolérance et la liquidation des uns par les autres pour le bien de votre pays et la protection de vos intérêts et de vos idéologies, il y aura la guerre.

Le monde est ce que vous êtes. Si vous êtes nationaliste, patriote, agressif, ambitieux, avides, vous êtes une cause de conflit et de guerre. Si vous appartenez à une idéologie particulière, à un préjugé spécialisé, l'appelleriez-vous religion, vous êtes une cause de peine et de misère. Tant que vous êtes embourbés dans des valeurs sensorielles, l'ignorance et la confusion seront là. Car ce que vous êtes, le monde l'est aussi ; votre problème est le problème du monde.

Avez-vous changé radicalement à la suite de cette catastrophe mondiale? Ne vous dites-vous pas Américain, Anglais, Hindou, Allemand, etc.? N'êtes-vous pas toujours avides de puissance, de possessions et de richesses? La religion est une hypocrisie lorsque vous cultivez les causes de la guerre ; vos prières sont une illusion lorsque vous vous complaisez dans la haine et dans les affaires de ce monde. Si vous ne déracinez pas en vous-mêmes les causes de l'inimitié, de l'ambition, de l'avidité, vos dieux seront de faux dieux et vous conduiront à la misère. Seules la bonne volonté et la compassion peuvent introduire l'ordre et la paix dans le monde et non des programmes politiques et des conférences. Il vous faut payer le prix de la paix. Il vous faut le payer volontairement et avec joie. Ce prix est la libération de l'avidité, de la mondanité, de l'ignorance, des préjugés, de la haine. Si ce changement radical se produisait en vous, vous pourriez aider à engendrer un monde paisible et sain. Pour instaurer la paix il faut une compassion réfléchie.

Nous n'éviterons peut-être pas une troisième guerre mondiale, mais nous pouvons libérer notre cœur et notre esprit de la violence ainsi que des causes qui engendrent l'inimitié et qui paralysent l'amour. Alors dans ce monde obscur existeront quelques

personnes pures de cœur et d'esprit et peut-être que de là pourra se développer le germe d'une vraie culture. Purifiez votre coeur et votre esprit car ce n'est que par votre vie et votre action que pourront naître la paix et l'ordre. Ne vous égarez pas dans des organisations mais demeurez entièrement seul et simple. Ne cherchez pas uniquement à prévenir une catastrophe mais que chacun déracine profondément en lui-même les causes qui engendrent l'antagonisme et les luttes.

QUESTION : J'ai noté, ainsi que vous l'avez suggéré l'année dernière, mes pensées et mes émotions. Il me semble ne pas avoir avancé. Pourquoi? Que dois-je faire encore?

KRISHNAMURTI : L'année dernière, j'ai dit qu'un des moyens de nous connaître nous-mêmes et de penser clairement pourrait consister à noter chacune de nos pensées-émotions, celles qui sont agréables comme celles qui ne le sont pas. Nous pourrions ainsi nous rendre compte du contenu complet de notre conscience, de nos pensées intimes, de nos mobiles secrets, de nos intentions et de nos limitations. Une constante perception intérieure peut produire la connaissance de soi et l'intégrité de la pensée. Sans connaissance de soi il ne peut y avoir de compréhension. La source de celle-ci est en nous-mêmes. Il est impossible de comprendre le monde et les rapports que nous entretenons avec lui si nous ne nous connaissons pas profondément.

Vous désirez savoir pourquoi vous n'êtes pas capable de pénétrer en vous profondément et de découvrir le trésor caché qui est au-delà des tentatives superficielles que l'on fait en général pour se connaître. Pour creuser profondément, il vous faut posséder un instrument adéquat et non pas seulement éprouver le désir de piocher. Pour cultiver la connaissance de soi il faut en posséder l'intense désir et non pas seulement le vague désir d'y parvenir. Être et souhaiter sont deux choses différentes.

Pour construire l'instrument adéquat de perception, la pensée doit cesser de condamner, d'interdire, de comparer, de juger ou de chercher le réconfort et la sécurité. Notez ce qui se passe en vous, mais aussitôt que ces notes entraînent une condamnation de vous-même ou au contraire une satisfaction intime, vous mettez fin au courant de pensées-sentiments ainsi qu'à votre compréhension. De même que pour comprendre un discours, il vous faut l'écouter sans le déformer ni vous distraire du sujet, si vous voulez comprendre vos propres pensées-émotions il vous faut les observer sans passion et avec bienveillance et non dans une attitude de condamnation ou d'approbation. L'identification arrête ou pervertit le flot de pensées-émotions ; un désintéressement tolérant est essentiel pour se connaître ; la connaissance de soi ouvre la porte à une compréhension large et profonde ; mais il est difficile d'être calme vis-à-vis de soi et de ses propres réactions car nous avons érigé en habitude la condamnation ou la justification de nous-mêmes et il nous faut être conscients de cette habitude. C'est en étant constamment lucide et non en nous jugeant, que nous pouvons libérer la pensée de cette habitude. Cette liberté n'appartient pas à la durée mais à la compréhension. La compréhension est toujours dans le présent immédiat.

Si l'on veut se forger un instrument adéquat de perception, on doit s'abstenir de comparer car comparer c'est ne plus comprendre. Comparer, faire des rapprochements, c'est se situer dans le domaine de la concurrence, de l'ambition et avoir pour but un succès auquel la faillite est inhérente. Toute comparaison implique un modèle basé sur l'autorité et selon lequel on se mesure et l'on se guide. Cette oppression qu'exerce l'autorité mutile la compréhension. La comparaison peut être le moyen d'obtenir certains résultats mais elle est une entrave à la connaissance de soi, elle implique la durée et la durée n'engendre pas la compréhension.

L'organisme vivant et complexe que vous êtes, comprenez-le, non par des comparaisons, mais par la perception de ce qui est, car le présent est le seuil du passé et du futur. Lorsque la pensée est affranchie des comparaisons, des identifications et de

leur fardeau stérile, elle est susceptible de calme et de clarté. Cette habitude que l'on a de comparer, de condamner et d'approuver mène au conformisme et dans la conformité il n'y a pas de compréhension.

Le moi n'est pas une entité statique. Il est très actif, rapide dans ses exigences et ses poursuites. Si l'on veut suivre et comprendre le mouvement incessant du moi, il faut avoir un esprit-cœur aigu, simple et une intelligence capable d'une intense auto-perception. Pour comprendre, l'esprit doit creuser profondément et pourtant il doit savoir à quel moment il lui faut être à la fois très alerte et passif. On manquerait absolument d'équilibre si l'on continuait à creuser sans donner une possibilité à la passivité d'exercer son pouvoir récupérateur. Nous cherchons, nous analysons, nous regardons en nous-mêmes, mais dans cette méthode il n'y a que conflits, et douleur, il n'y a pas de joie car nous jugeons, nous justifions ou comparons. Il n'y a là, à aucun moment, ce silence attentif, cette passivité sans choix, cette lucidité créatrice qui sont encore plus essentielles que l'observation de soi et les recherches. De même que les champs sont cultivés, semés, moissonnés, puis mis en jachère, nous devons vivre les quatre saisons en un jour. Si vous labourez, semez et moissonnez sans permettre au sol de se reposer il devient vite improductif. La période de repos est essentielle comme celle du labour: lorsque la terre se repose, les vents, les pluies, le soleil la rendent fertile et la renouvellent. Ainsi doit demeurer silencieux l'esprit-cœur, alertement passif après l'effort, afin de se renouveler.

Ainsi, par la perception de chaque pensée-sentiment, les manières d'être du moi sont connues et comprises. Cette lucidité, cette observation de soi, cette alerte passivité engendrent une connaissance de soi profonde et vaste. La connaissance de soi engendre une pensée intégrée ; sans cette pensée il n'y a pas de méditation.

QUESTION : Le problème qui consiste à gagner sa vie prédomine chez chacun de nous. Or dans le domaine économique tout est si lié que, quoi que je fasse, je suis obligé d'exploiter les autres ou de contribuer aux causes de la guerre. Si on désire acquérir honnêtement des moyens d'existence, comment peut-on se retirer du siècle, de l'exploitation et de la guerre?

KRISHNAMURTI : Pour celui qui véritablement désire trouver des moyens honnêtes de vivre, la vie économique telle qu'elle est organisée actuellement est certainement difficile. Ainsi que vous le dites, les courants économiques sont reliés entre eux de sorte que ce problème est complexe, mais comme tous les problèmes humains qui sont complexes, celui-ci doit être abordé avec simplicité. Au fur et à mesure que la société devient de plus en plus compliquée dans son organisation, on impose une mise au pas de la pensée et de l'action afin d'obtenir des hommes un meilleur rendement. Ce rendement devient de la cruauté lorsque les valeurs sensorielles prédominent, lorsque la valeur éternelle est mise de côté.

II existe, bien sûr, des moyens malhonnêtes de gagner sa vie. Celui qui aide à confectionner des armes et à inventer des méthodes en vue de tuer ses semblables s'emploie évidemment à perpétuer une violence qui n'amènera jamais la paix dans le monde. Le politicien qui, pour son bénéfice ou pour celui d'une nation ou d'une idéologie, gouverne et exploite les autres, emploie évidemment de mauvais moyens d'existence qui conduisent à la guerre, à la misère et à la douleur de l'homme. Le prêtre qui défend un préjugé spécialisé, un dogme, une croyance, une forme particulière d'adoration et de prière, emploie lui aussi un mauvais moyen d'existence, car il ne fait que répandre l'ignorance et l'intolérance qui dressent l'homme contre l'homme. Toute profession qui conduit à des divisions et à des conflits entre un homme et un autre ou qui les maintient, est évidemment un mauvais moyen d'existence. De telles occupations mènent à l'exploitation et à des conflits.

Nos moyens d'existence sont dictés, n'est-ce pas, par la tradition, par l'avidité, par l'ambition. En général nous ne cherchons pas délibérément des moyens d'existence que nous puissions pleinement approuver. Nous ne sommes que trop heureux de prendre ce que nous trouvons et de suivre aveuglément le système économique dans lequel nous sommes. Vous désirez savoir comment on peut cesser de participer à l'exploitation et à la guerre. On ne doit se permettre ni de se laisser influencer, ni de suivre des occupations traditionnelles. On ne doit être ni envieux ni ambitieux. Beaucoup d'entre nous choisissent des professions par tradition ou parce qu'ils appartiennent à une famille d'avocats, de politiciens, de soldats ou de commerçants. Parfois c'est notre soif de pouvoir et d'influence qui dicte nos occupations: l'ambition nous pousse à entrer en lutte avec d'autres et à être sans merci dans notre désir d'arriver. Celui qui ne veut pas exploiter ses semblables ni contribuer à la cause de la guerre doit cesser de suivre la tradition, d'être avide et ambitieux. Il trouvera alors tout naturellement l'occupation qu'il cherche.

Mais cela ne serait pas une fin en soi. Tout en exerçant un métier honnête on peut demeurer intérieurement pauvre et être alors une source de misère pour soi-même, donc pour les autres. On peut être irréfléchi, violent, égocentrique. Sans la liberté intérieure que confère la Réalité, on n'a ni joie, ni paix.

Ce n'est que dans la recherche et dans la découverte de cette Réalité intérieure que nous pouvons être, non seulement contents de peu, mais conscients de quelque chose qui est au-delà de toute mesure. C'est cela qui doit être d'abord recherché ; et alors d'autres choses viendront dans son sillage.

Cette libération intérieure que provoque la Réalité créatrice n'est pas un don ; elle doit être découverte et sentie par expérience. Elle n'est pas une richesse que l'on puisse récolter et dont on puisse se glorifier, mais une façon d'être, semblable au silence, en laquelle il n'y pas de devenir, en laquelle il y a une totalité. Cet état créateur ne cherche pas nécessairement une expression ; ce n'est pas un talent qui exige une manifestation intérieure. Il ne s'agit point d'être un grand artiste ni d'avoir un public ; lorsque c'est cela que l'on cherche on manque à cette Réalité intérieure. Si celle-ci n'est pas un don elle n'est pas non plus la conséquence d'un talent, mais ce trésor impérissable est là dès que la pensée se libère de ses passions, de son inertie, de son ignorance, de sa mondanité, de son désir de se perpétuer. Une pensée et une méditation correctes permettent de connaître par expérience cet affranchissement intérieur que provoque la Réalité et sans lequel l'existence n'est que douleur. De même qu'un homme assoiffé cherche l'eau, nous devons chercher. Tout ce qui passe est assoiffé et ne peut se désaltérer que par la Réalité.

QUESTION : Je suis un fumeur invétéré, j'ai essayé plusieurs fois de m'affranchir de cette habitude mais chaque fois j'ai échoué. Comment puis-je m'en débarrasser une fois pour toutes?

KRISHNAMURTI : Ne luttez pas pour vous en débarrasser. La lutte que l'on entreprend contre les habitudes ne fait en général que les renforcer. Comprenez tout le problème des habitudes mentales, émotionnelles et physiques. L'habitude est un état d'irréflexion et lutter contre l'irréflexion par une volonté aveugle est vain et stupide. Mais on peut comprendre le développement des habitudes grâce à une perception constante des routines de l'esprit et des conséquences qu'elles entraînent habituellement dans l'émotion. Lorsqu'on découvre les voies profondes de l'habitude, ses conséquences superficielles tombent. Si l'on ne comprend pas les causes les plus profondes de l'habitude, supposer que l'on soit capable de dominer celle de fumer ou n'importe quelle autre, ne vous empêchera pas de continuer à être irréfléchis, vides, le jouet de circonstances extérieures.

Comment se débarrasser d'une habitude particulière? Cela n'est certainement pas là une question primordiale car elle implique des choses bien plus profondes. Aucun problème ne peut être résolu à son propre niveau, car il ne peut être résolu à l'intérieur des structures des contraires. Un problème présuppose évidemment un conflit, mais le développement de ce conflit peut-il résoudre le problème?

Ne devons-nous pas sortir de ce monde en conflit pour trouver une réponse durable? Notre victoire sur une habitude n'entraîne pas nécessairement la fin de nos luttes, puisque d'autres habitudes peuvent se substituer à l'ancienne. Lutter en vue de surmonter des habitudes sans découvrir leur signification profonde rend l'esprit-cœur irréfléchi, superficiel et insensible. Comme pour la colère, comme pour les armées, tout conflit épuise notre force mais ne résoud aucun problème majeur. Le conflit des contraires ne fait qu'émousser l'esprit-cœur et c'est précisément un manque de vivacité d'esprit qui nous empêche de comprendre le problème. Voyez, je vous prie, l'importance de cela. Le conflit entre deux désirs opposés doit s'achever dans la fatigue et l'irréflexion. C'est cette irréflexion qui doit être considérée et non le fait de simplement abandonner une habitude ou un conflit. La perte d'une habitude sera la conséquence naturelle de la réflexion si la sensibilité est maintenue. Cette sensibilité est émoussée et durcie par la lutte constante des désirs opposés. Donc si vous désirez fumer, faites-le, mais soyez intensément conscient de toute les implications de l'habitude, de l'irréflexion, de l'esclavage, de la solitude, de la peur, etc. Ne luttez pas contre une habitude mais soyez conscient de sa pleine signification.

On considère qu'il est intelligent de se trouver dans le conflit des opposés. La lutte entre le bien et le mal, entre le collectif et l'individuel est censé être nécessaire pour le développement de l'homme. Le conflit entre Dieu et Satan est accepté comme un processus inévitable. Ce conflit entre opposés conduit-il à la Réalité, ou à l'ignorance et à l'illusion?

Le mal peut-il être dépassé par son contraire? La pensée ne doit-elle pas aller au-dessus et au-delà de leur lutte? Celle-ci ne conduit pas à la justice et à la compréhension mais à la lassitude, à l'irréflexion, à l'insensibilité. Le criminel et le pécheur sont parfois plus près de la compréhension que l'homme qui se drape de sa vertu dans la lutte confortable qu'entretiennent ses désirs opposés. Si le criminel est conscient de son crime il y a de l'espoir pour lui mais l'homme qui se drape dans la vertu de ses conflits intérieurs est simplement perdu dans sa mesquine ambition de devenir. L'un est encore vulnérable et ouvert ; l'autre est fermé, durci par son conflit, insensibilisé par la vaine souffrance que provoque la lutte constante du devenir.

Ne vous égarez pas dans le conflit de la douleur des contraires. Ne comparez pas, ne luttez pas en vue de devenir l'opposé de ce que vous êtes. Devenez pleinement conscients de ce que vous êtes, de vos habitudes, de votre peur, de vos tendances. Faites-le sans choisir, car dans cette flamme unique de lucidité, ce qui est sera transformé. Cette transformation n'appartient pas au monde de la dualité, elle est fondamentale et créatrice. Elle contient le souffle de la Réalité. Dans cette flamme de lucidité tous les problèmes sont finalement résolus. Sans cette transformation la vie est une lutte et une douleur où il n'y a ni joie ni paix.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
3ème causerie
1945

N'est-il pas important de comprendre, donc de dépasser l'état de conflit? La plupart d'entre nous vivent dans une lutte intérieure qui produit un chaos et une confusion extrêmes. Pour s'en évader, les uns s'adonnent à des illusions, à des activités variées, à des recherches de connaissances, à des idéologies ; d'autres, désabusés, deviennent cyniques. Quelques-uns, comprenant le conflit, vont au-delà de ces illusions. Si l'on ne comprend pas la nature intérieure de ce conflit, de ce champ de bataille dans lequel nous vivons, il ne peut y avoir de paix ni de joie.

La plupart d'entre nous sont pris dans des suites sans fin de conflits intérieurs qui, si on ne les résout, gâchent nos vies et les vident de tout contenu. Nous sommes conscients en nous de deux pôles opposés du désir ; nous voulons et nous ne voulons pas. Nous acceptons comme partie de notre nature le conflit entre la compréhension et l'ignorance ; nous ne voyons pas qu'il est impossible de le résoudre à l'intérieur du monde de la dualité ; donc nous l'acceptons et en faisons une vertu. Nous sommes arrivés à le considérer comme essentiel à notre développement, au perfectionnement de l'homme. Ne disons-nous pas que c'est par le conflit que nous apprendrons, que nous comprendrons? Nous donnons une signification religieuse à cette lutte des contraires, mais conduit-elle à la vertu, à la clarification, ou à l'ignorance, à l'insensibilité, à la mort? N'avez-vous jamais remarqué que dans la mêlée des conflits il n'y a pas du tout de compréhension mais rien qu'une lutte aveugle? Le conflit n'engendre pas la compréhension, il conduit, ainsi que je l'ai dit, à l'apathie, à l'illusion. Il nous faut aller en dehors du monde de la dualité pour trouver une compréhension créatrice révolutionnaire.

Cette lutte en vue de devenir ou de ne pas devenir, n'est-elle pas un processus qui s'emprisonne lui-même? N'est-ce pas cela qui crée l'égocentrisme? La nature même du moi n'est-elle pas conflit et douleur? A quel moment est-on conscient de soi? Lorsqu'il y a opposition, friction, antagonisme. Dans les moments de joie l'égocentrisme n'existe pas. Lorsqu'il y a bonheur on ne dit pas: je suis heureux ; ce n'est que lorsque le bonheur est absent et qu'il y a conflit que l'on devient conscient de soi. Le conflit est un rappel à nous-mêmes, une perception de nos limitations ; c'est cela qui engendre l'égocentrisme. Cette lutte constante conduit à de nombreuses formes d'évasions, à des illusions. Si l'on ne comprend pas la nature de ce conflit, la simple acceptation d'une autorité, d'une croyance ou d'une idéologie ne conduit qu'a plus d'ignorance et de douleur. Celles-ci, si l'on comprend le conflit, deviennent impuissantes et sans valeur.

Le choix entre les désirs qui s'opposent ne fait que prolonger le conflit ; tout choix implique une dualité ; le choix ne mène pas à la liberté car la volonté est encore productrice de conflits. Comment est-il possible à la pensée d'aller au-delà et au-dessus des modes de la dualité? Ce n'est que lorsque nous comprenons les façons de faire de l'avidité et de la complaisance vis-à-vis de soi-même qu'il nous est possible de dépasser le conflit indéfini des contraires. Nous ne faisons que rechercher le plaisir et éviter la souffrance ; le désir constant de devenir durcit l'esprit-cœur et engendre les luttes

et la douleur. N'avez-vous pas remarqué combien cruel est l'homme dans son désir de devenir quelque chose? Devenir quelque chose en ce monde ou devenir quelque chose dans ce qui est censé être le monde spirituel cela se ressemble fort. Dans les deux cas l'homme est poussé par le désir de devenir, par une avidité qui le conduit à des conflits incessants, à une brutalité particulière, car, pour lui, renoncer c'est encore acquérir et c'est précisément l'acquisition qui est la graine du conflit. Cette façon que l'on a de renoncer et d'acquérir, de devenir et de ne pas devenir est une chaîne de douleur sans fin.

Comment aller au-delà et au-dessus de ce conflit est notre vrai problème. Cela n'est pas une question théorique car elle se présente à nous presque tout le temps. Nous pouvons nous évader dans quelque fantaisie, la rationaliser, lui donner l'apparence de la réalité ; elle demeurera une illusion et ce ne seront ni les explications habiles ni le nombre de ses adhérents qui la rendront réelle. Pour dépasser le conflit, l'avidité de devenir doit être éprouvée par expérience et comprise. Le désir de devenir est complexe et subtil mais comme toutes les choses complexes il doit être abordé simplement. Soyez intensément conscient de votre désir de devenir. Poursuivez ce sentiment du devenir ; avec la perception, viendra la sensibilité qui commencera à révéler les nombreuses implications de ce désir. La sensibilité est en général endurcie par l'intellect et par ses nombreuses et habiles rationalisations, et quelle que soit la capacité de l'intellect de démonter la complexité du devenir il est incapable de l'éprouver par expérience. Ainsi vous pouvez saisir verbalement tout cela mais ce serait de peu d'effet. Seules l'expérience et la perception engendrent la flamme créatrice de la compréhension.

Il ne s'agit pas de condamner le devenir, mais d'en percevoir les causes et les effets en chacun de nous. La condamnation, le jugement et la comparaison n'engendrent pas le fait expérimental qu'est la compréhension ; au contraire, ils mettent un terme à l'expérience. Soyez conscient de l'identification et de la condamnation, de la justification et de la comparaison et elles arriveront à leur terme. Soyez silencieusement conscient du devenir ; goûtez cette lucidité silencieuse. Être immobile et devenir immobile sont deux états différents. Le devenir immobile ne peut jamais éprouver par expérience l'état d'être immobile. Ce n'est qu'en l'état immobile que tout conflit est dépassé.

QUESTION : Voulez-vous, je vous prie, nous parler de la mort? Je ne parle pas de la peur de la mort, mais plutôt de la promesse et des espérances que l'idée de la mort doit toujours comporter pour ceux qui se rendent compte à travers leur vie qu'ils n'appartiennent pas à ce monde.

KRISHNAMURTI : Pourquoi nous intéressons-nous à la mort plus qu'à la vie? Pourquoi envisageons-nous la mort comme une libération, comme une promesse d'espérance? Pourquoi devrait-il y avoir plus de bonheur, plus de joie dans la mort que dans la vie? Pourquoi devons-nous considérer la mort comme un renouveau plutôt que la vie? Nous voulons nous évader de la douleur de l'existence dans une promesse et une espérance que contient l'inconnu. Vivre est un conflit et une misère, mais parce que nous nous entraînons à apprendre que la mort est inévitable, nous nous tournons vers elle comme vers une récompense. La mort est glorifiée ou rabaissée selon le labeur qui accompagne la vie. Il y en a qui pensent que la vie doit être subie et la mort invoquée. Nous voici encore pris dans le conflit des contraires. Mais dans les contraires il n'y a pas de vérité. Parce que nous ne comprenons pas la vie, le présent, nous nous tournons vers le futur, vers la mort. Mais le lendemain, le futur, la mort, engendreront-ils la compréhension? Le temps ouvrira-t-il la porte à la Réalité? Nous sommes toujours préoccupés par le temps, et comme le passé se tisse constam-

ment en présent et en futur, nous qui sommes le produit du temps, du passé, nous nous évadons dans le futur, dans la mort.

Le présent est l'éternel. Au moyen de la durée, ce qui est sans durée ne peut être perçu. Le maintenant est toujours là ; même si vous fuyez dans le futur le maintenant est toujours présent. Le présent est le seuil du passé. Si vous ne comprenez pas le présent maintenant, le comprendrez-vous dans le futur? Ce que vous êtes maintenant vous continuerez à l'être tant que le présent ne sera pas compris. La compréhension ne vient qu'à travers le présent ; remettre au lendemain n'engendre pas la compréhension. Le temps n'est dépassé que par l'immobilité du présent. Cette tranquillité ne peut être acquise dans le temps ni en devenant tranquille. C'est l'immobilité qu'il faut, non devenir immobile. Nous demandons au temps d'être un moyen de devenir ; ce devenir est sans fin, il n'est pas l'éternel, la non-durée. Le devenir est un conflit sans fin qui mène à l'illusion. Dans l'immobilité du présent est l'éternel.

La pensée-sentiment va et vient comme une navette entre le passé, le présent et le futur ; elle ne cesse de mettre en ordre ses mémoires, de manœuvrer en vue d'acquérir des positions plus avantageuses et plus réconfortantes. Elle ne cesse de dissiper et de formuler, et comment un tel esprit peut-il être immobile, vide d'une façon créatrice? Il ne cesse de causer son propre devenir par un effort sans fin, et comment une telle pensée peut-elle comprendre l'immobile être du présent? Une pensée juste et la méditation seules peuvent engendrer la clarté et la compréhension et là seulement est la tranquillité.

La mort d'un être cher provoque la douleur. Le choc rend muet, paralyse ; et lorsque vous arrivez à en sortir vous fuyez cette douleur. Le vide laissé par un compagnon, les habitudes qui se révèlent, le vide et la solitude qui apparaissent à cause de la mort, engendrent la douleur et instinctivement vous voulez les fuir. Vous voulez un réconfort, un palliatif, pour apaiser la souffrance. La souffrance est l'indication d'une ignorance, mais en cherchant une fuite hors de la souffrance vous ne faites que nourrir l'ignorance. Au lieu d'émousser l'esprit-cœur par des fuites, des réconforts, des rationalisations, des croyances, soyez intensément conscients des ruses de sa défense, de ses exigences en vue de se réconforter, et alors se produira la transformation de ce vide, de cette douleur. Parce que vous cherchez le réconfort et la dépendance, la solitude est intensifiée. Ne pas fuir, ne pas chercher un réconfort est extrêmement difficile et ce n'est qu'une intense auto-perception qui peut déraciner la cause de la douleur.

Dans la mort nous cherchons l'immortalité. Dans le mouvement de la naissance et de la mort nous aspirons à une permanence. Pris dans le flux du temps nous sommes avides d'éternité. Étant dans l'ombre nous croyons à la lumière. Mais la mort ne mène pas à l'immortalité, il n'y a d'immortalité que dans la vie sans mort. Dans la vie nous connaissons la mort car nous nous accrochons à la vie. Nous accumulons, nous devenons ; et parce que nous accumulons, la mort survient et connaissant la mort nous nous accrochons à la vie.

QUESTION : Il est plus facile d'être affranchi des questions sexuelles que des ambitions subtiles, car la personnalité cherche à s'exprimer à chaque pas. Être libre de l'égocentrisme implique une complète révolution de la pensée. Comment peut-on demeurer en ce monde et renverser à ce point les façons de faire de l'esprit?

KRISHNAMURTI : Pourquoi voulons-nous demeurer dans le monde, dans ce monde qui est si cruel, ignorant et avide? Il se peut que nous ayons à y vivre, mais l'existence ne devient douloureuse que lorsque nous en faisons partie. Lorsque nous sommes ambitieux, lorsqu'il y a inimitié, lorsque les valeurs sensorielles deviennent très importantes nous sommes perdus et le monde nous tient. Ne pouvons-nous pas vivre sans avidité au milieu des avides, contents de peu? Au milieu des malades ne

pouvons-nous être sains? Le monde n'est pas séparé de nous, nous sommes le monde ; nous l'avons fait tel qu'il est. Il a acquis ses qualités de mondanités à cause de nous et pour le quitter nous devons mettre de côté cette mondanité. Alors seulement pouvons-nous vivre avec le monde et ne pas lui appartenir.

Être libre des passions sexuelles et de l'ambition n'a pas de sens sans amour. La chasteté n'est pas le produit de l'intellect ; si l'esprit décide d'être chaste il n'est pas chaste, seul l'amour est chaste. Sans amour, la simple libération des passions est stérile et devient ainsi la cause de luttes et de souffrances sans fin.

Encore une fois le désir d'être libre de tout conditionnement est un conflit à l'intérieur du monde de la dualité. Si dans ce monde vous vous êtes entraîné à ne pas être ambitieux, vous êtes encore dans les contraires, et il n'y a pas de liberté. Vous n'avez fait que substituer une étiquette à une autre et le conflit continue. Ne pouvons-nous faire directement l'expérience de cet état qui est au delà des modes de la dualité? Ne pensons pas en termes de devenir qui indiquent le conflit des contraires. Je suis ceci et je veux devenir cela: cette résolution ne fait que renforcer le conflit et émoussé par conséquent l'esprit-cœur. Nous sommes habitués à penser en termes d'avenir, d'un avenir qui existe ou qui devient. Ne pouvons-nous pas nous en rendre compte? Lorsque nous pensons-sentons ce qui est, sans comparaison ni jugement (le penseur et la pensée étant alors intégrés l'un dans l'autre), ce qui est se trouve entièrement transformé, mais cette transformation ne peut jamais se produire dans le champ de la dualité. Par exemple, ne cherchons pas à devenir conscients de notre ambition: soyons-en conscients. Si nous le sommes, c'est alors forcément avec toutes les implications de l'ambition, et c'est ce sentiment qui importe, non la simple analyse intellectuelle des causes et des effets de l'ambition. Lorsque vous êtes conscient de votre ambition, vous percevez son auto-affirmation, sa cruauté, ses plaisirs et sa douleur, vous percevez également ses effets sur la société et sur les rapports entre humains, ses morales sociales et commerciales si immorales, ses ruses et ses voies tortueuses qui, en fin de compte, mènent à des conflits. L'ambition engendre l'envie et l'inertie, le pouvoir de dominer et de brimer, bref soyez conscient de vous-même tel que vous êtes et du monde que vous avez créé et, sans condamnation ni justification, percevez silencieusement votre sentiment d'ambition.

Si vous êtes silencieusement conscient, ainsi que nous l'avons expliqué, le penseur et sa pensée son un, intégrés, ils ne sont pas séparés mais indivisibles, et alors seulement il existe une complète transformation de l'ambition. Mais la plupart d'entre-nous, en admettant que nous soyons conscients, le sommes des causes et des effets de l'ambition et malheureusement nous nous arrêtons là. Si nous regardions de plus près dans ce processus du choix nous l'abandonnerions car le conflit n'engendre pas la compréhension. En l'abandonnant, nous rencontrerions le penseur et sa pensée. De même que les qualités ne peuvent être séparées du moi, le penseur ne peut être séparé de sa pensée. Lorsqu'une telle intégration se produit, une transformation complète du penseur a lieu. C'est là une tâche ardue qui exige une souplesse alerte et une lucidité qui ne choisit pas. La méditation est le fruit d'une pensée correcte, laquelle naît de la connaissance de soi. Sans connaissance de soi il n'y a pas de compréhension.

QUESTION : Vous avez dit, il me semble, que le pouvoir créateur est une intoxication dont il est difficile de se libérer. Vous parlez pourtant souvent d'individus créateurs. Qui sont-ils s'ils ne sont les artistes, les poètes, les constructeurs?

KRISHNAMURTI : L'artiste, le poète, le constructeur sont-ils nécessairement des créateurs? Ne sont-ils pas aussi avides et mondains, ne recherchent-ils pas le succès personnel? Ne contribuent-ils pas ainsi au chaos et à la misère de ce monde? Ne sont-ils pas responsables lorsqu'ils cherchent la célébrité, lorsqu'ils sont envieux, lorsqu'ils

sont mondains, lorsque leurs valeurs sont sensorielles, lorsqu'ils sont passionnés. Parce qu'ils ont un certain talent, ces artistes sont-ils nécessairement des créateurs? Être créateur est infiniment plus grand que la simple capacité de s'exprimer. S'exprimer avec bonheur, et même avec succès ne constitue pas cette capacité de créer dont je parle. Le succès en ce monde implique, n'est-ce pas, le fait d'appartenir à ce monde d'oppression et de cruauté, d'ignorance et d'inertie. L'ambition produit des résultats, mais ceux-ci n'entraînent-ils pas la misère et la confusion, pour celui qui a réussi comme pour ses semblables? L'homme de science, le constructeur, peuvent nous avoir apporté certains avantages, mais n'ont-ils pas apporté aussi des destructions et des misères indicibles? Est-ce cela être créateur? Est-ce être créateur que de dresser l'homme contre l'homme comme font les politiciens et les prêtres?

La faculté créatrice naît lorsqu'on se libère de l'esclavage des possessions et de ses conflits, de sa douleur. Lorsqu'on abandonne le moi, ses affirmations, ses cruautés et ses luttes interminables en vue de devenir, il se produit une réalité créatrice. Dans la beauté d'un coucher de soleil ou d'une nuit immobile, n'avez-vous jamais senti une joie intense et créatrice? A ce moment-là, le moi étant temporairement absent, vous étiez vulnérable, ouvert à la réalité. C'était là un événement heureux et inattendu, qui a échappé à votre contrôle, mais ayant une fois perçu son intensité, le moi a désiré la goûter encore et c'est là qu'a commencé le conflit.

Nous avons tous éprouvé par expérience l'absence temporaire du moi et avons senti à ce moment une extase extraordinairement créatrice. Mais au lieu que celle-ci demeure rare et accidentelle, n'est-il pas possible d'établir l'état où la Réalité est éternellement en état d'être? Si vous êtes à la recherche de cette extase, vous mettez en activité le moi, ce qui produit certains résultats, mais n'est pas l'état qui naît d'une pensée correcte et d'une méditation correcte. Les voies subtiles du moi doivent être connues et comprises car, avec la connaissance de soi, naissent la pensée juste et la méditation.

La pensée réelle vient avec le flux constant de la lucidité vis-à-vis de soi, mais nous devons être conscients de nos actions mondaines aussi bien que de nos activités au cours de nos méditations. La faculté créatrice avec son extase est engendrée par la libération des passions qui est vertu.

QUESTION : Au cours de ces dernières années vous semblez avoir centré vos causeries de plus en plus sur le développement d'une pensée correcte. Dans des époques précédentes vous parliez plutôt d'expérience mystique. Évitez-vous délibérément cet aspect?

KRISHNAMURTI : N'est-il pas nécessaire de jeter de bonnes fondations pour une perception juste? Sans une pensée correcte l'expérience n'est-elle pas illusoire? Si vous voulez avoir une maison bien construite et durable ne devez-vous pas construire d'abord des fondations solides? Éprouver par expérience est relativement facile et tout en étant conditionnés par nos limitations nous nous livrons à l'expérience. Nous expérimentons conformément à nos croyances et à nos idéaux, mais ces expériences engendrent-elles la liberté? N'avez-vous pas remarqué que tout en nous conformant à nos traditions, à nos croyances, l'expérience se produit? La tradition et la croyance moulent l'expérience, mais pour éprouver la réalité qui n'est d'aucune tradition, ni d'aucune idéologie, la pensée ne doit-elle pas aller au-dessus et au delà de son propre conditionnement? La réalité n'est-elle pas toujours l'incréé? Et l'esprit ne doit-il pas cesser de créer, de formuler, s'il veut éprouver par expérience l'incréé? L'esprit-coeur ne doit-il pas être intérieurement immobile et silencieux pour que le Réel soit?

Toute expérience peut être mal interprétée. Toute expérience peut être présentée de façon à avoir l'apparence du Réel. C'est de l'interprète que dépend la traduction et si le traducteur a l'esprit déformé, s'il est ignorant, s'il se conforme à des façons de

penser, son entendement se conformera à son conditionnement. S'il est ce qu'on appelle religieux, ses expériences seront conformes à sa tradition et à sa croyance ; s'il n'est pas religieux, ses expériences assumeront la forme de son milieu. C'est de l'instrument que dépend sa propre capacité ; l'esprit-cœur doit se rendre lui-même capable de comprendre. Il est capable, soit d'expérimenter le Réel, soit au contraire de se créer des illusions. Expérimenter le Réel est une tâche ardue qui exige une infinie souplesse et une immobilité profonde. Cette souplesse et cette immobilité ne sont pas le résultat d'un désir ni d'un acte de volonté, car le désir et la volonté sont le résultat de l'avidité, de la double incitation vers être et ne pas être. La souplesse et la tranquillité ne sont pas le produit de conflits, elles naissent avec la compréhension et celle-ci avec la connaissance de soi.

Sans connaissance de soi vous ne faites que vivre dans un état de contradiction et d'incertitude. Sans connaissance de soi ce que vous pensez-sentez n'a pas de base et toute illumination est impossible. Vous êtes le monde, le voisin, l'ami, le soi-disant ennemi, et si vous voulez comprendre cela vous devez d'abord vous comprendre vous-même, car en vous est la racine de toute compréhension, le commencement et la fin. Pour comprendre cette vaste et complexe entité que vous êtes, l'esprit-cœur doit être simple.

Pour comprendre le passé, l'esprit-cœur doit être conscient de ses activités dans le présent ; car ce n'est qu'à travers le présent que le passé peut être compris, mais vous ne comprendrez pas le présent si vous vous identifiez à votre moi.

Ainsi à travers le présent le passé se révèle, à travers la conscience immédiate les nombreuses couches de conscience sont découvertes et comprises ; grâce à une constante lucidité naît une profonde et large connaissance de soi.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
4ème causerie
1945

Chacun de nous est responsable du conflit et de la misère où il est plongé (lui, individuellement, donc aussi le monde) et ne peut, par conséquent, permettre à son esprit-cœur de se laisser abêtir par des philosophies et des idées erronées. Si vous, qui avez créé cette lutte et cette souffrance ne changez pas fondamentalement, sont-ce des systèmes, des conférences, de plans qui établiront l'ordre et la bonne volonté? N'est-il pas urgent que vous vous transformiez vous-même puisque le monde est à votre image? Vos conflits intérieurs s'expriment en désastres extérieurs, votre problème est le problème du monde et vous seul pouvez le résoudre, vous ne pouvez pas le donner à résoudre à d'autres. Le politicien, l'économiste, le réformateur, sont, comme vous-même, des opportunistes, des fabricants habiles de plans ; mais notre problème - ce conflit humain et cette misère, cette existence vide qui engendre des désastres si atroces - a besoin d'autre chose que de projets habiles et de réformes superficielles de politiciens et de propagandistes. Il nécessite un changement radical de l'esprit humain, et personne ne peut engendrer cette transformation, si ce n'est vous-même, car ce que vous êtes, votre groupe, votre société et vos chefs le sont aussi. Sans vous le monde n'est pas ; en vous est le commencement et la fin de toute chose. Aucun groupe, aucun chef ne peut établir une valeur éternelle, vous seul pouvez le faire.

Les catastrophes, la misère se produisent lorsque les valeurs temporaires des sens dominent la valeur, éternelle. Ce qui est permanent, l'éternelle valeur, n'est pas le résultat de croyances ; votre croyance en Dieu ne signifie pas que vous connaissez par expérience la valeur éternelle, ce n'est que votre façon de vivre qui révélera sa propre réalité. L'oppression et l'exploitation, les agressions et les pressions économiques se produisent inévitablement lorsque nous avons perdu la Réalité. Et nous l'avons déjà perdue lorsque, professant l'amour de Dieu, nous sanctionnons et justifions le meurtre de nos semblables, lorsque nous justifions l'assassinat en masse au nom de la paix et de la liberté. Tant que vous accordez la suprême importance aux valeurs basées sur les sens, il y a des conflits, de la confusion, de la douleur. Tuer ne peut jamais être justifié et nous perdons l'immense signification de l'homme lorsque les valeurs sensorielles demeurent prédominantes.

Nous aurons de la misère et des tribulations tant que la religion sera organisée de façon à faire partie de l'État, tant qu'elle en sera la servante. Elle aide à sanctionner la force organisée en tant que police de l'État et encourage ainsi l'oppression, l'ignorance et l'intolérance. Comment donc la religion liée à l'État pourrait-elle remplir sa seule vraie fonction: celle de révéler et d'instaurer la valeur éternelle? Lorsque la Réalité est perdue et n'est pas recherchée, il y a désunion et l'homme est contre l'homme. La confusion et la misère ne peuvent pas être bannies par l'oubli qu'apporte le temps. Quant à l'idée réconfortante qu'est l'évolution, elle incite à la paresse, à la confortable acceptation des choses et provoque un continuel glissement vers la catastrophe. Nous ne devons pas accepter que le cours de nos vies soit dirigé par d'autres ni pour d'autres au bénéfice de l'avenir. Nous sommes responsables de notre vie, nous, et personne d'autre, nous sommes responsables de notre conduite, personne ne peut nous

transformer, chacun doit découvrir et éprouver la Vérité par l'expérience et en cela seulement sont la joie, la sérénité et la plus haute sagesse.

Comment donc pouvons-nous parvenir à cette expérience? Est-ce par un changement des circonstances extérieures ou par une transformation de l'intérieur? Les changements extérieurs impliquent le contrôle de la société grâce à des législations, à des réformes économiques et sociales, à la connaissance de faits et à des modifications qui s'imposent alternativement par l'évolution et la violence. Mais une modification des circonstances extérieures peut-elle jamais engendrer une transformation intérieure fondamentale? Une transformation intérieure n'est-elle pas d'abord nécessaire si l'on veut obtenir un résultat extérieur? Vous pourrez, grâce à une législation, interdire l'ambition - puisque l'ambition engendre la cruauté, la concurrence et les conflits - mais l'ambition peut-elle être déracinée du dehors? Réprimée d'un côté, elle poussera d'un autre. N'est-ce point le mobile intérieur, le penser-sentir intime, qui détermine l'extérieur? Pour que se produise une paisible transformation extérieure, ne faut-il pas d'abord un changement psychologique profond? L'extérieur, quelque plaisant qu'il puisse être, est-il capable d'établir un contentement durable? L'attitude intérieure modifie sans cesse l'extérieur. Ce que vous êtes psychologiquement, votre société, votre état, votre religion le sont aussi ; si vous êtes avides, ambitieux, ignorants, votre milieu l'est aussi, Nous créons le monde dans lequel nous vivons. Pour instaurer un changement radical et paisible il faut un changement intérieur volontaire et intelligent. Ce changement psychologique ne peut certainement pas être provoqué par la contrainte. Toute tentative dans ce sens provoque de tels conflits intérieurs et une telle confusion qu'elle précipite de nouveau la société dans un désastre. La régénération intérieure doit être voulue intelligemment et non imposée. Nous devons d'abord chercher la Réalité et alors seulement pourront exister la paix et l'ordre autour de nous.

Aussitôt que nous abordons du dehors le problème de l'existence, le processus de la dualité est mis en mouvement ; dans la dualité est un conflit sans fin et un tel conflit ne fait qu'abêtir l'esprit-cœur. Lorsque vous abordez du dedans le problème de l'existence il n'y a pas de division entre l'intérieur et l'extérieur ; la division cesse parce que le dedans et le dehors, le penseur et sa pensée sont un, inséparables. Mais c'est à tort que nous séparons la pensée du penseur et que nous essayons d'agir seulement sur la partie, d'éduquer et de modifier la partie, en espérant transformer le tout. La partie devient ainsi de plus en plus divisée et le conflit ne cesse de s'accroître. Donc nous devons nous préoccuper du penseur en le considérant du dedans et non de la modification de la partie: sa pensée.

Malheureusement la plupart d'entre nous sont pris entre l'incertitude de l'extérieur et l'incertitude de l'intérieur. C'est cette dernière qui doit être comprise. C'est l'incertitude des valeurs qui engendre les conflits, la confusion, la douleur et qui nous empêche de poursuivre une action claire aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Si nous poursuivions en toute lucidité une action extérieure en essayant de comprendre sa pleine signification, un tel mode de recherche conduirait inévitablement vers l'intérieur. Mais malheureusement nous nous égarons vers l'extérieur car nous ne sommes pas suffisamment souples dans nos explorations intérieures. Au fur et à mesure que l'on examine les valeurs sensorielles qui gouvernent nos pensées-émotions et que l'on en devient conscient sans opérer de choix, on voit combien l'intérieur devient clair. Cette découverte engendre la liberté et une joie créatrice. Mais cette découverte et cette expérience ne peuvent être faites pour vous par un autre. Votre faim sera-t-elle jamais satisfaite par le spectacle de personnes qui mangent? C'est votre propre auto-lucidité qui doit vous éveiller aux fausses valeurs et vous faire découvrir la valeur éternelle, il ne peut y avoir de changement fondamental, intérieu-

rement et extérieurement, que lorsque la pensée-sentiment se dégage des valeurs sensorielles qui causent le conflit et la douleur.

QUESTION : Dans les œuvres d'art vraiment grandes se trouve exprimé quelque chose d'indescriptible qui semble être le miroir de la Réalité, de la Vérité on de Dieu. C'est pourtant un fait que dans la vie privée la plupart de ceux qui ont créé de telles d'oeuvres n'ont pas réussi à se dégager du cercle vicieux des conflits. Comment peut-on expliquer qu'un individu qui ne s'est pas libéré soit capable de créer une œuvre dans laquelle le conflit des opposés est dépassé? Ou pour poser la question en sens inverse ne devez-vous pas conclure que le sens créateur est engendré par le conflit?

KRISHNAMURTI : Le conflit est-il nécessaire à la puissance créatrice? Qu'entendons-nous par conflit? Nous sommes avides d'être, positivement ou négativement. Cette avidité constante provoque un conflit. Nous pensons que ce conflit est inévitable et presque vertueux, nous le considérons essentiel au développement de l'humanité.

Qu'arrive-t-il lorsque nous sommes en conflit? L'esprit-cœur est rendu insensible, il est fatigué et lent. Le conflit renforce-les capacités d'auto-protection, il est la substance dont se nourrit le moi. Par sa nature même le moi est la cause de tous les conflits et où est le moi la création n'est pas.

Le conflit est-il nécessaire à une vie créatrice? A quel moment vous sentez-vous transporté d'extase créatrice? N'est-ce pas lorsque le conflit a cessé, lorsque le moi est absent, lorsqu'il y a calme complet. Cette immobilité ne peut avoir lieu lorsque l'esprit-cœur est agité, lorsqu'il est en conflit ; celui-ci renforce la tendance qu'a le moi de s'enfermer en lui-même. Étant donné que nous sommes presque tous dans un état de lutte constante à l'intérieur de nous-mêmes, nous avons rarement de tels moments de sensibilité et de calme et lorsqu'ils arrivent ils sont accidentels. Nous essayons alors de les capturer et ne faisons que charger notre esprit-coeur du poids d'un passé mort.

Le poète, l'artiste ne vivent-ils pas le même processus que nous? Il se peut qu'ils soient plus sensibles, plus vifs, donc plus vulnérables et plus ouverts, mais il est certain que, pour eux aussi, les moments de création sont ceux d'oubli et d'abnégation du moi, les moments d'immobilité complète. C'est cette expérience que l'artiste essaie d'exprimer dans le marbre ou en musique ; mais n'est-il pas vrai que le conflit commence lorsqu'il exprime cette expérience en recherchant la perfection des formes et non au moment de l'expérience elle-même? La création ne peut se produire que lorsque l'esprit-cœur est immobile et qu'il n'est pas dans le filet du devenir. S'ouvrir passivement à la Réalité n'est pas le fait de l'avidité, de sa volonté, de ses conflits.

Comme nous, l'artiste a des moments d'immobilité dans lesquels la création se produit ; il les exprime en peinture en musique, dans des formes. Aussitôt, pour lui, son expression prend une grande valeur car c'est lui qui l'a peinte, c'est son œuvre.

Alors l'ambition, la célébrité, assument de l'importance pour lui, et le voilà pris dans une lutte sans fin et stupide. Il contribue ainsi à la misère du monde, à l'envie, au sang répandu, à la passion. Le voilà perdu dans cette lutte et plus il s'y perd, moins il devient sensible et vulnérable à la vérité. Ce conflit voile la joyeuse clarté qu'il avait entrevue, même si, grâce à sa capacité technique il exprime des visions qui se vident de leur contenu et durcissent.

Mais nous ne sommes pas de grands artistes, des musiciens, des poètes ; nous n'avons pas de talents spéciaux ; nous ne trouvons pas de délivrance par le marbre, la peinture ou des guirlandes de mots. Nous sommes plongés dans la douleur mais nous aussi avons, à l'occasion, des moments où nous percevons l'immensité de la Vérité. Alors provisoirement, nous nous oublions nous-mêmes, mais nous revoici bientôt plongés dans le tumulte quotidien qui émousse et durcit notre esprit-cœur. L'es-

prit-cœur n'est jamais tranquille ; s'il l'est, son silence est celui de la lassitude. Cet état n'est pas le silence de la compréhension, de la sagesse. Ce vide créateur et disponible n'est pas engendré par la volonté ou le désir, il naît lorsque cesse le conflit du moi.

Le conflit ne cesse qu'avec une révolution complète des valeurs, non dans une simple substitution. Ce n'est que par une perception aiguë de lui-même que l'esprit-cœur se libère de toutes les valeurs. Ce dépassement n'est pas facile, il ne se produit pas par l'entraînement mais par un approfondissement de la lucidité. Cela n'est pas un don, un talent, qui n'appartient qu'à une minorité mais tous ceux qui sont intenses dans leur recherche peuvent éprouver par expérience cette réalité créatrice.

QUESTION : Le présent est une horreur tragique, pourquoi répétez-vous que c'est dans le présent qu'est l'éternel?

KRISHNAMURTI : Le présent est conflit et douleur avec un éclair occasionnel de joie passagère. Le présent va et vient sans cesse, il va et vient dans le passé et dans le futur, de sorte que le présent est sans repos. Le présent est le résultat du passé, notre être est construit dessus. Comment pouvez-vous comprendre le passé si ce n'est dans son résultat, le présent? Vous ne pouvez fouiller le passé qu'avec l'instrument dont vous disposez: le présent. Le présent est le seuil du passé et, si vous le désirez, du futur. Ce que vous êtes est le résultat du passé, de la journée d'hier, et pour comprendre celle-ci il vous faut commencer par comprendre aujourd'hui. Pour vous comprendre vous-même il vous faut commencer par vous-même tel que vous êtes aujourd'hui.

Si vous ne comprenez pas le présent qui est enraciné dans le passé vous n'aurez aucune compréhension. La misère actuelle de l'homme est comprise lorsqu'à travers la porte du présent on est capable de percevoir les causes qui l'ont produite. Il ne vous est pas possible d'écarter le présent en essayant de comprendre le passé, ce n'est que par la pleine perception du présent que le passé commence à s'ouvrir.

Le présent est tragique et sanglant et il est bien certain que ce n'est pas en le niant ni en le justifiant que nous le comprendrons. Il nous faut l'affronter tel qu'il est et découvrir les causes qui l'ont créé. La façon même dont vous aborderez le présent et dont votre esprit est conditionné par lui révélera l'action du passé ; si vous avez des préjugés, si vous êtes nationaliste, si vous haïssez, ce que vous êtes maintenant pervertira votre compréhension du passé ; vos passions, votre inertie et votre ignorance, ce que vous êtes maintenant corrompra votre compréhension des causes qui ont fait le présent. En vous comprenant vous-même tel que vous êtes maintenant, le passé se déroulera.

Le présent est de la plus haute importance. Quelque tragique et douloureux qu'il soit, le présent est la seule porte de la Réalité. Le futur est le prolongement du passé à travers le présent ; par la compréhension le présent est le futur transformé. Le présent est le seul moment où l'on puisse comprendre car il s'étend jusqu'à hier et demain. Le présent est la totalité du temps ; dans la graine du présent sont le passé et le futur ; le passé est le présent, le futur est le présent. Le présent est l'Eternel, la Non-Durée. Mais nous considérons le présent, le maintenant, comme un passage entre le passé et le futur ; dans le développement du devenir le présent est un moyen en vue d'une fin et perd, par conséquent, son immense signification. Le devenir crée la continuité, la durée infinie, mais cela n'est pas la Non-Durée, l'Eternel. L'avidité que l'on a de devenir, tisse le temps. N'avez-vous pas éprouvé dans des moments de grande extase une cessation du temps où il n'y a ni passé, ni futur, mais une lucidité intense, un présent sans durée? Celui qui a éprouvé un tel état s'aperçoit que l'avidité entre ensuite en activité et recrée le temps en rappelant, en revivant ses expériences anciennes, en se tournant vers l'avenir pour en rechercher de nouvelles. Elle recompose

ainsi la trame du temps afin de capturer ce qui est en dehors du temps. L'avidité, le devenir, mènent le penser-sentir dans l'esclavage du temps.

Soyez donc conscient du présent, qu'il soit douloureux ou agréable ; il révélera alors sa substance, qui est un processus du temps et ,si le penser-sentir parvient à suivre ses méandres subtils et à les passer, c'est dans l'extension même de cette lucidité que se trouve le Présent Intemporel. Tournez-vous donc vers le présent et non vers le passé ou l'avenir car l'amour est le Présent Intemporel.

QUESTION : Vous stigmatisez la guerre et pourtant ne l'entretenez-vous pas?

KRISHNAMURTI : N'entretenons-nous pas tous ce terrible assassinat collectif? Chacun de nous est responsable. La guerre est le résultat final de notre vie quotidienne ; elle est engendrée par nos pensées-sentiments-actions de tous les jours. Ce que nous sommes, le monde l'est ; à moins que nous ne comprenions les conséquences directes et indirectes de notre responsabilité dans la guerre, nous serons incapables de nous dépêtrer de ce désastre. Il nous faut centrer le problème pour le comprendre ; la guerre est la conséquence inévitable de cette société, celle-ci est équipée aux fins de la guerre, son industrialisation et ses valeurs y conduisent. Quoique nous fassions à l'intérieur de ses limites contribue à la guerre. L'impôt que nous payons en achetant un objet finance la guerre, acheter un timbre-poste c'est contribuer à la guerre ; nous ne pouvons pas nous évader de la guerre où que nous cherchions à fuir, surtout à notre époque où la société est organisée pour la guerre totale. Le travail le plus simple et le plus inoffensif contribue à la guerre d'une façon ou d'une autre. Que cela nous fasse plaisir ou non, du seul fait que nous existons, nous aidons à la guerre. Que devons-nous faire alors? Il ne nous est pas possible de nous retirer dans une île ou dans une communauté primitive car la culture actuelle est partout. Refuserons-nous de contribuer à la guerre en ne payant pas nos impôts et en évitant d'acheter un timbre-poste? Est-ce cela l'important? Mais si ce sont là des conséquences indirectes ne nous laissons pas égarer par elles. Le problème fondamental, celui de la cause même de la guerre, n'est-il pas plus important? Si nous parvenons à comprendre la cause de la guerre nous pourrons aborder ses conséquences secondaires d'un point de vue entièrement différent ; si nous ne le comprenons pas nous nous égarerons. Si nous pouvons nous libérer des causes de la guerre il se peut que les problèmes secondaires ne se posent même pas.

Nous devons donc nous centrer sur la découverte, en nous-même, des causes de la guerre. Cette découverte doit se faire individuellement et non par un groupe organisé, car les activités collectives tendent à nous empêcher de penser ; leur propagande et leurs mots d'ordre ne font qu'engendrer encore plus d'intolérance et de luttes. La cause doit être découverte en nous-mêmes par chacun de nous de telle façon que nous puissions nous libérer par l'expérience directe.

Si nous méditons profondément nous devenons être conscients des causes de la guerre ; les passions, l'inertie, l'ignorance, la sensualité, les valeurs mondaines, la soif de célébrité et de durée personnelle, l'avidité, l'envie, l'ambition, le nationalisme avec ses souverainetés locales, les frontières économiques, les divisions sociales, les préjugés raciaux et les religions organisées. N'est-il pas possible à chacun de devenir conscient de son avidité, de son ignorance, et ainsi de s'en libérer? Nous tenons au nationalisme car c'est un débouché pour nos instincts cruels et criminels ; au nom de notre pays ou de notre idéologie, nous pouvons assassiner ou liquider impunément, nous devenons des héros, et plus nous tuons de nos semblables plus nous recevons d'honneurs.

Or, le problème essentiel n'est-il pas la libération de la cause des conflits et de la douleur? Si nous ne nous centrons pas sur cela, comment la solution de problèmes secondaires pourrait-elle faire cesser les guerres? Si nous ne déracinons pas en nous-

mêmes les causes de la guerre, à quoi nous servirait de replâtrer les résultats extérieurs de notre état intérieur? Il nous faut, chacun de nous, creuser profondément et nous dépouiller de l'avidité, des appétits, de l'ignorance, il nous faut complètement abandonner le nationalisme, le racisme et toutes ces causes qui engendrent l'inimitié. Il nous faut nous centrer sur ce qui est de première importance et ne pas nous laisser égarer dans des voies secondaires.

QUESTION : Vous êtes très déprimant. Je cherche ce qui pourrait me donner assez d'élan pour continuer à vivre ; vous ne dites rien qui puisse nous encourager ou nous donner de l'espoir. Est-ce mal que de chercher l'inspiration?

KRISHNAMURTI : Pourquoi voulez-vous être inspiré? N'est-ce pas parce que vous vous sentez vide, stérile et seul? Vous voulez remplir cette solitude, ce vide douloureux ; vous avez probablement essayé divers moyens de le combler et vous espériez, en venant ici, vous en évader. Cette façon que l'on a de recouvrir une solitude aride est ce qu'on appelle l'inspiration. L'inspiration devient alors un simple stimulant et, comme tous les stimulants, elle engendre rapidement l'ennui et l'insensibilité. Nous passons alors d'une inspiration, d'un stimulant à un autre, chacun d'eux nous apporte ses déceptions et sa lassitude et l'esprit-cœur perd ainsi sa souplesse et sa sensibilité ; notre capacité intérieure d'intensité est perdue dans cette alternance perpétuelle d'excitation et de détente. L'intensité est nécessaire si l'on veut découvrir la Réalité, mais une intensité qui a besoin d'une détente ou d'un stimulant perd rapidement la capacité de se renouveler, de demeurer souple et vive. Cette vive souplesse ne peut être stimulée du dehors, elle vient lorsqu'elle ne dépend pas d'un stimulant, d'une inspiration.

Tous les stimulants n'ont-ils pas un effet semblable? Soit que vous buviez ou que vous soyez stimulé par une œuvre d'art ou un idéal, soit que vous alliez au concert ou à une cérémonie religieuse ou que vous montiez votre diapason à propos d'un acte noble ou ignoble, vous ne faites qu'émousser votre esprit-cœur. Une juste colère - ce qui est une absurdité - quelle que soit l'inspiration qu'elle vous fait éprouver tend à vous rendre insensible ; et la plus haute forme de sensibilité et de réceptivité n'est-elle pas nécessaire à la perception de la Réalité? Les stimulants vous enchaînent et toute dépendance vertueuse ou indigne engendre la peur. il est relativement peu important de savoir par quel motif on est stimulé ou inspiré, que ce soit par une religion organisée ou par la politique ou par des distractions: car le résultat sera la même insensibilité due à la peur et à l'état de dépendance dans lequel on se trouve.

Les distractions deviennent des stimulants. Notre société encourage par-dessus tout les distractions sous toutes leurs formes. Notre penser-sentir lui-même est devenu l'instrument d'évasion hors du centre, hors de la Réalité. Il nous est donc extrêmement difficile de nous retirer de toutes les distraction car nous sommes devenus incapables de percevoir ce qui est, sans choisir. Ainsi surgit un connu qui ne fait que distraire encore plus notre penser-sentir, or ce n'est que par une constante lucidité que le penser-sentir peut se dégager du filet des distractions.

Du reste, qui peut vous remonter, vous donner du courage et de l'espoir? Si nous nous appuyons sur quelqu'un, quelque noble et grand qu'il soit, nous sommes complètement perdus car l'état de dépendance engendre un sens de possession dans lequel il y a une lutte et une douleur constante. Le réconfort et le bonheur ne sont pas des fins en eux-mêmes ; comme le courage et l'espoir, ce sont des incidents dans la recherche de quelque chose qui est une fin en soi. C'est cette fin qui doit être recherchée patiemment et diligemment et ce n'est que par sa découverte que le tumulte et la douleur où nous nous trouvons cesseront. Le voyage vers cette découverte est à travers nous-mêmes ; tout autre itinéraire est une distraction qui conduit à l'ignorance et à l'illusion. Ce voyage à l'intérieur de nous-même ne doit pas être entrepris en vue

d'un résultat, en vue de résoudre le conflit et la douleur car c'est cette recherche même qui est dévotion et inspiration, c'est ce voyage même qui est révélation, une expérience constamment libératrice et créatrice. N'avez-vous pas remarqué que l'inspiration vient lorsqu'on ne l'a pas recherchée? Elle vient lorsque toute expectative a cessé, lorsque l'esprit-coeur est immobile. Donner un objet à notre recherche, c'est d'abord créer cet objet. Celui-ci n'est donc pas la Réalité.

QUESTION : Vous dites que la vie et la mort sont une seule et même chose. Veuillez développer cette étonnante affirmation.

KRISHNAMURTI : Nous connaissons la naissance et la mort, l'existence et la non-existence ; nous sommes conscients du conflit entre ces contraires que sont le désir de vivre, de nous perpétuer, et la peur de la mort, de l'arrêt de notre conscience individuelle. Notre vie est prise dans le réseau du devenir et du non-devenir. Nous pouvons avoir des théories et des croyances qui déterminent notre expérience mais elles sont toujours contenues dans le champ de la dualité, de la naissance et de la mort.

Nous pensons-sentons en termes de durée, de devenir, ou en termes de mort et de non-devenir et nous prolongeons le devenir au-delà de la mort. Le graphique de notre penser-sentir passe du connu au connu, du passé au présent et au futur. S'il y a peur de l'avenir, ce désir s'accroche au passé ou au présent. Nous sommes prisonniers du temps et comment pouvons-nous, si nous pensons-sentons en termes de durée, éprouver l'expérience de l'Intemporel dans laquelle la vie et la mort sont un!

N'avez-vous pas éprouvé dans des moments de grande intensité la cessation du temps? Une telle cessation, lorsqu'elle se produit, s'impose à nous: elle est accidentelle mais parce que nous en éprouvons du plaisir nous voulons répéter l'expérience et devenons alors de plus en plus les prisonniers du temps. N'est-il pas possible à l'esprit-cœur de cesser de formuler, d'être intérieurement immobile et de ne pas se voir imposer cette immobilité par un acte de volonté? La volonté est encore une perpétuation de soi-même, elle est donc encore dans le champ de la durée. La volonté de devenir n'implique-t-elle pas un agrandissement de soi dans le temps, donc une peur de la mort?

De même que le tronc mort d'un arbre au milieu d'un courant rassemble les épaves, nous nous agrippons à ce que nous avons accumulé et ainsi nous nous séparons du courant de vie dans lequel il n'y a point de mort. Nous nous asseyons sur le tronc mort de tout ce que nous avons accumulé et, de là, nous examinons la vie et la mort. Nous n'abandonnons jamais cette accumulation pour nous plonger dans les eaux vivantes. Pour être libre des accumulations il faut une connaissance de soi qui aille bien au delà de la connaissance superficielle de quelques couches de notre conscience. La découverte et la perception de toutes les couches de notre conscience est le commencement de la vraie méditation. Dans la tranquillité de l'esprit-cœur sont la sagesse et la Réalité.

La Réalité doit être éprouvée, elle n'est pas un objet de spéculation. Elle ne se produit que lorsque l'esprit-cœur cesse d'accumuler. Et ce n'est pas par le renoncement ou la volonté que l'esprit-cœur cesse d'accumuler, mais uniquement par une claire perception de soi-même. La connaissance de soi est la découverte de la cause de l'accumulation. Cette cause n'est perçue, et vécue, que lorsque cesse le conflit des opposés. Une pensée correcte, engendrée par la connaissance de soi et une méditation bien orientée, peuvent donner naissance à l'unité de la vie et de la mort. Ce n'est qu'en mourant chaque jour que l'on peut donner naissance au renouveau éternel.

Il est difficile de mourir ainsi lorsqu'on est pris dans le développement du devenir, lorsqu'on est assis sur le tronc des accumulations mortes. Il faut plonger dans les eaux éternellement vivantes ; mourir chaque jour aux moissons de la journée, mourir

à ce qui est agréable et à ce qui est pénible. Nous nous agrippons à l'agréable et le pénible, nous le laissons s'éloigner de nous ; nous nous installons dans la complaisance et connaissons la mort. Abandonnons ce que nous avons amassé sans chercher de récompense. C'est alors qu'existera l'éternel, la vie ne s'opposera pas à la mort et la mort ne sera pas un obscurcissement de la vie.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
5ème causerie
1945

Ce matin je ne ferai que répondre à des questions. Mais ces questions et ces réponses n'auront pas de sens si elles demeurent simplement un échange de paroles.

Nous cherchons presque tous des stimulants et les trouvons sous diverses formes, mais leur effet s'épuise vite. Il n'y a que l'expérience qui puisse maintenir souple et alerte l'esprit-cœur, mais l'expérience est au-delà et au-dessus des satisfactions intellectuelles et émotionnelles. Sentir assouplit la raison. C'est cette souplesse de la raison, jointe à la vulnérabilité de la sensibilité, qui provoque l'expérience. Et c'est l'expérience, lorsqu'elle est correctement comprise, qui transforme.

En tous temps et surtout à notre époque il y a nécessité de transformation par expérience vitale ; cette transformation est essentielle dans un monde devenu totalement cruel, dont les valeurs sont surtout sensorielles, dans un monde corrompu par sa propre dégradation. Si nous ne percevons pas, par une expérience large et profonde, la valeur éternelle, nous ne trouverons aucune solution à notre problème. Toute réponse autre que celle du Réel ne fera qu'ajouter au fardeau de notre douleur. Pour éprouver ainsi l'expérience, chacun de nous doit être seul, il ne doit dépendre d'aucune autorité, d'aucune organisation religieuse ou séculaire car une dépendance, de quelque ordre qu'elle soit, engendre l'incertitude, la peur, et nous empêche de ce fait, de participer à l'expérience du Réel. Dans le monde extérieur il n'y a ni espoir, ni clarté, ni compréhension créatrice ; il n'y a qu'une confusion sanglante et un désordre qui monte. Ce n'est qu'en nous qu'est la compréhension et elle ne peut être découverte si l'on s'appuie sur l'exemple ou l'autorité. Le calme et la sagesse ne viennent que de la perception de soi, de la connaissance de soi. Il n'y a pas de tranquillité lorsqu'on suit quelqu'un ; il n'y a pas de paix si l'on est pris dans des valeurs mondaines ; il n'y a pas de compréhension si l'on ne se connaît pas. Mais si l'on est silencieusement conscient de l'extérieur, objectivement conscient des événements de la vie, on est inévitablement amené à devenir conscient du subjectif, et lorsqu'on comprend le moi, le monde objectif devient clair: il acquiert sa signification. L'extérieur n'a pas de signification en soi, il n'en acquiert que par ses relations avec l'intérieur. Pour sentir et comprendre l'intérieur il nous faut accepter d'être seul, il nous faut résister au poids persuasif de l'extérieur, à ses tromperies logiques et habiles.

QUESTION : Vous avez dit dimanche dernier que nous sommes, chacun de nous, responsable de ces guerres terribles. Sommes-nous également responsables des tortures abominables des camps de concentration et de l'extermination délibérée de tout un peuple en Europe centrale?

KRISHNAMURTI : N'est-il pas tout à fait évident que chacun de nous est responsable de la guerre? Les guerres ne sont pas provoquées par des causes inconnues, elles ont des sources définies et ceux qui veulent se dégager de cette démence périodique que l'on appelle la guerre doivent rechercher ces causes et s'en libérer. La guerre est l'une des plus grandes calamités qui puisse s'abattre sur l'homme capable d'éprouver l'expérience du Réel. Cet homme doit s'attacher à éliminer la cause de la guerre en lui-même et non chez ceux qui sont plus ou moins dégradés et féroces dans

la guerre. Nous ne devons pas nous laisser égarer par des questions secondaires mais être conscients de la question principale qui est le meurtre organisé. Les questions secondaires peuvent être la peur et le désir de violence, mais si l'on ne comprend pas les raisons essentielles pour lesquelles existent les guerres, la douleur ne cessera pas.

Tuer est le plus grand des crimes, car l'homme est capable de réaliser le Suprême. La guerre, l'organisation délibérée de l'assassinat, est la plus grande catastrophe que l'homme puisse amener sur lui-même, car elle engendre une misère, une destruction, une dégradation, une corruption indicibles. Lorsque vous avez une fois admis ce meurtre organisé, vous avez ouvert la porte à une quantité de désastres mineurs. Chacun de nous est responsable de la guerre car chacun a provoqué la condition actuelle, consciemment ou inconsciemment, par son attitude envers la vie, par les fausses valeurs auxquelles il a donné naissance. Ayant perdu la valeur éternelle nous avons permis aux valeurs transitoires sensorielles de devenir importantes. Il n'y a pas de limites au désir. Les objets qui nous permettent de vivre sont nécessaires mais n'ont pas de valeur éternelle, et le désir insensé de posséder ne cesse de conduire aux luttes et à la misère.

Lorsque le sens d'acquisition sous toutes ses formes est encouragé, les nationalismes et les souverainetés des États se manifestent. La guerre est le résultat de notre vie quotidienne. La passion, l'inertie et l'oppression sont justifiées lorsqu'elles sont nationales. Tuer pour l'État, pour une idéologie, est censé être nécessaire et noble. Chacun se complaît dans cette cruauté dégradante car en chacun est le désir de faire du mal. La guerre devient un moyen de libérer nos instincts brutaux et encourage l'irresponsabilité. Une telle condition n'est possible que lorsque dominent les valeurs sensorielles.

Et puisque chacun est responsable de la forme qu'assume notre culture, si chacun ne se transforme pas radicalement comment ce monde brutal et ses structures peuvent-ils prendre fin? Chacun est responsable de ces tragédies, de ces désastres, de ces tortures, de ces bestialités s'il pense et sent en termes de nation, de groupe, ou s'il se considère comme hindou ou bouddhiste, chrétien ou musulman. Lorsqu'un soi-disant étranger aux Indes est tué par un nationaliste, je suis responsable de cet assassinat si je suis moi-même nationaliste ; mais je n'en suis pas responsable si je ne pense pas en termes de nation, de croupe ou de classe. Si je ne suis pas avide, je ne suis pas inerte, si je ne suis pas mondain alors seulement ai-je cessé d'être responsable de l'oppression, des tueries, des tortures.

Nous avons perdu le sentiment de l'humanité. Nous ne nous sentons responsables que vis-à-vis de la classe ou du groupe auquel nous appartenons ; nous nous sentons responsables vis-à-vis d'un nom d'une étiquette. Nous avons perdu la compassion, l'amour de l'unité humaine, et, privés de cette flamme vitale, nous nous adressons à des politiciens, à des prêtres, à quelques plans économiques, pour obtenir la paix et le bonheur. En cela il n'y a pas d'espoir. Ce n'est qu'en chacun de nous que peut exister la compréhension créatrice, cette compréhension qui est nécessaire au bien-être de l'homme. Des moyens justes engendrent des fins justes, des moyens injustes n'engendreront que le vide et la mort, non la paix et la joie.

QUESTION : Je sens que je ne puis aborder l'autre rive sans le secours et la grâce de Dieu. Si je peux dire « Que Votre Volonté soit faite » et me dissoudre en elle, ne dissoudrais-je pas mes limitations? Si je peux m'abandonner sans condition, n'y a-t-il pas la grâce pour m'aider à franchir le gouffre qui me sépare de Dieu?

KRISHNAMURTI : Cet abandon du moi n'est pas acte de volonté. Ce voyage vers l'autre rive n'est pas un acte délibéré. La Réalité naît de la plénitude du silence et de la sagesse. Vous ne pouvez pas inviter la Réalité, elle doit venir à vous, vous ne pouvez pas choisir le Réel, c'est lui qui doit vous choisir.

Il nous faut comprendre l'effort, l'immobile inconditionné, l'abandon de soi ; car ce n'est que par une lucidité correctement orientée que vient à nous la tranquillité méditative.

Qu'est-ce que le véritable effort? On ne peut le comprendre que lorsqu'on perçoit clairement le processus du devenir. Tant que l'effort est fonction du devenir la dualité existe, le penseur se sépare de sa pensée. On considère que ce conflit des contraires est inévitable et nécessaire en vue de la liberté et du développement humains. Lorsque l'avide fait un effort en vue de n'être plus avide, cet effort est censé être vertueux et empreint de spiritualité, mais est-ce là vraiment un effort? (Peut-on vraiment déployer un effort lorsqu'on cherche à conquérir l'opposé de la compréhension?) N'est-on pas toujours avide lorsqu'on essaie de ne l'être pas? On peut se revêtir de mots nouveaux et s'en satisfaire mais celui qui fait l'effort est toujours le même, il est toujours avide. L'effort que l'on fait pour devenir, non seulement crée le conflit des contraires, mais est dirigé sur de fausses voies car devenir c'est encore être dans le conflit et la douleur. On n'est pas libre de faire l'expérience de la Vérité, dans le long tunnel des contraires.

Notre effort se disperse dans la négation ou l'acceptation de sorte que nos pensées-sentiments s'émoussent dans ce conflit sans fin. Cet effort est certainement faux car il ne produit aucune compréhension créatrice. Un véritable effort consiste à être conscient de ce conflit tout en ne choisissant pas, et a observer silencieusement sans identification. C'est cette lucidité silencieuse et sans choix qui engendre la liberté. Dans cette lucidité passive et tranquille le Réel entre en existence.

Soyez conscient de votre conflit, de la façon dont vous niez, justifiez, comparez, identifiez, de la façon dont vous essayez de devenir. Soyez conscient de la profonde et pleine signification de la douleur des contraires, alors se produira l'expérience de l'unité que constituent le penseur et sa pensée. Là se trouvent l'immobilité de la compréhension qui seule engendre les transformations radicales, le passage vers l'autre rive sans action de la volonté.

Il y a une grande différence entre devenir immobile et être immobile. Il nous faut mourir chaque jour aux expériences et aux accumulations, aux peurs et aux espoirs, et nous ne pouvons le faire qu'en étant activement conscients de nos conflits puis en étant passivement immobiles. Nous devons vivre chaque jour les quatre saisons, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver avec passivité. De même qu'en hiver les champs demeurent nus, ouverts au ciel afin de se revitaliser, l'esprit-cœur doit se laisser-aller à être ouvert, à la fois créateur et vide. Alors seulement est le souffle du Réel.

Ce vide créateur, cette ardente passivité, ne peuvent être engendrés par un acte de la volonté. Il est extrêmement difficile d'être alertement passifs pour ces esclaves des distractions, incessamment actifs, qui s'efforcent toujours de devenir. Si vous désirez comprendre, votre esprit-cœur doit être immobile. Il faut une sensibilité aiguë pour recevoir et il n'y a de tranquillité que dans la compréhension. Cette lucidité silencieuse n'est pas un acte de la volonté, elle n'entre en existence que lorsque le penser-sentir n'est pas pris dans le filet du devenir. Vous ne dites jamais à l'enfant de devenir tranquille, vous lui dites de se tenir tranquille. Mais nous nous disons à nous-mêmes que nous deviendrons et trouvons à cela différentes excuses, des prétextes interminables. Nous ne sommes donc jamais tranquilles. Le « devenir tranquille » ne peut jamais devenir « l'être tranquille », ce n'est qu'avec la mort du devenir que « l'être » peut exister.

Dans des moments de grande création et de grande beauté il y a une tranquillité totale, une complète absence du moi et de ses conflits ; cette négation, cette plus haute forme du penser-sentir est essentielle à l'état créateur qui est « l'être ». Mais ces moments sont rares pour la plupart d'entre nous, ces moments où le penseur et sa

pensée sont dépassés. Ils arrivent à l'improviste, mais le moi réapparaît vite. Ayant éprouvé par expérience cette immobilité vivante, le penser-sentir s'accroche à cette mémoire et empêche le renouvellement de l'expérience. Cultiver ainsi la mémoire est un effort mal dirigé qui a pour conséquence le renforcement du moi avec ses conflits et sa douleur. Mais, si nous sommes profondément conscients de nos problèmes et de nos conflits, et si nous les comprenons, cette connaissance de nous-mêmes engendre une passivité alerte et tranquille. Dans ce silence vivant est le Réel. Ce n'est que dans la simplicité totale, lorsque toute avidité a cessé, qu'est la félicité du Réel.

QUESTION : Je suis un inventeur et il se trouve que j'ai inventé plusieurs choses qui ont été utilisées dans cette guerre. Je crois que je suis l'ennemi de la violence mais que dois-je faire de ma capacité? Je ne puis la supprimer et cette capacité d'inventer continue à me pousser.

KRISHNAMURTI : Selon votre pensée et votre sentiment, quel est le problème le plus urgent à comprendre? Celui de tuer ou la capacité d'inventer? Si vous ne vous préoccupez que d'inventer et de simplement déployer votre talent, il vous faut découvrir la raison pour laquelle vous attachez à cela tant d'importance. Votre capacité ne vous offre-t-elle pas un moyen de vous évader de la vie, de la réalité? Votre talent n'est-il pas une barrière à vos rapports avec vos semblables? Être, c'est être en relation avec ses semblables et rien ne peut exister dans l'isolement. Donc sans la connaissance de vous-même, votre capacité d'invention devient dangereuse pour votre voisin et pour vous-même.

Votre occupation contribue-t-elle à détruire vos semblables? Si vos inventions et vos activités peuvent les aider temporairement mais les conduisent en fin de compte à une destruction, à quoi servent elles? Si le résultat final de cette culture est un assassinat sur une grande échelle, quelle est la signification de votre talent? A quoi cela sert-il d'inventer, d'améliorer, de réarranger des objets si cela conduit à la destruction de l'homme? Si ce qui vous intéresse est uniquement la réalisation de vos capacités particulières, qui vous fait négliger les problèmes plus vastes de la vie et le but même de l'existence, votre talent n'a ni sens ni valeur. Vos capacités n'ont de signification que dans leurs rapports avec l'ultime Réalité.

Mais j'ai l'impression que vous n'êtes pas tous intéressés vitalement par cette question. Ce problème n'est-il pourtant pas aussi celui de chacun? Que vous soyez artiste, menuisier, ou que vous exerciez n'importe quelle autre occupation, cette question est aussi vitale pour vous que pour l'inventeur. Que vous soyez artiste ou médecin, votre occupation, ou l'expression de votre talent doivent avoir leurs fondements dans la réalité, sans quoi ils ne seraient qu'une forme d'expression individuelle et l'expression pure et simple du moi conduit inévitablement à la douleur. Si vous n'êtes intéressés que par l'expression de votre personne vous contribuez aux conflits, à la confusion et aux antagonismes des hommes. Si vous ne cherchez pas d'abord le sens de la vie, une simple expression individuelle, quelque satisfaction qu'elle puisse vous donner, n'engendrera que misères et désastres.

Méfiez-vous du simple talent. Avec la connaissance de soi, le désir de se réaliser est transformé, car ce désir engendre sa propre frustration et ses désillusions. Le désir de se réaliser soi-même surgit de l'ignorance.

QUESTION : Puis-je trouver Dieu dans une tanière?

KRISHNAMURTI : L'homme qui cherche Dieu ne sera pas dans une tanière. Combien sont fausses vos façons de penser! Nous créons de fausses situations dans lesquelles nous espérons trouver la vérité ; dans le faux nous essayons de trouver le Réel. Heureux celui qui voit que le faux est faux et que le vrai est vrai!

Nous nous sommes laissés pervertir dans nos façons de penser-sentir. Dans la douleur nous essayons de trouver le bonheur, mais ce n'est qu'en abandonnant la cause de la douleur que nous trouvons la joie. Vous et les soldats avez créé une culture qui vous oblige à assassiner et à être assassiné, et au moyen de cette cruauté vous espérez trouver l'amour. Si vous cherchez Dieu vous ne serez pas dans une tanière, mais si c'est là que vous êtes et si vous voulez le chercher vous saurez comment agir. Nous justifions le meurtre et, dans l'acte même de l'assassinat nous essayons de trouver l'amour. Nous créons une société basée essentiellement sur des valeurs sensorielles et mondaines qui nécessitent des tanières. Nous justifions et absolvons la tanière et ensuite à l'intérieur de cette tanière ou du bombardier nous espérons trouver Dieu, l'amour. Si nous ne modifions pas fondamentalement la structure de notre penser-sentir, le réel n'est pas découvert. Étant envieux, avides et ignorants, nous voulons être paisibles, tolérants et sages: d'une main nous assassinons et de l'autre nous pacifions. C'est cette contradiction qui doit être comprise: vous ne pouvez avoir à la fois l'avidité et la paix, la tanière et Dieu ; vous ne pouvez justifier l'ignorance et espérer avoir l'Illumination.

La concentration est dans la nature même du moi et ce n'est que lorsque la pensée-sentiment se libère de ses désirs contradictoires qu'il peut y avoir tranquillité et joie. Cette liberté, avec sa joie, naît d'une profonde perception du conflit de l'avidité. Lorsque vous devenez conscient du double processus du désir et que vous êtes passivement alerte, surgit la joie du Réel qui n'est pas le produit de la volonté ou du temps.

Vous ne pouvez à aucun moment échapper à l'ignorance, elle doit être dispersée par votre propre éveil ; nul ne peut vous réveiller si ce n'est vous-même. Par votre propre lucidité vis-à-vis de vous-même le problème que vous avez fabriqué cesse d'exister.

QUESTION : Quel est le moyen durable par lequel on peut résoudre un problème psychologique?

KRISHNAMURTI : Il y a trois étapes de la lucidité, n'est-ce pas, dans tout problème humain. La première consiste à être conscient de la cause et de l'effet du problème ; la deuxième consiste à percevoir son processus double et contradictoire ; la troisième consiste à être conscient de soi et à éprouver par l'expérience que le penseur et sa pensée sont un.

Considérez un problème quelconque que vous pouvez trouver en vous: par exemple la colère. Soyez conscient de sa cause physiologique et psychologique. La colère peut être le résultat d'une fatigue et d'une tension nerveuse ; elle peut surgir de certains conditionnements de la pensée-émotion, de la peur, d'un état de dépendance où l'on se trouve, ou d'un désir de sécurité, etc. Elle peut surgir d'une douleur physique ou émotionnelle. Nous sommes, pour la plupart, conscients du conflit des contraires mais à cause du trouble ou de la douleur dus au conflit, nous cherchons instinctivement à nous en débarrasser violemment ou par d'innombrables formes de la douleur ; nous cherchons à fuir la lutte plutôt qu'à la comprendre. C'est ce désir d'être débarrassé du conflit qui renforce sa continuité et ainsi entretient la contradiction ; c'est ce désir qui doit être observé et compris. Il est cependant difficile d'être alertement passif dans ce conflit de la dualité ; nous condamnons ou nous justifions, nous comparons ou nous identifions. Ainsi nous prenons toujours parti et maintenons la cause du conflit. Être lucide dans ce conflit de la dualité sans opérer de choix est ardu mais essentiel si nous voulons dépasser le problème.

Modifier l'extérieur de la pensée, c'est fabriquer un instrument d'auto-protection pour le penseur: Il installe sa pensée dans un nouveau cadre qui le sauvegarde d'une transformation radicale. C'est là une des innombrables ruses du moi. Du fait que le penseur se sépare de sa pensée, les problèmes et les conflits continuent, et une perpé-

tuelle modification de la seule pensée, qui ne comporte pas une transformation radicale du penseur, ne fait que prolonger l'illusion.

La complète co-intégration du penseur et de sa pensée ne peut pas être éprouvée par expérience s'il n'y a pas compréhension du processus du devenir et du conflit des contraires. Ce conflit est dépassé, non par un acte de volonté, mais lorsque tout choix a cessé. Aucun problème ne peut être résolu sur son propre plan ; il ne peut être résolu d'une façon durable que lorsque le penseur a cessé de devenir.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
6ème causerie
1945

KRISHNAMURTI : Aujourd'hui je répondrai au plus grand nombre de questions possible.

QUESTION : Si nous n'avions pas détruit le mal qui se trouvait en Europe centrale il nous aurait conquis. Voulez-vous dire que nous n'aurions pas dû nous défendre? Il faut s'opposer à l'agression. Comment le feriez-vous?

KRISHNAMURTI : Cette vague d'agression, de sang, de criminalité organisée, semble surgir périodiquement dans un groupe et passer dans un autre. Cela se reproduit dans l'histoire. Aucun pays n'est libre de ce sens d'agression. Nous sommes tous, et chacun à notre façon, responsables de cette vague massive d'agression et de destruction.

Est-il possible de vivre sans agression, donc aussi sans défense? Tout effort est-il une série d'attaque et de défense? La vie peut-elle être vécue sans cet effort destructeur? Chacun devrait être conscient de la façon dont il réagit à ce problème. Est-ce que tout effort que l'on fait en vue de devenir, n'exige pas une affirmation et une expansion de soi, de l'individu, donc du groupe ou de la nation, et ne conduit-il pas au conflit, aux antagonismes, à la guerre?

Est-il possible de résoudre ce problème de l'agression en termes de défense? La défense implique la protection de soi, l'opposition et le conflit, et un antagonisme peut-il être dissout par l'opposition: Est-il possible de vivre en ce monde et pourtant d'être libre de cette continuelle bataille entre le vôtre et le mien, avec ses cruelles attaques et défenses? Parce que nous désirons protéger notre nom, nos possessions, notre nationalité, notre religion, notre idéal, nous cultivons l'esprit d'attaque et de défense. Nous avons en nous le sens de la possession, donc de l'acquisition et nous avons ainsi créé une structure sociale qui exige de plus en plus d'exploitation et d'agression. Cette acquisition en devenir engendre son contraire, de sorte que défense et attaque deviennent parties intégrantes de notre existence quotidienne. Aucune solution ne peut être trouvée tant que nous pensons-sentons en termes de défense et d'attaque qui ne font qu'entretenir la confusion et les luttes.

Est-il possible de penser-sentir sans défense ni attaque? Cela n'est possible que lorsqu'il y a amour, chacun abandonnant son avidité, son inertie et son ignorance qui s'expriment par le nationalisme, la soif du pouvoir et d'autres formes de criminalité et de cruauté. Pour celui qui désire résoudre ce problème d'une façon permanente, il est bien certain que la pensée-sentiment doit se libérer du sens de l'acquisition ainsi que de la peur. Cette attitude d'attaque et de défense est cultivée dans notre vie quotidienne et se termine, en fin de compte, par des guerres et d'autres catastrophes. La difficulté réside en notre nature contradictoire: nous voulons la paix et cependant nous cultivons les causes qui engendrent la guerre et la destruction, nous voulons la félicité et la liberté et pourtant nous nous complaisons dans l'avidité, dans l'inertie et l'irréflexion, nous prions pour obtenir la compréhension que nous refusons à notre

vie quotidienne, nous voulons jouir de deux opposés et nous voici perdus dans la confusion.

Si vous voulez mettre fin à cette vague de brutalité, à cette atroce destruction et à cette misère, si vous désirez sauver votre fils, votre mari, votre voisin, vous devez en payer le prix. Cette misère n'est pas créée par un groupe particulier ou par une race, mais par chacun de nous. Chacun doit abandonner, en y réfléchissant mûrement, les causes qui produisent ces calamités et cette indicible misère. Vous devez complètement mettre de côté votre nationalisme, votre avidité, votre passivité, votre soif de pouvoir et de richesse, vos adhésions à des préjugés religieux et organisés qui, tandis qu'ils affirment l'unité de l'homme, dressent l'homme contre l'homme. Alors seulement y aura-t-il paix et joie.

Pourquoi semblons-nous incapables de vivre d'une façon créatrice et heureuse sans nous détruire les uns les autres? N'est-il pas vrai que nous nous conditionnons nous-mêmes par nos propres passions, notre mauvais vouloir et notre stupidité, de sorte que nous sommes incapables de vivre joyeusement et sereinement? Il nous faut briser notre conditionnement, il nous faut être comme rien. Mais comme nous avons peur de n'être plus rien, nous fuyons et nourrissons notre peur, d'ambition et de haine.

Le problème n'est pas: comment nous défendre, mais comment dépasser notre désir d'expansion, notre avidité de devenir. Seuls les individus qui abandonnent leurs passions, leur soif de célébrité et d'immortalité personnel, peuvent instaurer la paix créatrice et la joie.

QUESTION : Notre développement ne comporte-t-il pas un processus continuel où constamment meurent nos plus chers espoirs et nos désirs, où nous éprouvons de cruelles désillusions par rapport au passé, où ces phénomènes négatifs se trouvent transmués en une vie plus positive jusqu'à ce que cette même étape se répète à un niveau plus élevé d'une spirale? Le conflit et la douleur ne sont-ils donc pas indispensables à tout développement et à tous les stades?

KRISHNAMURTI : Le conflit et la douleur sont-ils nécessaires à l'état créateur? La souffrance est-elle nécessaire pour comprendre? Le conflit n'est-il pas inévitable dans le devenir, dans l'expansion du soi? L'état créateur de l'être n'est-il pas la libération du conflit, de l'existence accumulative? Est-ce que l'accumulation à n'importe quelle étape de la spirale du devenir engendre l'être créateur? Le devenir et le développement existent le long du sentier horizontal de l'existence, mais cela conduit-il à l'Intemporel? Celui-ci ne peut être éprouvé par expérience que lorsque le plan horizontal est abandonné. L'expérience « d'être » reliée au conflit du sentier horizontal devient-elle le conflit du devenir? L'Intemporel ne peut être réalisé par la durée.

Qu'arrive-t-il lorsque nous sommes en conflit? Dans la lutte pour vaincre le conflit nous perdons nos illusions, nous entrons dans les ténèbres ou bien nous cherchons différentes formes d'évasions. Si la pensée-sentiment n'est prisonnière ni d'illusions, ni de refuges réconfortants, le conflit trouvera les moyens par lesquels il prendra fin. Le conflit engendre des désillusions ou le désir de fuir car nous ne sommes pas désireux de penser et de sentir ses implications jusqu'au bout. Nous sommes paresseux, trop conditionnés pour changer, nous acceptons l'autorité et les issues faciles qui se présentent à nous.

Pour comprendre le conflit et l'examiner avec liberté il faut une certaine tranquillité désintéressée, mais lorsque nous sommes en état de conflit ou de douleur notre réaction instinctive est de fuir, de nous éloigner de sa cause et de ne pas affronter sa signification cachée. Nous cherchons donc de nombreuses voies d'évasion: l'activité, les amusements, les dieux, la guerre. Ainsi se multiplient les distractions ; elles de-

viennent plus importantes que la cause même de la douleur. Nous devenons alors intolérants en ce qui concerne les voies d'évasions des autres et nous essayons de les modifier ou de les réformer, mais le conflit et la douleur persistent.

Or le conflit est-il nécessaire à la compréhension? La compréhension est-elle le résultat d'un développement? N'entendons-nous pas par développement, le constant devenir du moi, les accumulations et les renoncements, le fait d'être avide et de vouloir devenir non-avide, le processus sans fin du devenir? La nature même du moi est de créer des contradictions. Le conflit entre des contraires qui se développent entraîne-t-il la compréhension? La lutte dans le tunnel sans fin des contraires conduit-elle quelque part si ce n'est à de nouveaux conflits et à plus de douleur?

Il n'y a pas de fin au conflit et à la douleur dans le devenir. Ce devenir conduit au conflit des contradictions dans lequel nous sommes retenus pour la plupart ; et, étant ainsi pris, nous pensons que la lutte et la douleur sont inévitables, qu'elles sont un processus nécessaire et évolutif, ainsi le temps devient un facteur indispensable de notre développement en vue d'un nouveau devenir. Dans cette spirale du devenir, il n'y a pas de fin aux luttes et à la douleur. Or notre problème consiste à trouver cette fin. La pensée-sentiment doit donc aller au-delà et au-dessus du monde de la dualité, c'est dire que lorsqu'il y a conflit et douleur nous devons vivre avec eux inconditionnellement et sans nous en échapper ; fuir c'est comparer, justifier, abandonner ; être conscient de la douleur c'est ne pas chercher de refuge, d'allégement, mais être conscient des modes particuliers du penser-sentir. Aussi lorsqu'il y aura compréhension de la futilité des refuges et des évasions, cette même douleur créera la flamme qui la consumera. Ce qu'il faut pour dépasser la douleur c'est la tranquillité de la compréhension et non le conflit et la douleur du devenir. Lorsque le moi cesse de se préoccuper de son devenir, surgissent une clarté non préméditée et une profonde extase. Cette intensité de joie est le résultat de l'abandon du moi.

QUESTION : J'ai lutté pendant des années et des années contre un problème personnel. Je lutte encore, que dois-je faire?

KRISHNAMURTI : Comment comprend-on un problème? Pour comprendre, l'esprit-coeur doit se décharger de ses acquisitions de façon à pouvoir percevoir clairement le Réel. Si vous désirez comprendre une peinture moderne vous devez, si vous le pouvez, mettre de côté votre éducation, de même si vous voulez comprendre un problème psychologique vous devez être capable de l'examiner sans y apporter un préjugé favorable ou défavorable ; vous devez être capable de l'approcher avec fraîcheur et sans passion.

Vous dites avoir lutté des années avec ce problème. Dans cette lutte, vous avez accumulé ce que vous appelez de l'expérience, de la connaissance, et surchargé de ce fardeau sans cesse grandissant, vous avez essayé de résoudre ce problème ; ainsi vous ne vous êtes jamais trouvé face à face avec lui ouvertement, d'une façon neuve, mais vous l'avez toujours abordé avec l'accumulation de nombreuses années. C'est la mémoire accumulée qui affronte le problème et il n'y a là aucune compréhension. Le passé mort obscurcit le présent éternellement vivant.

Nous sommes presque tous poussés par quelque passion inconsciente, mais si nous en prenons conscience nous la justifions ou nous la condamnons. Si pourtant il s'agit d'une passion que nous désirons dépasser, nous luttons en général contre elle ; nous cherchons à la conquérir ou à la supprimer. En essayant de la supprimer, nous ne l'avons pas dépassée. La passion demeure ou elle a pris une autre forme qui est encore cause de conflit et de douleur. Cette lutte constante et continuelle n'apporte pas la compréhension, mais ne fait que renforcer le conflit en surchargeant l'esprit-cœur de mémoire accumulée. Mais si nous pouvons plonger en elle profondément et mourir en elle ou renaître en elle sans la surcharge du passé, nous pouvons la comprendre

parce que notre esprit-cœur est vif et aigu, profondément conscient et immobile ; le problème est dépassé.

Si nous pouvons aborder notre problème sans juger, sans nous identifier, les causes qui résident en lui se révèlent. Si nous voulons vraiment le comprendre, nous devons mettre de côté nos désirs, nos expériences accumulées, nos modes de penser. La difficulté n'est pas dans le problème, mais dans la façon de l'aborder. Les cicatrices d'hier nous empêchent de l'aborder correctement. Le conditionnement traduit les problèmes conformément à sa propre structure sans, en aucune façon, libérer la pensée-sentiment des luttes et de la douleur. Traduire un problème ce n'est pas le comprendre ; pour le comprendre et le dépasser toute interprétation .doit cesser. Ce qui est pleinement, complètement .compris, ne laisse pas de trace en tant que mémoire.

QUESTION : Je suis intensément seul et j'ai l'impression d'être en conflit constant dans mes relations humaines à cause de cette solitude. Est-ce une maladie et dois-je essayer de guérir? Pouvez-vous m'aider à guérir?

KRISHNAMURTI : Le chaos actuel est un produit de cette douloureuse solitude, de ce vide, car la pensée elle-même est devenue vide et n'a plus de signification. Les guerres et la confusion grandissante sont le résultat de notre vie et de nos activités vidées de leur contenu.

Que nous en soyons conscients ou non nous sommes, pour la plupart, dans l'isolement ; plus nous en devenons conscients plus l'isolement est intense, brûlant, douloureux. Les personnes qui manquent de maturité se satisfont facilement de leur vide, mais plus on en devient conscient, plus le problème grandit. Il n'y a pas d'évasion à la douloureuse solitude et l'on ne peut pas, non plus, la vaincre par l'irréflexion et l'ignorance. L'ignorance, tout comme la superstition, provoque un certain plaisir qui ne fait qu'augmenter le conflit et la douleur. Nous sommes, pour la plupart, intensément isolés et l'angoisse de cet isolement est pénétrant et endort l'esprit-cœur. Le gouffre de cette souffrance semble s'étendre sans fin et nous cherchons constamment à nous en évader, à le recouvrir, à le remplir consciemment ou inconsciemment par l'espérance, la foi ou des amusements et des distractions. Nous essayons de recouvrir son angoisse par des activités, par le plaisir des connaissances acquises, par des croyances, par toute sorte de stupéfiants religieux ou profanes. Notre recherche d'un refuge, d'un réconfort, n'a pas de fin ; les objets, les relations humaines, les connaissances sont des voies d'évasion pour cette angoisse persistante de la solitude. Le mouvement de va-et-vient entre une évasion et l'autre est censé être un progrès ; nous condamnons l'homme qui remplit ce vide avec de l'alcool ou des amusements, mais de celui qui cherche une évasion permanente, qu'il appelle noble, nous disons qu'il mène une vie spirituelle.

Peut-on, d'une façon durable, échapper à,ce vide? Nous essayons de différentes façons de combler ce gouffre mais nous ne cessons d'en être conscients. Tous nos remèdes, quelque nobles et agréables qu'ils puissent être ne sont-ils pas des moyens d'éviter le problème? Nous pouvons trouver des encouragements temporaires mais l'angoisse revient aussitôt.

Pour découvrir la réponse correcte et durable à la solitude nous devons d'abord cesser de fuir et cela est très difficile, car nos pensées ne cessent de chercher un refuge, une évasion. Ce n'est que lorsque l'esprit-cœur peut accepter ce vide inconditionnellement et s'y abandonner sans aucun mobile, sans aucun espoir, ni aucune peur, que cette transformation peut s'opérer.

Si vous désirez vraiment comprendre le problème de la solitude et sa grandeur, les valeurs du monde doivent être mises de côté, car elles ne sont que des façons de se distraire du Réel. Ces distractions et leurs valeurs sont le résultat de votre désir

d'échapper à votre vide et elles sont, par conséquent, vides elles aussi. Ce n'est que lorsque l'esprit-cœur s'est dénudé de toutes ses prétentions et de ses formulations que ce vide douloureux peut être dépassé.

QUESTION : J'ai eu ce qu'on pourrait appeler une expérience spirituelle, une certaine réalisation. Que dois-je en faire?

KRISHNAMURTI : Nous avons presque tous eu des expériences profondes, appelez-les du nom que vous voulez ; nous avons éprouvé de grandes extases, nous avons eu de grandes visions, nous avons éprouvé l'amour. Ces expériences remplissent notre être de leur lumière, de leur souffle, mais elles ne demeurent pas avec nous, elles passent en laissant leur parfum.

Chez la plupart d'entre nous l'esprit-cœur n'est pas capable de s'ouvrir à cette extase. L'expérience est accidentelle, non invitée, trop grande pour l'esprit-cœur. L'expérience est plus grande que celui qui la subit, de sorte qu'il s'attache à la ramener à son propre niveau, à sa propre sphère de compréhension. Son esprit n'est pas immobile, il est actif, bruyant, ménager ; il lui faut faire quelque chose de cette expérience, il faut l'organiser, la répandre, expliquer sa beauté aux autres. Ainsi l'esprit réduit l'inexprimable à une forme d'autorité, à des directives de vie. Il interprète et traduit l'expérience et la plonge dans sa propre trivialité. Parce que l'esprit-cœur ne sait pas chanter, il poursuit le chanteur. L'interprète, le rédacteur de l'expérience doit être aussi profond et vaste que l'expérience elle-même, s'il veut la comprendre ; mais puisqu'il ne l'est pas, il doit cesser de l'interpréter, et pour cela il doit être mûr, sage en sa compréhension. Vous pouvez avoir une expérience de valeur, mais la façon dont vous la comprenez, dont vous l'interprétez, dépend de vous, l'interprète ; si votre esprit-coeur est petit, limité, vous traduisez l'expérience selon votre propre conditionnement. C'est ce conditionnement qui doit être compris et brisé avant que vous ne puissiez espérer saisir la pleine signification de l'expérience.

La maturité de l'esprit-cœur se produit au fur et à mesure qu'il se libère de ses propres limitations et non lorsqu'il s'accroche aux souvenirs d'une expérience spirituelle. S'il s'agrippe à sa mémoire il demeure avec la mort, non avec la vie. Une expérience profonde peut ouvrir la porte à la compréhension de la connaissance de soi, à la pensée correcte, mais pour beaucoup d'entre nous elle ne devient qu'un stimulant, un souvenir et perd vite sa signification vitale, de sorte qu'elle finit par empêcher toute nouvelle expérience.

Nous traduisons toute expérience en termes de notre propre conditionnement. Plus elle est profonde et plus nous devons aiguiser notre attention afin de bien la lire. Les expériences spirituelles profondes sont rares, et si nous en avons, nous les ramenons au niveau médiocre de notre esprit et de notre cœur. Si vous êtes un chrétien, un hindou ou un incroyant, vous traduisez conformément à cela de telles expériences et vous les traduisez au niveau de votre conditionnement. Si votre esprit-cœur est voué au nationalisme et à l'avidité, à la passion et à l'inertie, de telles expériences seront utilisées pour de nouveaux massacres de vos voisins ; alors vous chercherez des chefs pour bombarder vos frères et l'adoration consistera à détruire ou à torturer ceux qui ne seront pas de votre pays ou de votre foi.

Il est essentiel d'être conscient de votre conditionnement plutôt que d'essayer « de faire quelque chose » à propos de l'expérience elle-même, mais l'esprit-cœur s'agrippe aux expériences et devient incapable de comprendre le présent vivant.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
7ème causerie
1945

L'existence est douloureuse et complexe. Pour apprendre la souffrance qu'elle comporte il nous faut penser-sentir d'une façon neuve et aborder la vie simplement et directement ; si nous le pouvons il faut commencer chaque journée d'une façon neuve. Nous devrions être capables, chaque jour, de réévaluer nos idéals et les modes de vie auxquels avons donné naissance. La vie ne peut être comprise profondément et vraiment que telle qu'elle existe en chacun de nous. Vous êtes cette vie, et si vous ne la comprenez pas il ne peut y avoir de joie et de tranquillité durable.

Notre conflit - intérieur et extérieur - surgit, n'est-ce pas, du changement de valeurs contradictoires basées sur le plaisir et la douleur. Notre lutte consiste à essayer de trouver une valeur qui nous satisfasse pleinement, qui soit constante et fixe. Nous sommes à la recherche d'une valeur permanente qui nous satisfera sans ombre, ni doute, ni douleur. Notre lutte constante est basée sur ce besoin de sécurité durable ; nous sommes avides de sécurité tout à la fois dans la vie matérielle, dans nos rapports avec les autres, et dans notre pensée. Il ne peut y avoir de sécurité sans la compréhension de l'insécurité. Si nous cherchons la sécurité nous ne la trouverons pas ; sa recherche engendre sa propre destruction. Pour qu'il y ait compréhension du Réel i1 faut qu'il y ait insécurité, laquelle n'est pas le contraire de la sécurité. Un esprit bien ancré dans son port d'attache et qui se sent en sécurité dans un refuge ne peut jamais comprendre la Réalité. La soif de sécurité engendre l'appétit, elle rend l'esprit-coeur dur, insensible, lâche et lourd. Elle l'empêche d'être vulnérable au Réel. Dans la profonde insécurité la Vérité se réalise.

Mais nous avons besoin d'une certaine sécurité pour vivre ; il nous faut des aliments, des vêtements et un abri sans lesquels l'existence n'est pas possible. Ce serait une question relativement simple d'organiser et de distribuer ces biens indispensables si nous nous contentions du nécessaire quotidien. Il n'y aurait alors ni auto-affirmation individuel ou nationale, ni expansion brutale. On n'aurait jamais besoin de gouvernements souverains et séparés les uns des autres. Il n'y aurait pas de guerres si le seul fait d'avoir l'indispensable nous satisfaisait pleinement, mais tel n'est pas le cas.

Cependant pourquoi ne nous est-il pas possible d'organiser nos besoins? Cette impossibilité est due au conflit incessant de notre vie quotidienne, à la cruauté, à la haine qu'elle comporte et qui font que nous utilisons nos besoins comme moyens pour satisfaire nos exigences psychologiques. Étant intérieurement stériles, vides, destructeurs, nous utilisons nos besoins comme moyens d'évasion ; ces besoins assument une valeur bien plus grande qu'il n'en ont réellement. Psychologiquement ils deviennent primordiaux, leurs valeurs sensorielles assument une grande importance ; les possessions, le nom, le talent, deviennent des moyens d'acquérir des possessions, du pouvoir. Nous nous trouvons toujours en conflit pour des objets fabriqués par la main ou par l'esprit ; de ce fait, les plans économiques pour notre existence deviennent notre problème dominant. Nous sommes avides d'objets qui engendre l'illusion, la sécurité, et le réconfort, mais qui nous apportent que des conflits,

de la confusion, des antagonismes. Dans la sécurité des choses fabriquées par l'esprit, nous perdons la joie créatrice de la Réalité dont la nature même est l'insécurité. Un esprit à la recherche de sécurité vit constamment dans la peur ; il ne peut jamais éprouver de joie ni connaître un état créateur. La plus haute forme du penser-sentir est une compréhension négative et sa base même est l'insécurité.

Plus nous considérons le monde sans comprendre notre avidité psychologique, nos exigences et nos conflits, plus les problèmes de l'existence deviennent complexes et insolubles. Plus nous organisons notre existence économique sans comprendre et dépasser nos passions, nos peurs, nos envies, plus le conflit et la confusion s'installent. Le contentement de peu naît d'une compréhension de nos problèmes psychologiques et non d'une législation ou de l'effort que nous ferions pour posséder peu. Il nous faut éliminer intelligemment ces exigences psychologiques qui trouvent leur satisfaction dans des objets, dans des situations, dans des capacités. Si nous ne recherchons pas le pouvoir et la domination, si nous ne nous affirmons pas d'une façon égocentrique il y aura la paix ; mais plus nous utiliserons les objets, les rapports humains, ou les idées, comme moyens de satisfaire nos exigences psychologiques sans cesse grandissantes, plus il y aura de luttes et de misères. De notre libération de l'avidité naît une pensée correcte qui seule engendre la tranquillité.

QUESTION : J'arrive d'une partie du monde qui à terriblement souffert de cette guerre. Je vois autour de moi la faim, la maladie, et un grand danger de guerre civile sanglante si ces problèmes ne sont pas abordés immédiatement. Je sens qu'il est de mon devoir de contribuer à leur solution. Par ailleurs, je vois que le monde d'aujourd'hui a besoin d'un point de vue sensiblement semblable au vôtre. Est-il possible pour moi de poursuivre mon premier but sans négliger le second? En d'autres termes comment puis-je poursuivre les deux voies?

KRISHNAMURTI : Ce n'est que dans la recherche du Réel que peut exister une solution durable à nos problèmes. Séparer l'extérieur du Réel c'est continuer à vivre dans l'ignorance et la douleur. S'attacher à résoudre les problèmes de la faim, des assassinats collectifs et des destructions sur leur propre plan c'est perpétuer la misère et les catastrophes. Dans la recherche du Réel, le problème du monde, qui est le problème individuel, trouvera une réponse durable. Mais si vous ne vous occupez que de la réorganisation de l'avidité, de l'inertie, et de l'ignorance, il n'y aura pas de fin à la confusion et aux luttes.

Si le réformateur qui veut contribuer à trouver la solution au problème du monde ne s'est pas radicalement transformé lui-même, s'il n'y a pas eu en lui une révolution quant aux valeurs, son apport ne fera qu'ajouter au conflit et à la misère. Celui qui désir ardemment réformer le monde doit d'abord se comprendre lui-même, car le monde c'est lui. La misère actuelle et la dégradation de l'homme sont amenés par l'homme lui-même et s'il se limite à des plans en vue de modifier les structures du conflit sans se comprendre profondément, il ne fera qu'ajouter à l'ignorance et à la douleur. Si chacun cherchait la valeur éternelle, il y aurait une fin au conflit intérieur et la paix s'établirait dans le monde. Alors seulement les causes qui perpétuent les antagonismes, la confusion et la misère cesseraient.

Si vous voulez mettre fin au conflit, à la confusion et à la misère qui nous assaillent de tous côté, par où commencerez-vous? Est-ce par le monde, par l'extérieur, et essaierez-vous de réajuster ses valeurs tout en conservant votre propre nationalisme, votre sens d'acquisition, votre haine, vos dogmes religieux et vos superstitions? Ou devrez-vous commencer en vous-même à éliminer radicalement ces causes qui produisent le conflit et la douleur? Si vous êtes capable d'écarter de vous la passion et les valeurs mondaines sur lesquelles la culture présente est construite, vous découvrirez

et éprouverez par expérience la valeur éternelle qui n'est jamais contenue dans un cadre, et pourrez être à même d'aider les autres à se libérer de leur esclavage.

Malheureusement nous désirons combiner l'éternel avec toute une série de valeurs qui conduisent aux rivalités, aux conflits et à la misère. Si vous voulez chercher la Vérité, il vous faut abandonner ces valeurs basées sur la sensation et la satisfaction, sur la passion et l'inertie, sur le sens possessif et l'avidité. Il n'est pas nécessaire de se laisser guider par des économistes, des politiciens et des prêtres avec leurs innombrables plans pour la paix ; ils vous ont conduits à la mort et à la destruction. Vous en avez fait vos chefs mais maintenant il vous faut être pleinement conscients et devenir responsables vis-à-vis de vous-mêmes car c'est en vous-mêmes qu'est la cause et la solution de tout conflit et de toute douleur. C'est vous qui l'avez créée et vous seuls pouvez vous en libérer, personne ne peut vous sauver.

Donc notre premier devoir, s'il est toutefois permis d'employer ce mot, est de rechercher cette Réalité, qui seule apporte la paix et la joie. En elle seule est l'unité durable de l'homme, en elle seule cessent les conflits et les peines, en elle seule notre vie est créatrice. Sans ce trésor intérieur, une organisation extérieure de la loi et des plans économiques ont peu de sens. Avec la perception du Réel l'extérieur et l'intérieur cessent d'être séparés.

QUESTION : J'ai essayé de méditer de la façon que vous nous avez indiquée l'année dernière. J'ai pénétré assez profondément dans la méditation. Je sens qu'elle est reliée aux rêves. Qu'en pensez-vous?

KRISHNAMURTI : Pour ceux qui « pratiquent » la méditation elle consiste à devenir, à construire, à nier ou à imiter, à se concentrer, à rapetisser la pensée-émotion. Ils cultivent la vertu comme moyen vers un but défini ou ils essaient de fixer leur attention errante sur un saint, un maître, une idée. Les uns emploient des techniques variées pour atteindre des domaines transcendants, mais les moyens qu'ils emploient façonnent l'esprit-cœur de sorte qu'à la fin, ces moyens font de l'homme leur esclave. Les moyens et la fin ne sont pas des choses différentes, ils ne sont pas séparés. Si vous êtes à la recherche d'un but, vous trouverez les moyens de l'atteindre, mais un tel but n'est pas le Réel. Le Réel est quelque chose qui entre en existence, vous ne pouvez pas le « chercher » ; il doit venir, vous ne pouvez pas le persuader. Mais la méditation, telle qu'elle est pratiquée en général, est l'avidité de devenir ou de ne pas devenir ; elle est une forme subtile d'auto-expansion, d'auto-assertion ; elle n'est plus qu'une série de luttes à l'intérieur du monde de la dualité. L'effort de devenir, positivement ou négativement, sur différents niveaux, ne met pas fin au conflit ; ce n'est qu'avec la cessation de l'avidité qu'il y a tranquillité.

Si la personne qui médite ne se connaît pas elle-même, sa méditation n'a que peu de valeur et entrave sa compréhension. Sans la connaissance de soi la méditation n'est pas possible, et sans une lucidité méditative il n'y a pas de connaissance de soi. Si je ne me comprends pas moi-même, avec mes appétits, mes mobiles, mes contradictions, comment puis-je appréhender la Vérité? Si je ne me rends pas compte de mes états contradictoires, si je suis prisonnier, ignorant, avide, envieux, la méditation ne fait que renforcer l'isolement que je construis autour de moi ; sans connaissance de soi il n'y a aucune fondation pour une pensée correcte ; sans une pensée correcte la pensée-sentiment ne peut se dépasser elle-même.

Une dame me disait un jour qu'elle s'entraînait à la méditation depuis de nombreuses années, puis elle continua à m'expliquer qu'un certain groupe de personnes devait être détruit car il apportait la misère et la destruction aux autres hommes. Pourtant elle s'entraînait à la fraternité, à l'amour et à la paix qui, disait-elle, l'avaient guidée toute sa vie. Beaucoup d'entre vous qui pratiquez la méditation, qui parlez d'amour et de fraternité, approuvez cependant la guerre et y participez. Quel sens a

donc votre méditation? Elle ne fait que renforcer votre mesquinerie, votre inertie, votre ignorance.

Ceux qui veulent comprendre la profonde signification de la méditation doivent commencer par eux-mêmes car la connaissance de soi est la fondation d'une pensée correcte. Si la pensée n'est pas correcte, comment peut-elle aller loin? Il vous faut commencer près si vous voulez aller loin. La perception de soi est ardue ; penser et sentir jusqu'au bout chaque pensée-sentiment est un dur travail, mais cette perception de chaque pensée sentiment mettra fin au vagabondage de l'esprit. Lorsque vous essayez de méditer ne voyez-vous pas que votre esprit erre et bavarde sans arrêt? Mettre de côté toutes les pensées sauf une et essayer de se concentrer sur elle, cela est de peu d'effet. Au lieu d'essayer de dominer ces pensées errantes devenez-en conscients, pensez-les jusqu'au bout, sentez-les jusqu'au bout, comprenez leur signification plaisante ou désagréable ; essayez de comprendre chaque pensée-sentiment qui, ainsi poursuivie, révélera sa signification, de sorte que l'esprit, au fur et à mesure qu'il comprendra ses propres répétitions et ses vagabondages, se videra de ses formulations.

L'esprit est le résultat du passé, l'entrepôt de nombreux intérêts, de valeurs contradictoires ; il ne cesse d'amasser et de devenir ; il doit se rendre compte de ses accumulations et les comprendre au fur et à mesure qu'elles se produisent. Supposez que vous avez conservé des lettres pendant de nombreuses années ; puis vous ouvrez votre tiroir et vous les lisez ; vous en conservez quelques-unes et détruisez les autres ; puis vous relisez celles que vous avez conservées et éliminez encore jusqu'à ce que le tiroir soit vide. C'est ainsi qu'il vous faut être conscients de chaque pensée-sentiment, comprendre sa signification et, si cette pensée-sentiment revient, la reconsidérer car elle n'a pas été pleinement comprise De même qu'un tiroir ne peut être réutilisé que lorsqu'il est vide, l'esprit doit être libre de ses accumulations car ce n'est qu'alors qu'il peut recevoir la sagesse et l'extase du Réel. La tranquillité de la sagesse n'est pas le résultat d'un acte de volonté, elle n'est pas une conclusion, un état auquel il faut parvenir, elle prend naissance dans la lucidité de la compréhension.

La méditation acquiert un sens lorsque l'esprit-cœur est conscient de ce qu'il fait, lorsqu'il pense jusqu'au bout, lorsqu'il sent jusqu'au bout chaque pensée-sentiment qui surgit, sans intervenir par comparaison ou identification. Car l'identification et la comparaison entretiennent le conflit de la dualité et il n'y a pas de solution dans ce mode-là. Je me demande combien d'entre vous ont réellement médité? Si vous l'avez fait vous avez remarqué combien il est difficile d'être conscient d'une façon extensive sans que le penser-sentir se rétrécisse. Lorsqu'on essaie de se concentrer, les pensées émotions qui dérangent sont supprimées ou mises de côté ou surmontées ; il n'y a là aucune compréhension. La concentration n'est atteinte qu'aux dépens de la lucidité. Si l'esprit est mesquin et limité, la concentration ne le rendra guère moins mesquin et limité ; au contraire elle le renforcera dans ce qu'il est. Une concentration si étroite ne rend pas l'esprit-cœur vulnérable au Réel: elle ne fait que le durcir dans son obstination et son ignorance et perpétue l'emprisonnement de soi par soi-même.

Lorsque l'esprit-cœur est extensif, profond et tranquille, il y a le Réel. Si l'esprit est à la recherche d'un résultat, quelque valable et noble qu'il puisse être, s'il désire devenir, il cesse d'être extensif et infiniment souple. Pour recevoir l'Inconnaissable il doit être comme Lui. Il doit être parfaitement tranquille pour que l'Eternel soit.

L'esprit doit donc comprendre chacune des valeurs qu'il a accumulées et dans ce processus les nombreuses couches de conscience, celles de la surface comme celles des profondeurs, sont découvertes et comprises. Plus on perçoit les couches conscientes, plus les couches cachées émergent ; si les couches conscientes sont en

désordre et troublées, les couches profondes de la conscience ne peuvent pas se projeter dans le conscient, sauf dans les rêves.

La lucidité consiste à libérer l'esprit conscient des entraves qui engendrent les conflits et la douleur et par conséquent à l'ouvrir et à le rendre réceptif aux couches cachées. Les couches cachées de la conscience transmettent leur signification au moyen des rêves et des symboles. Si chaque pensée-émotion est pensée jusqu'au bout et sentie jusqu'au bout aussi pleinement et profondément que possible sans condamnation ni comparaison, sans acceptation ni identification, toutes les couches cachées de la conscience se révéleront. Par la constante lucidité, à la fois aigüe et passive, le rêveur cesse de rêver, car chaque mouvement du penser-sentir des couches superficielles et profondes de la conscience se trouve compris. Mais si l'on est incapable de penser jusqu'au bout, complètement et pleinement chaque pensée, on commence à rêver. Les rêves exigent une interprétation et pour les interpréter il faut posséder une intelligence libre et ouverte ; au lieu de cela le rêveur va chez un spécialiste des rêves et se crée ainsi de nouveaux problèmes. Seule une lucidité extensive peut mettre fin aux rêves et à leur interprétation angoissée.

Une méditation correcte est très utile car elle libère l'esprit-cœur du processus par lequel, jusque-là, il s'enfermait en lui-même. Les couches de conscience extérieures et cachées sont le résultat du passé, de l'accumulation de siècles d'éducation, et il est bien certain qu'un esprit ainsi éduqué et conditionné ne peut pas être vulnérable au Réel. Occasionnellement, dans l'immobile silence, après une tempête de conflits et de douleurs, survient la beauté inexprimable et la joie ; ce n'est pas là le résultat de la tempête mais celui de la cessation du conflit. L'esprit-cœur doit être parfaitement immobile pour que se manifeste l'Être créateur du Réel.

|- id="LMV-11-02" style="color: rgb(187, 99, 72);"

| valign="top" | QUESTION :

| valign="top" style="text-align: justify;" | Voulez-vous m'expliquer cette idée que l'on doit mourir chaque jour et que l'on doit vivre les quatre saisons en une journée?

KRISHNAMURTI : Un constant renouveau, une constante renaissance ne sont-ils pas essentiels? Si le présent est surchargé de l'expérience d'hier il ne peut y avoir de renouveau. Le renouveau n'est pas l'action de la naissance et de la mort ; il est au-delà des contraires ; ce n'est qu'en se libérant de l'accumulation de la mémoire que l'on se renouvelle et il n'y a de compréhension que dans le présent.

L'esprit ne peut comprendre le présent que s'il ne compare ni ne juge. Le désir que l'on a de modifier ou de condamner le présent sans le comprendre, prolonge le passé. Ce n'est qu'en comprenant le reflet du passé dans le miroir du présent, sans le déformer, qu'il y a renouveau.

L'accumulation de la mémoire est ce qu'on appelle en général la connaissance ; avec son fardeau, avec les cicatrices de l'expérience, la pensée ne cesse d'interpréter le présent et prolonge ainsi la durée de ses cicatrices et de son conditionnement. Cette continuité nous enchaîne dans la durée de sorte qu'il n'y a ni renaissance ni renouveau. Si vous avez vécu une expérience pleinement, complètement, n'avez-vous pas remarqué qu'elle ne laisse pas de trace? Ce ne sont que les. expériences incomplètes qui laissent leur marque ; elles confèrent une continuité à la mémoire qui s'identifie en tant que moi. Nous considérons le présent comme un moyen vers une fin, de sorte qu'il perd son immense signification. Le présent est l'éternel. Mais comment un esprit qui est préfabriqué, assemblé, peut-il comprendre ce qui n'est pas assemblé, ce qui est au-delà de toute valeur, l'Eternel.

Au fur et à mesure que les expériences surgissent, vivez-les aussi pleinement et aussi profondément que possible, pensez-les et sentez-les jusqu'au bout d'une façon

extensive et profonde ; soyez conscient des douleurs et des plaisirs qu'elles comportent, ainsi que des jugements et des identifications. Ce n'est que lorsque l'expérience est complète qu'il y a renouveau. Nous devons être capable de vivre, d'être conscient avec acuité, de sentir l'expérience, de comprendre les moissons de chaque jour et de nous en libérer. Avec la fin de chaque journée, l'esprit-cœur doit se vider des accumulations, des plaisirs et des douleurs. Nous moissonnons consciemment ou inconsciemment ; il est relativement aisé de se débarrasser de ce qui a été acquis consciemment mais il est plus difficile pour la pensée de se libérer des accumulations inconscientes du passé, des expériences incomplètes avec leurs souvenirs qui reviennent. Le penser-sentir s'accroche si tenacement à ce qu'il a moissonné parce qu'il a peur de l'insécurité.

La méditation est un renouveau, un mourir chaque jour au passé ; une lucidité intensément passive, un feu par lequel on détruit le désir de continuer, de devenir. Tant que l'esprit-cœur s'emploiera à se protéger il y aura continuité sans renouveau. Ce n'est que lorsque l'esprit cesse de créer qu'il y a création.

QUESTION : Que feriez-vous si vous étiez atteint d'une maladie incurable?

KRISHNAMURTI : En général nous ne comprenons pas nous-mêmes nos différentes tensions et nos conflits, nos espoirs et nos peurs qui souvent produisent des désordres mentaux et physiques.

De première importance est la compréhension psychologique et le bien-être de l'esprit-cœur qui, alors, peut traiter les accidents de la maladie. Comme un instrument s'use ainsi s'use notre corps, mais ceux qui s'accrochent à des valeurs sensorielles pensent que cette usure est une souffrance démesurée, ils vivent pour la sensation et le plaisir de sorte que la peur de la mort et de la douleur les mènent au délire. Tant que le penser-sentir est sensoriel d'une façon permanente, il n'y a pas de fin aux cauchemars et à la peur. Le monde étant, de par sa nature même, une distraction, il est essentiel que le problème des troubles psychiques et de la santé soit étudié patiemment et avec sagesse.

Si nous sommes atteints organiquement, traitons cette condition de la meilleure façon possible, ainsi que nous le ferions pour tout mécanisme. Les désordres psychiques, les tensions, les conflits, les adaptations produisent de plus grandes misères que les maladies organiques. Nous nous efforçons de déraciner les symptômes plutôt que leurs causes. La cause elle-même peut fort bien être une valeur sensorielle. Il n'y a pas de fin à la satisfaction des sens: elle ne fait que créer des tourments de plus en plus grands ; une telle façon de vivre doit aboutir nécessairement à des désordres mentaux et physiques ou à la guerre. A moins d'opérer un changement radical dans les valeurs, il y aura nécessairement des discordances de plus en plus grandes à l'intérieur donc aussi à l'extérieur. Le changement radical des valeurs doit être instauré par la compréhension de l'être psychologique ; si vous ne changez pas, vos désordres psychiques et votre mauvaise santé ne feront que s'accentuer, vous serez déséquilibrés, déprimés, et donnerez beaucoup à faire aux médecins. S'il ne se produit en vous une révolution profonde des valeurs, la maladie et le déséquilibre psychique deviennent une distraction, une évasion et donnent libre cours à la complaisance vis-à-vis de soi. Il ne nous devient possible d'accepter inconditionnellement une maladie incurable que lorsque le penser-sentir est capable de dépasser les valeurs du temps.

La permanence des valeurs sensorielles ne peut pas nous donner la santé physique et mentale. Il nous faut opérer un nettoyage de l'esprit-cœur, et cela ne peut être fait par un agent extérieur. Il y faut de l'auto-lucidité et une forte tension psychologique. Cette tension n'est pas nécessairement nocive ; l'esprit doit savoir s'en servir. Ce n'est que lorsque cette tension n'est pas utilisée correctement qu'elle conduit à des difficultés psychologiques, à des délires, à des détériorations de la santé, à des perversions.

Une tension bien appliquée est essentielle à la compréhension ; être alertement et passivement lucide c'est s'appliquer de toute son attention sans qu'intervienne le conflit de l'opposition. Ce n'est que lorsque cette tension n'est pas bien comprise qu'elle mène à des difficultés ; dans notre vie, dans nos rapports avec le monde, comme dans nos pensées il nous faut mettre en œuvre une sensibilité aiguë et une tension correctement utilisée. Nous somme conscients de cette tension et en général l'interprétons mal ou l'évitons en détruisant ainsi la compréhension qu'elle engendrerait. La tension et la sensibilité peuvent guérir ou détruire.

La vie est complexe et douloureuse, c'est une série de conflits extérieurs et intérieurs. Il nous faut exercer notre lucidité quant à nos attitudes mentales et intellectuelles qui causent les troubles extérieurs. Pour être conscients de nos états psychologiques il nous faut de périodiques et tranquilles solitudes au cours desquelles nous nous retirons du bruit et du mouvement, de la vie quotidienne et sa routine. Cette immobilité active est essentielle non seulement pour le bien-être de l'esprit-cœur mais pour la découverte du Réel, sans laquelle bien-être physique et moral a peu de signification.

Malheureusement la plupart d'entre nous donnent peu de temps à ce tranquille et calme examen de soi. Nous nous laissons aller à devenir mécaniques, à suivre sans réfléchir des routines, à accepter l'autorité et à nous laisser mener par elle ; nous devenons des rouages dans la vaste machine de la culture actuelle. Nous avons perdu notre faculté créatrice ; il n'y a plus de joie intérieure. Ce que nous sommes intérieurement nous le projetons extérieurement.

Cultiver simplement l'extérieur n'engendre pas le bien-être intérieur. Ce n'est que par une constante auto-lucidité et par la connaissance de soi que l'on réalise une tranquillité intérieure. Sans le Réel l'existence est conflit et douleur.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
8ème causerie
1945

Le problème des relations humaines n'est pas facile à comprendre, il exige un esprit-cœur patient et souple ; s'ajuster ou se conformer à un système de conduite n'engendre pas, ne permet pas la compréhension des rapports humains ; un tel ajustement, un tel conformisme, obscurcit et intensifie les conflits. Si nous voulons comprendre profondément nos relations humaines nous devons les aborder chaque jour avec une nouvelle fraîcheur sans les cicatrices ou les mémoires d'hier. Ce conflit dans nos rapports humains érige un mur de résistances continuelles et au lieu de créer une unité plus vaste et plus profonde, engendre des désunions insurmontables.

De même que vous lisez un livre intéressant sans sauter de pages, c'est ainsi que les relations humaines doivent être étudiées et comprises. La solution aux problèmes de nos rapports avec nos semblables ne peut pas être trouvée en dehors de ces rapports mais en eux-mêmes. La réponse ne se trouve pas à la fin du livre mais dans nos façons d'aborder la question. La façon dont vous lisez le livre des rapports humains est bien plus importante que la réponse ou que le fait de dominer la lutte qui lui est inhérente. Ce livre doit être lu chaque jour à nouveau sans le fardeau de la veille ; c'est cette libération du passé, du temps, qui engendre la compréhension créatrice.

Être, c'est être en rapports avec les autres, il n'existe pas d'être isolé. Nos rapports humains sont un état de conflit intérieur et extérieur: l'extension du conflit intérieur devient un conflit mondial. Vous et le monde n'êtes pas séparés, votre problème est le problème du monde ; vous portez le monde en vous, sans vous il n'est pas. L'isolement n'existe pas, il n'est pas d'objet qui ne soit relié aux autres. Ce conflit ne doit pas être examiné en tant que problème particulier, c'est un problème universel.

Vous êtes conscients, n'est-ce pas, des conflits dans les rapports humains, de la lutte constante entre vous et les autres, entre vous et le monde? Pourquoi ce conflit existe-t-il? N'est-ce pas à cause de l'inter-action, de la dépendance, du conformisme, de la domination et du sens possessif dans lesquels nous nous trouvons? Nous nous conformons, nous sommes dépendants, nous possédons, à cause d'une insuffisance intérieure qui engendre en nous la peur. Ne connaissons-nous pas cette peur dans nos rapports les plus intimes? Nos rapports ont une tension qu'on ne peut comprendre que par une profonde lucidité.

Pourquoi sommes-nous avides de posséder ou de dominer? N'est-ce point parce que nous avons peur de notre insuffisance? Ayant peur, nous cherchons la sécurité ; émotionnellement et mentalement nous désirons être abrités et bien ancrés dans des objets, dans des groupes, dans des idées. Intérieurement nous sommes avides d'une sécurité qui s'exprime extérieurement en dépendance, en conformisme, etc. C'est ce vide brûlant et continuel qui nous pousse à chercher un refuge, une espérance dans nos rapports humains, et nous confondons ce besoin que nous avons de fuir l'angoisse de notre solitude avec l'amour, le devoir, la responsabilité.

Mais quelle est la vraie signification de nos rapports humains? Ne sont-ils pas un processus d'auto-révélation? Nos rapports ne sont-ils pas un miroir dans lequel, si

nous sommes lucides, nous pouvons observer sans déformation nos pensées et nos mobiles secrets, nos états intérieurs? Dans nos rapports, le processus subtil du moi se révèle, et ce n'est que grâce à une lucidité qui n'opère pas de choix que nous pouvons dépasser notre insuffisance intérieure. Le conflit cesse lorsqu'on se trouve tout à fait seul, dans l'esseulement du Réel. Ce dépassement est l'amour. L'amour n'a pas de mobile, il est sa propre éternité.

QUESTION : Comment puis-je m'intégrer?

KRISHNAMURTI : Qu'entendez-vous par « intégration »? N'est-ce pas le fait de devenir un, totalement? D'être sans conflit ni douleur?

La plupart d'entre nous cherchent leur intégralité dans les limites des couches superficielles de leur conscience ; nous essayons de nous intégrer en vue de fonctionner normalement dans les cadres de la société ; nous désirons nous adapter à un milieu que nous acceptons comme normal, mais nous ne mettons pas en doute la signification ou la valeur de cette structure sociale. Se conformer à un modèle est censé être une intégration ; l'éducation et la religion organisée nous encouragent à nous conformer ainsi.

L'intégration n'a-t-elle pas un sens plus profond que ce simple ajustement à la société et à ses structures? Le conformisme est-il une intégration? L'intégration n'est-elle pas un pur état d'être et non la satisfaction que nous avons de devenir normaux? Le mobile qui réside au fond de notre désir d'intégration a une grande signification.

Ce désir peut surgir de l'ambition, d'une volonté de puissance, d'une peur, etc. Une coordination est nécessaire en vue d'un résultat, mais voyez ce qu'implique l'idée de satisfaire un désir: l'affirmation de soi, l'envie, l'inimitié, la mesquinerie que comporte le succès, les luttes et la douleur. Certaines personnes étouffent leur désir de succès dans le monde, mais se complaisent à aspirer à la vertu, à éteindre une gloire spirituelle. Pourtant l'avidité de devenir conduit toujours à un conflit et au désordre. Cela encore n'est pas une vraie intégration. Celle-ci est le résultat d'une lucidité qui éclaire toutes les couches de la conscience. Notre conscience superficielle est le résultat de l'éducation et du milieu, mais ce n'est que lorsque la pensée va au-delà des limitations qu'elle a créées elle-même qu'il peut y avoir véritablement intégration. Les nombreux fragments contradictoires de notre conscience ne peuvent être intégrés que lorsque le créateur de ces fragments cesse d'exister. A l'intérieur des constructions du moi il ne peut y avoir que conflit et jamais intégralité et plénitude.

L'intégralité est le résultat d'une libération de l'avidité ; ce n'est pas une fin en soi. Mais si vous cherchez la connaissance de soi toujours plus profondément l'intégration devient la voie du Réel.

QUESTION : Pourquoi êtes-vous contre les organisations? Veuillez expliquer pourquoi vous les considérez comme une des entraves à notre recherche de la Vérité.

KRISHNAMURTI : Pourquoi organisons-nous? N'est-ce pas pour obtenir un meilleur rendement dans notre travail? Nous organisons nos existences dans le but de vivre ; nous organisons nos pensée et nos sentiments afin d'en obtenir un meilleur rendement, mais dans quel but? Est-ce pour tuer, pour opprimer, pour obtenir un pouvoir?

Si certaines idées, certaines croyances ou doctrines vous attirent, vous vous joignez à d'autres afin de répandre ce à quoi vous croyez, et vous créez, dans ce but, une organisation. Mais la compréhension du Réel est-elle le résultat de la propagande, d'une croyance organisée, d'un conformisme imposé ou subtil? Le Réel est-il jamais découvert par les doctrines des Églises, des cultes ou des sectes, par la contrainte ou l'imitation?

Nous pensons, n'est-ce pas, que grâce au conformisme et à la formulation de nos croyances nous connaîtrons le Réel? Mais le penser-sentir ne doit-il pas dépasser tous les conditionnements pour découvrir le Réel? Il ne reçoit l'expérience qu'à travers les structures dans lesquelles il a été élevé et auxquelles il croit ; une telle expérience est limitée et étroite et un tel esprit ne peut avoir l'expérience du Réel. Le conformisme peut être organisé en vue d'un bon rendement. L'adhésion à une formule, à une doctrine peut être manipulée avec efficacité mais tout cela conduira-t-il au Réel? La Réalité n'est-elle pas présente lorsqu'il y a complète libération de toute autorité, de toute contrainte et de toute limitation? Mais nous ne faisons l'expérience de cet état d'être que lorsque la pensée est totalement immobile. Ce n'est que dans la liberté que nous pouvons faire l'expérience du Réel.

L'enrégimentement du penser-sentir au nom de la religion, de la paix et de la liberté nous est présenté d'une façon attrayante et acceptable ; vous avez une tendance à accepter l'autorité, vous désirez être conduits et demandez à d'autres de diriger votre conduite. La radiodiffusion, le cinéma, les journaux, les gouvernements, les églises, façonnent votre penser-sentir et vos sentiments et, parce que vous désirez imiter, leur tâche devient facile. Votre soif de sécurité engendre la peur et cette peur se soumet à l'oppression de l'autorité ; à cause d'elle ce n'est pas comment penser que vous cherchez, mais à quoi penser. Ce n'est qu'en vous libérant de la peur que vous découvrirez le Réel.

Un effort collectif qui ne serait pas l'obéissance à l'autorité pourrait être très utile pour révéler nos mobiles individuels intérieurs ; le groupe pourrait être le miroir de nos activités individuelles et par nos rapports avec les autres nous éveillerions notre lucidité. Mais si le groupe est utilisé pour une affirmation égocentrique au moyen de la propagande ou comme voie d'évasion, il peut devenir une entrave à la découverte de la Vérité.

L'état créateur se produit lorsque les pensées-sentiments ne sont pas prisonnières d'une structure ou d'une série de formules. Le moi est le résultat du conformisme, du conditionnement, des mémoires accumulées ; il n'est donc jamais libre de découvrir ; il ne peut qu'exprimer son propre conditionnement et s'organiser en vue de devenir de plus en plus efficace dans son affirmation de soi, dans ses poursuites et ses exigences. Il ne peut jamais être libre. Ce n'est que lorsque le moi cesse de devenir qu'il y a le Réel. Si l'on veut être libre en vue de cette découverte les mémoires d'hier doivent cesser ; c'est le fardeau du passé qui en confère la continuité, laquelle est une conformité. Ne cherchez pas à vous conformer dans l'espoir de vous libérer car cela n'engendre pas la liberté et ce n'est que dans la liberté qu'il y a création. La liberté ne peut être organisée et lorsqu'elle l'est, elle cesse d'être la liberté. Nous essayons d'enfermer la vivante Vérité dans des formes agréables de pensée-émotion et ainsi nous la détruisons.

QUESTION : Je voudrais vous demander si les Maîtres ne sont pas une grande source d'inspiration pour nous. Étant donné qu'il y a inégalité dans la vie, ne faut-il pas qu'il y ait des maîtres et des disciples?

KRISHNAMURTI : L'inégalité n'est-elle pas le résultat de l'ignorance? Cette division des hommes en degrés supérieurs et inférieurs ne nie-t-elle pas le Réel? Cette domination et cette soumission de l'homme n'est-elle pas le résultat de l'ignorance et du manque de réflexion? Notre structure sociale est construite sur des divisions et des différences de niveaux entre le patron et l'employé, le général et le soldat, l'évêque et le prêtre, celui qui sait et celui qui ne sait pas. Cette division est basée sur des valeurs sensorielles qui dressent l'homme contre l'homme. Cette structure sociale engendre des oppositions et des antagonismes sans fin. Cette fin ne peut se produire que lorsque la pensée-émotion transcende l'avidité, l'inertie et l'ignorance.

Nous essayons d'appréhender le Réel avec une mentalité d'acquisition et de concurrence et nous construisons une échelle en vue d'y parvenir. Nous créons le haut et le bas, le maître et le disciple. Nous pensons au Réel comme à une fin à laquelle il faut parvenir, comme à une récompense à la vertu ; nous pensons qu'on peut l'atteindre au moyen du temps et nous entretenons ainsi cette division entre le maître et le disciple, entre celui qui a réussi et l'ignorant.

Le sage, celui qui a la compréhension, ne pense pas à l'homme en termes de division ; les sots sont prisonniers des divisions sociales et religieuses de l'homme. Ceux qui sont conscients de ces divisions et qui savent qu'elles sont fausses et stupides arrivent à les dominer et pourtant ils persistent dans ces divisions en ce qui concerne les maîtres spirituels. Si vous percevez la misère dans ce monde sensoriel, misère engendrée par la division de l'homme en degrés supérieurs et inférieurs, pourquoi n'en êtes-vous pas conscient sur tous les plans de l'existence? Dans le monde des valeurs sensorielles la division de l'homme contre l'homme est le résultat de l'avidité et de l'ignorance et c'est aussi l'avidité et l'ignorance qui créent le chef et ses troupes, le maître spirituel et ses disciples, le libéré et l'ignorant.

Vous me demandez si un maître spirituel, un saint, n'est pas une source d'inspiration. L'inspiration que vous retirez d'un autre n'est qu'une distraction, elle est donc stérile et illusoire. On recherche l'inspiration de bien des façons mais elle engendre invariablement la dépendance et la peur. La peur est un obstacle, elle met fin à la communion, c'est une mort vivante.

La norme n'est-elle pas le Réel en état de création? Vous vous adressez à d'autres pour trouver de l'espoir et pour vous faire guider, parce que vous êtes vide et pauvre ; vous cherchez l'inspiration dans des livres, dans des images, dans des maîtres spirituels, vous êtes toujours assoiffés, cherchant toujours et ne trouvant jamais. Ce n'est que dans le Réel en état de création que l'on trouve la cessation du conflit et de la douleur. Mais la séparation et l'inégalité seront entretenues tant que nous penserons en termes de devenir, tant que le disciple voudra devenir un maître. Cette avidité que nous avons de devenir est engendrée par l'ignorance car le présent est l'Eternel. Il n'y a de plénitude que dans l'esseulement du Réel ; dans cette flamme créatrice il n'y a pas autre chose que l'Éternité.

Le Réel ne peut être découvert que par ses moyens propres car les moyens sont la fin ; les moyens et la fin sont inséparables ; c'est la lucidité et la connaissance de soi qui engendrent la flamme du Réel ; la voie du Réel ne passe pas chez le voisin, mais dans votre propre pensée éveillée. Personne ne peut vous y conduire, personne ne peut vous délivrer de votre tourment. L'autorité vous aveugle ; ce n'est que dans une liberté totale que le Suprême peut être découvert. Il nous faut vivre intemporellement dans le temps.

QUESTION : Croyez-vous au progrès?

KRISHNAMURTI : Il y a, n'est-ce pas, le mouvement de ce qu'on appelle progression, qui va du simple au complexe? Il y a l'ajustement constant au milieu qui engendre des modifications et qui assume de nouvelles formes. Il y a la continuelle interaction entre l'extérieur, chacune modifiant l'autre. Ceci ne demande aucune croyance ; nous pouvons observer les sociétés devenant de plus en plus complexes et s'organisant de mieux en mieux en vue de survivre, d'exploiter, d'opprimer et de tuer. L'existence qui était simple et primitive est devenue complexe, hautement organisée et civilisée. Nous avons progressé, nous avons des radios, des cinémas, des moyens de transports rapides et tout le reste. Au lieu de tuer quelques personnes nous pouvons en un instant, tuer des milliers et des milliers d'hommes. Nous pouvons liquider, pour employer une expression connue, des villes entières et leurs habitants en quelques secondes. Nous sommes tout-à-fait conscients de cette évolution et quel-

ques-uns appellent cela le progrès. Des maisons de plus en plus grandes, un luxe de plus en plus raffiné, des amusements et des distractions en plus grand nombre ; est-ce que cela peut être appelé progrès? L'expansion du désir basé sur des valeurs sensorielles est-il un progrès? Le progrès ne réside-t-il pas dans la compassion?

Ce que nous appelons progrès n'est-il pas aussi l'agrandissement constant du désir, du moi? Mais dans cette expansion et son devenir, peut-on trouver une fin aux tourments? Sinon, quel est son but? De quelle valeur sont le progrès, l'évolution du désir, l'expansion du moi, s'ils ne font que prolonger les luttes et la douleur? Si dans l'expansion du désir il y avait cessation des douleurs, le devenir aurait un sens, mais n'est-il pas dans la nature même de l'avidité de créer et de prolonger le conflit et la douleur?

Le moi, ce paquet de mémoire, est le résultat du passé, le produit du temps. Le moi pourra-t-il, quelle que soit son évolution, éprouver par l'expérience l'Intemporel? Le moi peut-il, en devenant plus grand et plus noble au moyen du temps, éprouver l'expérience du Réel?

Le moi, cette accumulation de mémoire, peut-il connaître la liberté? Le moi qui est l'avidité, donc la cause de l'ignorance et des conflits, peut-il connaître l'Illumination? Ce n'est que dans la liberté et non dans l'esclavage de la douleur et de l'avidité qu'il peut y avoir Illumination. Tant que le moi pense à lui-même en termes de devenir et de non-devenir en vue de gagner ou de perdre, la pensée est esclave du temps. La pensée prisonnière du passé, du temps, ne peut éprouver l'expérience de l'Intemporel.

Nous pensons en termes d'hier, d'aujourd'hui, de demain ; j'ai été, je suis, je deviendrai. Nous pensons et sentons en termes d'accumulation, nous ne cessons de créer et d'entretenir l'idée du temps, d'un devenir continuel. Mais l'être n'est-il pas la totalité du devenir? Si nous voulons comprendre profondément, il nous faut être silencieux, n'est-ce pas? La grandeur même d'un problème appelle le silence, comme le fait la beauté. Mais, demanderez-vous, comment puis-je faire cesser le bavardage de l'esprit? Le devenir silencieux n'existe pas. Il y a, ou il n'y a pas silence. Si vous êtes conscient de l'immensité de l'être il y a silence ; son intensité même engendre le calme.

Le caractère peut être modifié, transformé, rendu harmonieux, mais le caractère n'est pas le Réel. La pensée doit se dépasser elle-même pour comprendre l'Intemporel. Lorsque nous pensons au progrès, à l'évolution, ne sommes-nous pas en train de penser et de sentir à l'intérieur des structures du temps? Y a-t-il des modifications dans le processus horizontal? Ce devenir connaît les peines et les douleurs, mais comprendra-t-il le Réel? Non, car le devenir emprisonne toujours dans le temps. Ce n'est que lorsque la pensée se libère du devenir, se libère du passé, grâce à une diligente lucidité et qu'elle est totalement tranquille, que l'Intemporel est.

Cette tranquille compréhension n'est pas le produit d'un acte de volonté car la volonté fait partie du devenir, de l'avidité. L'esprit-cœur ne peut être tranquille que lorsque la tempête et les conflits de l'avidité ont cessé. De même qu'un lac est calme lorsque le vent tombe, l'esprit est tranquille en sa sagesse lorsqu'il comprend et transcende son avidité et ses distractions. Cette avidité doit être comprise telle qu'elle se trouve dans les pensées-émotions-actions quotidiennes ; c'est par une constante autolucidité que le processus de l'avidité, du devenir, est compris et dépassé. Ne dépendez pas du temps mais soyez intenses dans la recherche de la connaissance de soi.

QUESTION : Au sujet de la façon dont on peut résoudre d'une façon permanente un problème psychologique, vous avez parlé de trois phases successives: la première est l'examen de la cause et de l'effet, la seconde la compréhension du fait que ce pro-

blème particulier n'est qu'une partie du conflit de la dualité, et ensuite la découverte du fait que le penseur et sa pensée sont un. Il me semble que la première et la seconde phases sont relativement faciles tandis que la troisième ne peut être atteinte au moyen d'une progression aussi simple et logique.

KRISHNAMURTI : Je me demande si vous avez observé par vous-même les trois phases que j'ai proposées pour tenter de résoudre un problème psychologique. Nous pouvons, la plupart d'entre nous, être conscients de la cause et de l'effet d'un problème ainsi que du conflit de la dualité, mais il vous semble que le dernier pas, la découverte que le penseur et la pensée sont un, n'est pas facile et ne peut être comprise en termes de logique. Je n'ai proposé ces trois étapes que pour la commodité d'une communication verbale ; elles passent de l'une à l'autre et ne sont pas fixes comme des cadres situés à des niveaux différents. Il est important de comprendre que ce ne sont pas des niveaux différents, l'un supérieur à l'autre. Ces étapes s'accrochent à un seul fil de compréhension. Il y a un constant flux et reflux entre ces trois aspects: celui de la cause et des effets, celui du conflit de la dualité, et la découverte que le penseur et sa pensée sont un.

La cause et l'effet sont inséparables ; en la cause est l'effet. Être conscient de la cause d'un problème exige une souplesse rapide de l'esprit-cœur car la cause-effet se modifie sans cesse, elle subit des changements continuels. Ce qui a été à un moment donné cause-effet peut avoir été modifié maintenant et il faut être conscient de cette modification ou de ces changements si l'on veut vraiment parvenir à la compréhension. Suivre la cause-effet dans son perpétuel changement est ardu car l'esprit s'accroche et prend refuge dans ce qui était cause-effet ; il s'attache à des conclusions et se conditionne ainsi au passé. Il faut prendre conscience de ce conditionnement de la cause-effet laquelle n'est pas statique. C'est l'esprit qui est statique lorsqu'il s'accroche à une cause-effet qui a déjà passé. Le karma est cet esclavage à la cause-effet. Comme la pensée elle-même est le résultat de nombreuses causes-effets elle doit se dégager de ses propres entraves. Le problème de la cause-effet ne doit pas être observé superficiellement, on ne peut non plus passer outre. Cette chaîne continue de mémoire qui nous conditionne doit être observée et comprise ; il est difficile de saisir la façon dont cette chaîne est créée et de la suivre à travers toutes les couches de la conscience, et pourtant elle doit être recherchée profondément et comprise. Tant que le penseur se préoccupe de sa pensée il y a dualité ; tant qu'il lutte contre ses pensées le conflit de la dualité continue. Existe-t-il une solution au problème du conflit dans le monde des contraires? Le fabricant de problèmes n'est-il pas plus important que le problème lui-même? La pensée ne peut aller au-dessus et au-delà de son conflit que lorsque le penseur n'est pas séparé de sa pensée. Tant que le penseur agit sur sa pensée il en demeure séparé et est indéfiniment lui-même la cause du conflit. Dans le conflit de la dualité il n'y a aucune réponse à aucun problème, car dans cet état le penseur est toujours séparé de sa pensée. L'avidité demeure en dépit du fait que l'objet de l'avidité est constamment renouvelé, l'important est de connaître l'avidité, non son objet.

Le penseur est-il différent de sa pensée? Ne sont-ils pas un seul et même phénomène? Pourquoi le penseur se sépare-t-il de sa pensée? N'est-ce pas en vue de sa propre continuité? Il ne cesse de chercher la sécurité, la permanence et comme les pensées sont transitoires, cette impermanence il se l'attribue. Il se cache derrière ses pensées et sans se changer lui-même, essaie de modifier les cadres de sa pensée. S'il se cache ainsi derrière l'activité de ses pensées c'est afin de se sauvegarder. Il ne cesse d'être l'observateur qui manipule ce qu'il observe, tandis que c'est lui le problème et non ses pensées. C'est là l'une des façons subtiles qu'il a d'éviter de se transformer.

Si le penseur se sépare de sa pensée et essaie de modifier celle-ci sans se transformer radicalement lui-même, un conflit et des troubles mentaux en résultent inévita-

blement. Il n'y a pas d'issue à ce conflit et à ces troubles si ce n'est dans la transformation du penseur lui-même. Cette complète « intégration » du penseur et de sa pensée ne se fait pas à un niveau verbal: c'est une expérience profonde et elle ne se produit que lorsque la cause-effet est comprise et que le penseur n'est plus le prisonnier des contraires. Par la connaissance de soi et une correcte méditation l'intégration du penseur et de sa pensée se produit, et ce n'est qu'alors que le penseur peut aller au-dessus et au-delà de lui-même. Alors le penseur cesse d'exister. Au cours d'une méditation correcte celui qui se concentre devient la concentration, tandis qu'au cours des méditations telles qu'on les pratique habituellement, le penseur se concentre sur quelque chose ou devient quelque chose. Dans une méditation correcte le penseur n'est pas séparé de sa pensée ; au cours de rares occasions nous éprouvons, par expérience, cette intégralité dans laquelle le penseur a entièrement cessé d'être ; alors seulement y a-t-il création, Être éternel. Tant que le penseur n'est pas silencieux, il est le fabricant des problèmes du conflit et de la douleur.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
9ème causerie
1945

Le désir que l'on a de trouver la sécurité dans des objets ou dans les rapports humains ne fait qu'engendrer des conflits et de la douleur, la peur et la servitude. Rechercher le bonheur dans des rapports humains sans comprendre la cause des conflits conduit à des tourments. Lorsque la pensée attache trop d'importance aux valeurs sensorielles et est dominée par elles, il ne peut y avoir que des conflits. S'il n'y a pas connaissance de soi, les rapports avec les autres deviennent une source d'antagonisme, un instrument destiné à cacher notre pauvreté intérieure.

Le désir de sécurité sous quelque forme qu'il soit n'indique-t-il pas un manque intérieur ? Cette pauvreté intérieure ne nous pousse-t-elle pas à rechercher et à accepter des formules, des espoirs, des dogmes, des croyances, des possessions et à nous y accrocher ; notre action n'est-elle pas alors simplement imitative et basée sur la contrainte ? Ainsi ancrée dans des idéologies et dans des croyances notre pensée n'est plus qu'un processus d'emprisonnement.

Notre pensée est conditionnée par le passé ; le moi et toutes ses valeurs possessives sont le résultat de l'expérience emmagasinée, toujours incomplète. La mémoire du passé absorbe sans cesse le présent, le moi qui est la mémoire du plaisir et de la douleur, ne cesse d'accumuler, de rejeter et de forger les chaînes de son propre conditionnement. Il construit et détruit, mais toujours à l'intérieur de la prison qu'il se crée à son propre usage. Il s'accroche aux souvenirs agréables et rejette ceux qui lui déplaisent. La pensée doit dépasser ce conditionnement pour que le Réel existe.

Évaluer, est-ce penser correctement ? Choisir, c'est conditionner la pensée. Penser correctement c'est comprendre celui qui choisit, le censeur. Tant que la pensée est ancrée dans des croyances, des idéologies, elle ne peut fonctionner qu'à l'intérieur de ses propres limitations ; elle ne peut que penser-agir dans les frontières de ses préjugés ; elle ne peut éprouver d'expérience que conformément à ses souvenirs qui confèrent la continuité au moi et à son esclavage. Une pensée conditionnée nous empêche de penser correctement, sans évaluation ni identification.

II faut observer alertement et sans choix ; le choix est une évaluation et celle-ci renforce la mémoire qui s'identifie en tant que moi. Si nous désirons comprendre profondément, il nous faut exercer une lucidité passive qui n'opère pas de choix et permettre ainsi à l'expérience de s'épanouir et de révéler sa

signification. L'esprit qui cherche la sécurité dans le Réel ne crée aucune illusion. Le Réel n'est pas un refuge ni la récompense d'une action juste, ni une fin à atteindre.

QUESTION : Ne devrions-nous pas douter de votre expérience et de ce que vous dites ? Bien que certaines religions condamnent le doute, n'est-il pas, ainsi que vous l'avez dit, un onguent précieux, nécessité ?

KRISHNAMURTI : N'est-il pas important de découvrir les raisons pour lesquelles le doute existe? Quelle est la cause du doute ? Ne surgit-il pas lors, que nous cherchons à suivre quelqu'un ? Donc le problème n'est pas celui du doute mais de la raison de notre acceptation. Pourquoi acceptons-nous pourquoi suivons-nous ? Nous

suivons l'autorité et l'expérience d'un autre et puis nous les mettons en doute ; cette recherche de l'autorité, avec sa conséquence, la désillusion, est un processus douloureux pour beaucoup d'entre nous. Nous condamnons ou critiquons l'autorité que nous avons acceptée, le chef, le Maître, mais nous n'examinons pas la soif que nous avons d'une autorité qui puisse diriger notre conduite. Lorsque nous avons compris cette soif nous comprenons aussi la signification du doute.

N'avons-nous pas en nous une tendance profondément enracinée à chercher une direction, à accepter une autorité ? D'où provient-elle ? De notre incertitude et de l'incapacité où nous sommes de savoir ce qui, à tout moment, est vrai. Nous voulons que l'on nous trace la carte de cet océan qu'est la connaissance de soi ; nous désirons la sécurité et par conséquent nous suivons ceux qui désirent nous diriger. L'incertitude et la peur cherchent des guides et imposent l'obéissance et l'adoration de l'autorité. La tradition et l'éducation créent pour nous de nombreux modes d'obéissance et si parfois nous refusons d'accepter les symboles de l'autorité extérieure et de leur obéir, nous créons notre propre autorité intérieure, la voie subtile de notre moi. Mais la liberté ne peut pas être connue au moyen de l'obéissance ; elle n'est que le résultat de la compréhension et non de l'acceptation d'une autorité ou de son imitation.

Le désir qu'a le moi de s'agrandir crée l'obéissance et l'acceptation qui, à leur tour, engendrent doute. Nous nous conformons et nous obéissons car nous désirons étendre notre moi et ainsi nous perdons l'habitude de penser. L'acceptation nous conduit à l'irréflexion et au doute. L'expérience, surtout celle que l'on appelle religieuse, nous donne une grande joie et nous nous en servons comme gui-de, comme référence. Mais lorsque l'expérience cesse de nous soutenir et de nous inspirer, nous commençons à douter d'elle. Le doute ne surgit que lorsque nous acceptons. N'est-il pas absurde d'accepter l'expérience d'un autre ? C'est vous qui devez penser jusqu'au bout, sentir jusqu'au bout, être vulnérable au Réel, mais vous ne pouvez pas vous ouvrir au Réel si vous vous recouvrez du manteau de l'autorité, que celle-ci soit celle d'un autre ou celle de votre propre création. Il est bien plus important de comprendre notre désir d'autorité que de louer ou de condamner le doute. Si l'on comprend la soif que nous avons de nous faire indiquer une direction, le doute cesse. Le doute n'a pas de place dans l'être créateur.

Celui qui s'accroche au passé, à la mémoire, est toujours en conflit. Le doute ne met pas fin au conflit ; ce n'est que lorsque l'avidité est comprise, qu'il peut y avoir la félicité du Réel. Méfiez-vous de celui qui dit savoir.

QUESTION : Je veux me comprendre maintenant moi-même, je veux mettre une fin à ces luttes stupides et faire un effort décisif en vue de vivre pleinement.

KRISHNAMURTI : Qu'entendez-vous lorsque vous employer le mot « moi-même » ? Étant donné qu'il y a en vous de nombreux moi en changement perpétuel, existe-t-il un moment durable au cours duquel vous pouvez prétendre avoir trouvé un moi permanent ? C'est l'entité multiple, le paquet de mémoire, qui doit être compris et non l'apparente entité unique qui s'intitule le moi.

Nous sommes des pensées et des émotions contradictoires et sans cesse changeantes ; nous sommes amour et haine, paix et passion, intelligence et ignorance. Dans tout cela où est le moi ? Dois-je intituler moi ce qui me plaît le plus et rejeter le reste ? Quel est le « moi » qui doit comprendre ces « moi » contradictoires et antagonistes ? Existe-t-il un moi permanent, une entité spirituelle indépendante de tout cela ? Ce moi n'est-il pas au contraire la résultante de nombreuses entités en conflit ? Existe-t-il un moi qui se situe au-dessus et au-delà de ces « moi » contradictoires ? La vérité de cette question ne peut être éprouvée par expérience que lorsque les « moi » contradictoires sont compris et dépassés.

Toutes les entités contradictoires qui composent le moi ont engendré cet autre moi : l'observateur, celui qui analyse. Pour me comprendre moi-même y compris le moi qui est devenu l'observateur, le moi qui comprend, le penseur ne doit pas seulement comprendre ses nombreuses pensées contradictoires mais il doit se comprendre en tant que créateur de ses nombreuses entités. Le moi, le penseur, l'observateur, examine ses pensées et émotions en conflit comme s'il n'en faisait pas partie, comme se situant au-dessus et au-delà d'elles, les surveillant, les guidant, leur donnant une forme. Mais le moi, le penseur, n'est-il pas lui-même ses conflits. Ne les a-t-il pas créés ? Quel que soit le niveau auquel il se situe, le penseur est-il différent de ses pensées ? Le penseur est le créateur d'exigences opposées et il assume différents rôles à différents moments selon son plaisir ou sa douleur. Pour s'appréhender, le penseur doit se présenter à lui-même sous ses différents aspects. Un arbre n'est pas seulement ses fleurs et ses fruits mais la totalité d'un processus. De même pour me comprendre il me faut, sans identification et sans choix, être conscient du processus total qui est moi.

Comment peut-il y avoir compréhension lorsqu'une partie est utilisée en vue de comprendre l'autre? Est-il possible de comprendre une contradiction au moyen d'une autre ? Il n'y a compréhension que lorsque la contradiction en tant que « tout » cesse, lorsque la pensée ne s'identifie pas à une partie.

Il est donc important de comprendre le désir que l'on a de condamner ou d'approuver, de justifier ou de comparer, car c'est ce désir qui empêche la pleine préhension de l'être dans son ensemble. Qui est le juge, qui est l'entité qui compare, analyse ? N'est-ce pas un aspect seulement du processus total, un aspect de ce moi qui ne fait qu'entretenir le conflit ? Le conflit n'est pas résolu en introduisant une nouvelle entité qui représente la condamnation, la justification ou l'amour. Ce n'est que dans la liberté qu'il peut y avoir compréhension, mais la liberté est niée lorsque l'observateur, grâce à une identification, condamne ou justifie. Ce n'est qu'en comprenant le processus dans sa totalité, que la pensée, ainsi rendue correcte, ouvre la porte à l'Éternel.

QUESTION : Étant donné que vous êtes contre toutes les autorités, pouvez-vous nous donner un moyen de reconnaître objectivement la libération d'un autre, indépendamment de l'affirmation de l'individu en ce qui concerne sa réalisation?

KRISHNAMURTI : Voilà encore une fois, n'est-ce pas, le problème de l'acceptation qui se pose sous une forme différente ? Supposez, en effet, que quel, qu'un affirme sa réalisation, quel sens cela aurait-il pour les autres ? Supposez que vous soyez libéré de la douleur, de quelle importance cela serait-il pour les autres ? Ce fait n'aurait de sens que si vous cherchiez à vous libérer de votre ignorance car c'est l'ignorance qui cause la douleur. Donc le point essentiel n'est pas de savoir qui s'est réalisé mais comment se libérer soi-même de la douleur qui ne fait que s'enchaîner elle-même. La plupart d'entre nous ne s'intéressent pas profondément à cette question essentielle, mais plutôt aux signes extérieurs par lesquels nous pourrions reconnaître celui qui s'est libéré et cela dans l'espoir qu'il apaisera nos tourments. Nous cherchons un bénéfice plutôt que la compréhension ; notre soif de guide et de réconfort nous fait accepter l'autorité, de sorte que nous sommes tout le temps à la recherche d'un expert. Vous êtes la cause de votre douleur et vous seul pouvez la comprendre et la dépasser, personne ne peut vous délivrer de l'ignorance si ce n'est vous-même.

Il n'est pas important de savoir qui s'est réalisé, mais il est important d'être conscient de l'attitude où l'on se trouve lorsqu'on écoute ce que dit un autre. Nous écoutons avec espoir et appréhension ; nous cherchons la lumière d'un autre, mais nous ne sommes pas à la fois assez alertes et assez passifs pour comprendre. Si l'homme qui s'est libéré semble combler nos désirs nous l'acceptons, sinon nous

continuons à rechercher celui qui nous comblera ; ce que la plupart d'entre nous désirent c'est la satisfaction à différents niveaux. Ce qui est important n'est pas de reconnaître celui qui s'est libéré mais de vous comprendre vous-même. Aucune autorité ici ni dans l'au-delà ne peut vous donner cette connaissance de vous-même sans laquelle il n'y a pas de libération.

Vous êtes le créateur de la misère, de même que vous êtes celui de l'ignorance et de l'autorité ; vous fabriquez le chef et vous le suivez ; votre avidité construit la structure de vos religions et de vos valeurs humaines, il est donc essentiel de vous comprendre et de ce fait de transformer vos façons de vivre. Comprenez pourquoi vous suivez, pourquoi vous cherchez une autorité, pourquoi vous aspirez à vous faire conduire ; soyez conscient des voies de l'avidité. L'esprit-cœur a été rendu insensible par la peur et les récompenses qui proviennent de l'autorité, mais une profonde lucidité de la pensée et du sentiment lui rend sa vitalité. Grâce à une lucidité qui ne choisit pas, le processus total de notre être est compris, la lucidité passive engendre l'illumination.

QUESTION : Bien que vous ayez répondu à de nombreuses questions au sujet de la méditation vous n'avez rien dit concernant les méditations en groupe. Devrait-on méditer avec d'autres ou seul ?

KRISHNAMURTI : Qu'est-ce que la méditation ? N'est-ce pas la compréhension des façons de faire du moi, n'est-ce pas la connaissance de soi ? Sans cette connaissance de soi cette perception du processus total que vous érigez en caractère, ce que vous recherchez avec tant d'efforts n'a pas de réalité. La connaissance de soi constitue les premiers pas d'une méditation vraie. Or, est-ce que, en étant seul ou en méditant avec d'autres, vous vous connaîtrez vous-même ? Dans un cas comme dans l'autre la méditation peut se trouver entravée. Le poids même de l'ignorance « les moi » qui ne se comprennent pas peut obscurcir celui qui essaie de se comprendre au moyen d'une méditation. Un groupe peut vous stimuler mais la stimulation est-elle une méditation ? Dépendre d'un groupe, c'est créer une conformité ; l'adoration ou les prières d'une congrégation son capables d'agir par suggestion, d'influencer un individu et de l'empêcher de penser.

Méditer dans l'isolement peut aussi créer des entraves et renforcer les préjugés de l'individu et son conformisme. Le seul fait de vivre seul peut renforcer les tendances particulières de l'individu et s'il manque de souplesse, si sa lucidité n'est pas assez vive, durcir ses habitudes, creuser le fossé de ses pensées-émotions. Donc le problème qui consiste à savoir s'il faut méditer en groupe ou seul est mal posé, c'est la signification de la méditation qui doit être comprise. La méditation n'est pas une concentration mais le processus créateur d'une découverte de soi, d'une compréhension. Méditer ne consiste pas à devenir quelque chose ; mais si la méditation commence par la connaissance de soi, elle engendre le calme et une vision suprême ; elle ouvre la porte à l'Éternel. Le but de la méditation est la perception du processus total du moi. Le moi est le résultat du passé et n'existe pas dans l'isolement ; il est fabriqué. Les nombreuses couches qui l'ont engendré doivent être comprises et dépassées ; ce n'est que par une profonde lucidité et une profonde méditation qu'il y a libération de l'avidité, du moi. Alors est le vrai, là seulement. Lorsque vous méditez seul, vous n'êtes pas seul, car vous êtes le résultat d'influences innombrables, de forces en lutte les unes contre les autres. Vous êtes un résultat, un produit, et ce qui est fabriqué et assemblé ne peut comprendre ce qui ne l'est pas. Lorsque le penseur et sa pensée sont un, étant parvenus au-dessus et au-delà de toute définition, il y a cette tranquillité en laquelle est le Réel. Méditer c'est pénétrer les nombreuses couches de conscience conditionnées et éduquées.

Étant donné que nous sommes enfermés en nous-mêmes dans un état de tourment, il est essentiel que nous nous percevions avec acuité car c'est par la connaissance de soi que le penser-sentir se libère des entraves qu'il s'est créées ; l'inertie, l'ignorance, la mondanité, l'avidité. C'est cette compréhension méditative qui est créatrice ; cette compréhension ne nous isole pas du monde par exclusion mais engendre une solitude naturelle. Plus nous sommes méditatifs, lucides, pendant les heures dites de veille, moins nous avons de rêves, et moins nous éprouvons la peur angoissée de leur interprétation ; car s'il y a auto-lucidité durant les heures de veille les différentes couches de la conscience sont mises à découvert et comprises, et dans le sommeil il y a continuation de la lucidité. La méditation n'est pas un exercice à accomplir pendant une période déterminée mais doit être continue durant les heures d'éveil et durant les heures de sommeil également. Dans le sommeil, grâce à une lucidité méditative et correctement menée durant les heures d'éveil, la pensée peut pénétrer des profondeurs qui ont une grande signification. La méditation continue même pendant le sommeil.

La méditation n'est pas un exercice ; ce n'est pas |une habitude à prendre, c'est une autre forme de lucidité. Considérée comme exercice, elle endort l'esprit-cœur car toute habitude dénote un état d'irréflexion et provoque un état d'insensibilité. La vraie méditation est un processus libérateur, une auto-découverte, qui affranchit de son esclavage le penser-sentir. Ce n'est que dans la liberté qu'est le Réel.

QUESTION : En discutant le problème de la maladie, vous avez parlé de tension psychologique. Si je ne me trompe, vous avez affirmé que cette tension psychologique, lorsqu'elle n'existe pas ou, au contraire, lorsqu'on en abuse, peut être une cause de maladie. La psychologie moderne, d'autre part, attache beaucoup d'importance à ta détente, qu'en pensez-vous ?

KRISHNAMURTI : Ne devons-nous pas être intenses si nous voulons comprendre ? Au cours de ces causeries, ne mettez-vous pas en œuvre une certaine tension ? Toute lucidité n'est-elle pas une extrême tension correctement appliquée ? La lucidité est nécessaire à la compréhension ; une attention aiguë est nécessaire si nous voulons saisir la pleine signification d'un problème. La détente est nécessaire et parfois bienfaisante ; mais une tension bien dirigée n'est-elle pas nécessaire à une compréhension profonde ? Les cordes d'un violon ne doivent-elles pas être accordées et tendues pour produire des sons justes ? Si elles sont trop tendues elles cassent et si elles ne le sont pas assez ou si elles ne sont pas correctement accordées elles ne peuvent donner le son juste. De même, nous arrivons à l'épuisement nerveux lorsque nos nerfs sont trop tendus ; une tension qui va au-delà de ce que nous pouvons supporter provoque toutes sortes de désordres mentaux et physiques.

Mais la lucidité, l'élargissement et le prolongement de l'esprit-cœur ne sont-ils pas nécessaires à la compréhension ? La compréhension est-elle le résultat de la détente, de l'inattention, ou d'une lucidité en laquelle n'existe pas la tension que provoque l'avidité ? Une alerte immobilité n'est-elle pas nécessaire à la vraie compréhension ?

La tension peut améliorer ou briser. Dans tous rapports humains n'y a-t-il pas tension ? Cette tension fait du mal lorsque ces rapports deviennent une évasion à notre propre insuffisance, une coque dans laquelle nous cherchons à nous protéger contre la douloureuse découverte de nous-mêmes. La tension fait du mal lorsque nos rapports durcissent et ne sont plus le développement de la révélation de nous-mêmes. La plupart d'entre nous se servent de leurs rapports humains en vue de se satisfaire et de s'agrandir, mais lorsqu'ils n'y parviennent pas, une dangereuse tension s'établit qui conduit à la frustration, à la jalousie, aux tourments. Tant que se perpétue l'avidité du moi il y a une tension psychologique dangereuse due à nos carences intérieures qui engendrent toutes sortes de phantasmes et de misères. Mais pour comprendre le

vide, la douloureuse solitude, il faut exercer une tension correcte et lucide. La tension de l'avidité, de la peur, de l'ambition, de la haine, est destructrice, elle produit des maux psychologiques et physiologiques, et pour dépasser cette tension il faut exercer une lucidité qui n'opère pas de choix.

L'avidité qui s'exprime de bien des façons dans le monde matériel, ainsi que dans le soi-disant monde spirituel, est une cause de conflits dans toutes les couches de la conscience. La tension du devenir est un tourment sans fin. En devenant consciente de son avidité, donc en la comprenant, la pensée se libère de l'ignorance et de la douleur.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
10ème causerie
1945

Existe-t-il un état durable de tranquillité créatrice? Existe-il une fin à ce combat apparemment sans fin des opposés? Existe-t-il une extase impérissable?

La fin des tourments et des peines est dans la compréhension et dans le dépassement des structures du moi. Elle est dans la découverte de cette Réalité impérissable qui n'est pas une création de l'esprit. La connaissance de soi est ardue, mais sans elle l'ignorance et la douleur n'ont pas de cesse.

Le monde est brisé en de nombreux fragments qui luttent entre eux. Il est déchiré par les antagonismes de l'avidité et de la passion, brisé par les guerres des idéologies, des croyances et des peurs. Ni les religions organisées, ni la politique, ne peuvent apporter la paix au monde. L'homme est dressé contre l'homme et les nombreuses explications qu'on lui donne de sa peine ne le soulagent pas. Nous avons essayé de nous évader de nous-mêmes par de nombreuses ruses, mais l'évasion ne fait qu'émousser et durcir l'esprit et le coeur. Le monde extérieur n'est qu'une expression de notre état intérieur ; comme nous sommes intérieurement brisés et déchirés par des désirs bridants, ainsi est le monde autour de nous. De même qu'en nous est une incessante agitation, le monde est dans un conflit sans fin ; de même qu'il n'y a point de tranquillité intérieure, le monde est un champ de bataille. Ce que nous sommes, le monde l'est. Existe-il une possibilité de trouver une joie durable? Oui, mais pour éprouver celle-ci, la liberté est nécessaire. Sans liberté la Vérité ne peut être découverte ; sans elle il ne peut y avoir aucune expérience du Réel. La liberté doit être cherchée ; nous devons nous libérer des sauveurs, des maîtres spirituels et temporels ; nous libérer des murs du bien et du mal dans lesquels le moi s'enferme ; nous libérer de l'autorité et de l'imitation ; nous libérer du moi, cause des tourments et des peines.

C'est dans la connaissance, dans nos rapport humains, dans nos possessions, que le conflit engendré par notre désir d'acquisition apparaît. Cette division et cette lutte entre les hommes ne peuvent être abolies par une simple réforme de leurs effets et de leurs valeurs. L'égalité dans les possessions n'est pas une issue à nos misères et à notre stupidité qui ne font que s'étendre ; aucune révolution ne libérera l'homme de cet esprit d'exclusive. Vous pouvez le déloger de ses possessions par une législation, par urne révolution ; mais il s'accrochera à des relations ou à des croyances exclusives. Cet esprit d'ostracisme à différents plans ne peut être aboli par une réforme extérieure ni par la contrainte, ni par l'enrégimentation. Et pourtant c'est cet esprit qui engendre l'inégalité et les discordes. N'est-ce pas le sens d'acquisition qui dresse l'homme contre l'homme? L'égalité et la compassion peuvent-elles être instaurées par un moyen quelconque inventé par l'intellect? Ne doivent-elles pas être recherchée ailleurs? Ce sens exclusif ne peut cesser que dans l'amour et la Vérité.

L'unité de l'homme ne peut être trouvée que dans l'amour, dans l'illumination qu'apporte la Vérité. Cette unité de l'homme ne peut pas être établie au moyen d'un réajustement économique et social. Le monde ne cesse de poursuivre ses ajustements superficiels et de réorganiser les valeurs à l'intérieur des structures de l'acquisition ; il s'efforce d'établir la sécurité sur l'insécurité de l'avidité et provoque ainsi son propre

désordre. Nous espérons qu'une révolution extérieure, qu'un changement extérieur des valeurs transformera l'homme ; il l'affecte en effet, mais le sens d'acquisition et de recherche des satisfactions continuent sur d'autres plans. Ce mouvement perpétuel et sans but de l'acquisition ne peut à aucun moment apporter la paix à l'homme, ce n'est que par la libération de ces choses, qu'existe l'être créateur.

L'acquisition crée la division entre ceux qui sont en tête et ceux qui suivent. Mais dans la recherche de la Vérité il vous faut être à la fois élève et maître ; il vous faut établir vos voies d'approche directement et en dehors du conflit de l'exemple et de l'imitation. Il faut une lucidité persistante et plus elle sera sincère et tendue, plus votre pensée se libérera des entraves qu'elle s'est créées.

Dans la félicité du Réel, celui qui éprouve l'expérience et l'expérience elle-même s'évanouissent. Un esprit-cœur qui est surchargé des mémoires d'hier ne peut pas vivre dans l'éternel présent. L'esprit-cœur doit mourir chaque jour pour l'éternité de l'être.

QUESTION : Je sens que ce que vous dites est neuf et que cela me vitalise. Mais le passé m'envahit et déforme son effet. Ce qu'il y a de neuf semble être terrassé par le passé. Que dois-je faire?

KRISHNAMURTI : La pensée est le résultat du passé qui agit dans le présent ; le passé ne cesse de balayer le présent. Le présent, le neuf, est sans cesse absorbé par le passé, par le connu. Pour vivre dans le présent éternel, il faut mourir au passé, à la mémoire. En cette mort est le renouveau intemporel.

Le présent s'étend au passé et au futur ; sans la compréhension du présent la porte du passé est fermée. La perception du neuf est si fugace ; à peine est-elle sentie que le rapide courant du passé la balaye et alors le neuf cesse d'être. Mourir aux nombreuses journées du passé, renouveler chaque journée n'est possible que si nous sommes capables d'être passivement lucides. En cette lucidité passive il n'y a pas de récolte à faire ; en elle est une intense immobilité en laquelle le neuf ne cesse de s'ouvrir et de se dérouler, et en laquelle le silence ne cesse de s'étendre sans mesure.

Nous essayons d'utiliser le neuf comme moyen de briser ou, au contraire, de renforcer le passé et nous corrompons ainsi le présent vivant. Le renouveau du présent engendre la compréhension du passé. C'est le neuf qui confère la compréhension et dans cette lumière le passé acquiert une signification fraîche et vivante. Lorsque nous écoutons quelque chose de neuf ou que nous l'éprouvons par expérience notre réaction instinctive est de le comparer au vieux, à l'expérience passée, à un lointain souvenir. Cette comparaison renforce le passé, déforme le présent, de sorte que le neuf ne cesse de devenir le passé, la mort. Si le penser-sentir était capable de vivre dans le présent sans le déformer, le passé serait transformé en un présent éternel.

Pour quelques-uns d'entre nous ces causeries et ces discussions ont pu amener une compréhension neuve et vivante ; ce qui est important c'est de ne pas mettre le neuf dans une vieille structure de pensée ou d'expression. Laissez-le demeurer neuf et pur de toute contamination. S'il est vrai il rejettera le vieux, le passé, par sa lumière très abondante et créatrice. Le désir de rendre durable et utile le présent créateur lui ôte toute valeur. Laissez ce qui est neuf vivre sans s'ancrer dans le passé, sans subir l'influence déformante des peurs et des espoirs.

Mourez à votre expérience, à votre mémoire, mourez à vos préjugés plaisants ou désagréables. Dans votre mort est l'incorruptible. Cela n'est pas un état où il n'y a rien, mais un état créateur. C'est ce renouveau qui, si on le lui accorde, dissipera nos problèmes et nos tourments quelques compliqués et douloureux qu'ils soient. Ce n'est qu'en la mort du moi qu'est la vie.

QUESTION : Croyez-vous au Karma? (Théorie hindoue sur la loi des causes et effets à vers les incarnations successives. (N. d. t.)

KRISHNAMURTI : Le désir de croire devrait être compris et écarté car il ne conduit pas à l'illumination. Celui qui cherche la Vérité n'a pas de croyances. Celui qui approche la Vérité n'a ni dogmes ni croyances. Celui qui cherche l'Intemporel doit être libre de toute formule ainsi que de la faculté qu'a la mémoire de nous enchaîner à la durée. Lorsque nous croyons nous ne cherchons pas. La croyance engendre le doute et la douleur. Cherchez en vue de comprendre et non de savoir, car dans la compréhension le double processus du connaisseur et de ce qu'il connaît disparaît. Dans la pure et simple recherche de la connaissance, celui qui connaît ne cesse de devenir et est ainsi toujours dans le tourment. Celui qui affirme savoir ne sait pas.

La racine du mot sanscrit KARMA veut dire agir, faire. L'action est le résultat d'une cause. La guerre est le résultat de notre vie quotidienne de stupidité, d'inertie et d'avidité. Nos conflits et nos tourments sont le résultat d'une agitation intérieure, de notre avidité. Notre existence n'est-elle pas le produit du conditionnement qui nous enchaîne? La cause ne cesse de subir des modifications et la lucidité est nécessaire si l'on veut la suivre et la comprendre. Une lucidité silencieuse et qui ne choisit pas, non seulement révèle la cause mais en libère le penser-sentir. L'effet peut-il être séparé de la cause? L'effet n'est-il pas toujours présent dans la cause? Nous désirons réformer, mettre de l'ordre dans les effets sans changer radicalement la cause. Cette façon que l'on a de s'occuper de l'effet est une façon de s'évader de la cause fondamentale.

De même que la fin est dans les moyens, l'effet est dans la cause. Il est relativement aisé de découvrir la cause superficielle mais pour découvrir et dépasser l'avidité qui est la cause profonde de tout conditionnement, il faut une constante et intense lucidité.

QUESTION : Non seulement la peur de la vie existe mais grande aussi est la peur de la mort. Comment puis-je la vaincre?

KRISHNAMURTI : Ce qui se laisse conquérir nous contraint à le reconquérir indéfiniment. La peur n'arrive à sa fin que par la compréhension. La peur de la mort est une soif de réalisation du moi ; nous sommes vides et nous désirons la plénitude, donc nous avons peur ; nous désirons nous accomplir, donc nous craignons que la mort nous appelle. Nous désirons avoir du temps afin de comprendre, l'accomplissement de l'ambition exige du temps, donc nous avons peur. La peur et la mort sont les compagnons de la vie. Nous sommes avides de nous assurer une continuité. Le penser-sentir va sans cesse du connu au connu et a toujours peur de l'inconnu. Il avance d'accumulation en accumulation, de mémoire en mémoire et la peur de la mort est la peur de la frustration.

C'est parce que nous sommes morts que nous avons peur de la mort, les vivants ne la redoutent pas. Les morts sont surchargés du fardeau du passé, du souvenir, du temps, mais pour les vivants le présent est éternel. Le temps n'est pas un moyen en vue de la fin, de l'Intemporel, car la fin est dans le commencement. Le moi tisse le réseau du temps et la pensée y est prise. L'insuffisance du moi, son vide douloureux, engendre la peur de la mort et de la vie. Cette peur est toujours présente en nous, dans nos activités, dans nos plaisirs et dans notre douleur. Étant morts nous cherchons la vie mais la vie ne peut être trouvée dans la continuité du moi. Le moi, faiseur du temps, doit se soumettre à l'Intemporel.

Si la mort est vraiment un grave problème pour vous - non une question verbale ou émotionnelle ou un sujet de curiosité qui peut être apaisé par des explications - il se produira en vous un silence profond. Dans cette immobilité active la peur cessera ; le silence est sa propre vertu créatrice vivifiante. Vous ne pouvez dépasser la peur au

moyen de rationalisations, d'études ou d'explications ; on ne met pas fin à la peur de la mort au moyen de quelques discussions, car toute croyance est encore dans le filet du moi. Le bruit même que fait le moi l'empêche de parvenir à sa dissolution. Nous consultons, nous analysons, nous prions, nous échangeons des explications ; cette activité incessante et ce bruit du moi barrent la route à la félicité du Réel. Le bruit ne peut que produire plus de bruit et il n'y a là aucune compréhension.

La compréhension vient lorsque votre être entier est profondément et silencieusement conscient. Une lucidité silencieuse ne peut être imposée. Dans cette tranquillité la mort cède la place à la création.

QUESTION : Il ne m'est jamais arrivé de penser que je pourrais atteindre la libération. Tout ce que je puis concevoir c'est que je puisse, peut-être, parvenir à établir et à maintenir un rapport incompréhensible avec Dieu. C'est la seule chose qui me permette de vivre et je ne sais même pas de quoi elle est faite. Vous parlez d'être et de devenir. Je comprends que ces mots indiquent des attitudes fondamentales différentes et la mienne a toujours été celle du devenir ; maintenant je désire transformer ce qui, jusqu'ici, a été un devenir en « être ». Suis-je en train de me leurrer? Je ne veux pas simplement changer de mots.

KRISHNAMURTI : Il nous faut d'abord comprendre le processus du devenir et toutes ses implications avant de pouvoir saisir ce qu'est l'être. La structure de notre penser-sentir n'est-elle pas basée sur le temps? Ne pensons-nous pas, ne sentons-nous pas en termes de bénéfice et de perte, de devenir et de non-devenir? Nous pensons que la Réalité ou Dieu doivent être atteints au moyen du temps, du devenir. Nous pensons que la vie est une échelle sans fin qu'ils nous faut gravir vers des hauteurs de plus en plus grandes. Notre penser-sentir est pris dans le processus du devenir ; celui qui devient ne cesse d'accumuler, de s'enrichir, de s'étendre. Le moi, le créateur du temps, ne peut éprouver l'expérience de l'Intemporel. Le moi, celui qui devient, est la cause du conflit et de la douleur.

Est-ce que devenir conduit à être? Au moyen du temps l'Intemporel peut-il être? Les conflits peuvent-ils engendrer la tranquillité? La guerre, la haine, peuvent-elles engendrer l'amour? Ce n'est que lorsque cesse le devenir, qu'il y a l'être ; par le processus horizontal du temps l'Eternel n'est pas ; le conflit ne conduit pas à la tranquillité, la haine ne peut être changée en amour. Celui qui devient ne peut jamais être tranquille. L'avidité ne peut conduire à cela qui est au-delà et au-dessus de toute avidité. La chaîne de la douleur n'est rompue que lorsque celui qui devient, cesse de devenir, positivement ou négativement.

Or, celui qui devient cherche à traduire ce devenir en être. Peut-être voit-il la futilité du devenir et désire-t-il transformer ce processus en être ; au lieu de devenir, maintenant il lui faut être. Il voit la douleur qui réside dans l'avidité et maintenant il désire transformer cette avidité en non-avidité qui est encore un devenir ; il a assumé une nouvelle attitude, un nouveau vêtement, qu'il appelle la non-avidité et pourtant il continue à être pris dans le devenir. Ce désir de traduire le devenir en être ne conduit-il pas à l'illusion? Celui qui devient, perçoit peut-être, maintenant, le conflit incessant et la douleur qui sont impliqués dans le devenir et peut-être aspire-t-il à un nouvel état qu'il appelle l'être, mais l'avidité continue sous un nouveau nom. Les voies du devenir sont très subtiles et tant que celui qui devient n'en est pas conscient il continuera à devenir, à être dans le tourment. En changeant les termes, nous croyons nous comprendre et combien aisément nous nous apaisons!

Il n'y a être que lorsqu'il n'y a pas effort positif ou négatif de devenir ; ce n'est que lorsque celui qui devient est conscient de soi et qu'il comprend l'enchaînement de la douleur et des efforts perdus en vue de devenir, qu'il cesse d'utiliser la volonté et qu'il peut alors être silencieux. Son désir et sa volonté se sont calmés ; alors seulement il y

a la tranquillité de la vision suprême. Devenir non avide est une chose et être sans appétit en est une autre ; devenir implique un processus, mais être, non. Le processus implique la durée, l'état d'être n'est pas un résultat, ni un produit de l'éducation, de la discipline, du conditionnement. Vous ne pouvez transformer du bruit en silence ; le silence ne peut exister que lorsque le bruit cesse. Un résultat est un processus de durée, une fin particulière obtenue grâce à des moyens particuliers ; mais à travers un processus, à travers le temps, l'Intemporel n'est pas. L'auto-lucidité et une méditation correcte révéleront le processus du devenir. La méditation n'est pas un moyen d'enrichir celui qui devient mais grâce à la connaissance de soi, celui qui devient cesse d'exister.

QUESTION : Si nous ne faisons que considérer le sens évident de vos mots, la mémoire constitue un des mécanismes contre lequel vous nous avez prévenu constamment. Et pourtant vous-mêmes, par exemple, utilisez souvent des notes écrites pour aider votre mémoire et pour recomposer des causeries auxquelles vous avez évidemment pensé préalablement. Existe-t-il une forme indispensable de la mémoire reliée au monde extérieur, aux faits et aux chiffres, et une mémoire entièrement différente qu'on pourrait appeler la mémoire psychologique et qui s'exerce par ses ingérences, au détriment de l'attitude créatrice dont vous nous avez parlé en employant des expressions comme par exemple « mourir à chaque journée », etc.

KRISHNAMURTI : La mémoire est de l'expérience accumulée ; ce qui est accumulé est le connu, le connu est toujours du passé. Avec le fardeau du connu peut-on découvrir l'Intemporel? Ne devons-nous pas être libre du passé si nous voulons éprouver par expérience l'Incommensurable? Ce qui est construit, c'est-à-dire la mémoire, ne peut pas comprendre ce qui ne l'est pas. La sagesse n'est pas une mémoire accumulée mais une Suprême vulnérabilité au Réel.

Ne devrions-nous pas, ainsi que vous le dites, être conscient de ces deux formes de mémoire: l'indispensable qui se rapporte aux faits et aux chiffres et la mémoire psychologique. Sans cette mémoire indispensable nous ne pourrions pas communiquer avec les autres. Mais nous accumulons des mémoires psychologiques et nous nous y accrochons afin de donner une continuité au moi ; ainsi le moi, le passé, ne cesse de croître et d'ajouter à lui-même. Cette mémoire qui procède par accumulation, ce moi, c'est cela qui doit parvenir à une fin. Tant que le penser-sentir s'identifie avec ses souvenirs d'hier il est toujours dans un état de douleur: tant que le penser-sentir sera dans le devenir il ne pourra éprouver la félicité du Réel. Ce qui est réel n'est pas une perpétuation de la mémoire identificatrice. Selon ce que chacun a accumulé, l'expérience est déformée ; malgré notre conditionnement, nos mémoires, nos tendances psychologiques, les expériences se font, mais de telles expériences ne peuvent que nous enfermer, nous limiter. C'est à cette accumulation que l'on doit mourir.

L'expérience du réel est-elle basée sur la mémoire, sur l'accumulation? N'est-il pas possible au penser-sentir d'aller au-delà et au-dessus de ces couches de mémoires reliées entre elles? La continuité est mémoire et est-il possible à cette mémoire de cesser et à un nouvel état d'entrer en existence? Une conscience éduquée et conditionnée peut-elle comprendre cela qui n'est pas un résultat? Elle ne le peut pas, elle doit donc mourir à elle-même. La mémoire psychologique qui cherche toujours à devenir crée des résultats, des barrières, et ne fait, par conséquent, que se mettre en esclavage. C'est à ce devenir que le penser-sentir doit mourir ; ce n'est que par cette constante auto-lucidité que la mémoire auto-identificatrice parvient à une fin ; elle ne peut le faire par un acte de volonté car la volonté est avidité et l'avidité est l'accumulation de la mémoire identificatrice.

La vérité ne peut être formulée ni peut-elle être découverte par des formules ou des croyances. Ce n'est que lorsqu'il y a libération du devenir, de la mémoire auto-i-

dentificatrice, que la Vérité peut entrer en existence. Notre pensée est le résultat du passé et si nous ne comprenons pas son conditionnement elle ne peut aller au-delà d'elle-même. Le penser-sentir devient l'esclave de ses propres créations, du pouvoir qu'il a de créer des illusions, car il n'est pas conscient de ses propres voies. Ce n'est que lorsque la pensée cesse de formuler qu'il y a création.

QUESTION : Est-ce que les images de saints, de Maîtres, ne peuvent pas nous aider à méditer d'une façon correcte?

KRISHNAMURTI : Si vous voulez aller vers le nord pourquoi vous tournez-vous vers le midi, si vous voulez vous libérer pourquoi devenez-vous esclave? Devez-vous connaître la sobriété par l'ivrognerie? Et faut-il connaître la tyrannie pour avoir la liberté?

La méditation étant une chose d'extrême importance, il nous faut l'aborder correctement depuis le début. Des moyens justes créent des fins justes, la fin est dans les moyens ; des moyens erronés produisent des fins erronées et à aucun moment ils ne pourront aboutir à des fins correctes. En tuant engendrerez-vous la tolérance et la compassion? Ce n'est qu'une méditation correcte qui peut engendrer une vraie compréhension. Il est essentiel que celui qui médite se comprenne lui-même et non l'objet de sa méditation, car celui qui médite et sa méditation sont un, ils ne sont pas séparés. Si l'on ne comprend pas, la méditation devient une hypnose qui provoque des expériences conformément au conditionnement dans lequel on se trouve et aux croyances que l'on a. Le rêveur doit faire cesser ses rêves. Si celui qui médite cherche une fin, un résultat, il s'hypnotisera lui-même par son désir. La méditation est souvent une façon de s'hypnotiser soi-même, elle peut produire certains résultats que l'on désire mais une telle méditation n'engendre pas l'illumination.

Vous désirez savoir si des exemples peuvent nous aider à méditer correctement. Ils peuvent nous aider à nous concentrer, à centrer notre attention, mais une telle concentration n'est pas la méditation. Cette simple concentration, bien que difficile peut-être à atteindre, est relativement aisée à obtenir, mais après? Celui qui se concentre est toujours le même, il n'a fait qu'acquérir une nouvelle faculté, un nouveau moyen, grâce auquel il peut fonctionner, éprouver du plaisir et faire du mal. De quelle valeur est la concentration si celui qui se concentre est avide, stupide et mondain? Il continuera à faire du mal et à créer du désordre. La simple concentration rétrécit l'esprit-cœur ce qui ne fait que renforcer son conditionnement et causer la crédulité et l'obstination. Avant d'apprendre à vous concentrer, comprenez la structure de tout votre être et non simplement d'une de ses parties. Avec l'auto-lucidité naît la connaissance de soi, la pensée correcte. Cette connaissance de soi ou compréhension crée sa propre discipline et sa concentration ; une discipline souple, durable, effective, non imposée par l'avidité et l'envie. La compréhension ne cesse de s'élargir, de s'approfondir en une lucidité extensive ; cette lucidité est essentielle à une méditation correcte. La méditation du cœur est compréhension.

Nous nous servons d'exemples comme moyens d'inspiration. Pourquoi cherchons-nous l'inspiration? Parce que nos vies sont vides, bêtes et mécaniques, nous cherchons l'inspiration hors de nous-mêmes. Le Maître, le Saint, le Sauveur deviennent une nécessité qui nous réduit à l'esclavage. Étant esclave vous devez alors vous libérer de vos chaînes et découvrir le Réel qui ne peut être éprouvé que dans la liberté.

Parce que la Vérité et la connaissance de soi ne vous intéresse pas vous cherchez chez d'autres l'inspiration qui est une forme de distraction. La connaissance de soi est une découverte créatrice qui ne peut avoir lieu lorsque le penser-sentir cherche un bénéfice ; le désir d'obtenir un résultat empêche la floraison de la connaissance de soi. La recherche en soi est dévotion, elle est en elle-même l'inspiration. Un esprit qui

s'identifie, compare, juge, se lasse vite et a besoin de distractions, de soi-disant inspirations. Toute distraction, noble ou non, est idolâtrie.

Mais si celui qui médite commence à se comprendre lui-même, sa méditation acquiert une grande signification. Par l'auto-lucidité et la connaissance de soi une pensée correcte surgit, et alors seulement la pensée peut aller au-dessus et au-delà des couches conditionnées de la conscience. La méditation, alors, est l'Être, qui a son propre mouvement éternel. C'est la création elle-même, car celui qui médite a cessé d'exister.

Ojai, Californie 1945

Ojai, Californie
1ère causerie
1946

Bien que nous soyons assez nombreux, nous allons essayer d'avoir une discussion libre et sérieuse. Quelques-uns d'entre vous préféreraient peut-être des causeries ininterrompues, mais il sera plus utile pour tous de prendre part à une discussion qui demandera à tout le monde un effort d'attention soutenu.

Quel est l'objet de nos efforts? Quel est l'objet de nos recherches? Tant que nous ne sommes pas conscients des différents buts que nous poursuivons, il n'est pas possible d'établir entre nous des rapports corrects. L'un peut rechercher l'accomplissement et le succès, un autre la richesse et le pouvoir, un autre la célébrité et la popularité ; les uns désirent peut-être accumuler et les autres renoncer ; il se peut que quelques-uns cherchent vraiment à dissoudre leur moi, tandis que d'autres désirent seulement en parler. N'est-il pas important de connaître l'objet de nos poursuites? Pour nous dégager du désordre et de la misère qui sont en nous et autour de nous, il nous faut être conscients de nos désirs et de nos tendances, instinctives ou cultivées. Nous pensons et sentons en termes de réalisation, de profit et de perte, et ceci nous entraîne dans une lutte constante ; mais il existe une façon de vivre, un état d'être, dans lequel le conflit et la douleur n'ont pas de place.

Si nous voulons que ces discussions soient profitables, ne devons-nous pas d'abord, connaître nos propres intentions. Lorsque nous observons ce qui se passe dans nos vies et dans le monde, nous voyons que la plupart d'entre nous, subtilement ou brutalement, sommes intéressés à l'expansion du moi. Nous sommes avides de nous prolonger maintenant ou dans le futur ; pour nous la vie est un processus d'expansion continuelle de l'ego au moyen de la puissance, des richesses, de l'ascétisme, ou de vertus, etc. Et ce n'est pas seulement pour l'individu, mais aussi pour le groupe, pour la nation, que ce processus signifie un épanouissement, un devenir, et qu'il conduit à de grands désastres et à des tourments. Nous déployons toujours nos efforts à l'intérieur des constructions du moi, quelques grandes et glorifiées qu'elles puissent être. Si tel est votre but et si le mien est entièrement différent, il n'y aura pas de vrais rapports entre nous, quoi que nous puissions échanger des propos ; nos discussions n'auront pas de sens et s'égareront. Nous devons donc tout d'abord être très clairs dans nos intentions, nous devons être clairs et déterminés au sujet de ce que nous recherchons. Avons-nous soif d'expansion, désirons-nous constamment alimenter le moi, ou cherchons-nous à comprendre et ainsi à dépasser le processus du moi? Est-ce que l'expansion du moi engendrera la compréhension, l'illumination ; ou n'y aura-t-il illumination et libération que lorsque le processus de l'expansion du moi cessera? Pouvons-nous nous révéler suffisamment à nous-mêmes pour discerner la direction de nos recherches? Je pense que vous êtes venus ici avec des intentions sérieuses, nous discuterons donc dans le but d'éclaircir ces intentions et de voir si nos vies quotidiennes révèlent les buts de nos recherches et si nous sommes en train d'alimenter le moi ou non. Ces discussions pourront donc être pour chacun de nous une façon de se révéler. Dans cette révélation de nous-mêmes nous découvrirons le vrai sens de la vie.

Avant de faire des découvertes, il nous faut d'abord être libres ; et il ne peut y avoir de liberté si nos actions ne cessent de s'enfermer en elles-mêmes. L'action du moi, le sentiment que nous avons de nous-mêmes et de ce qui est à nous, n'est-il pas un processus d'expansion? Nous cherchons à voir si le processus d'expansion du moi conduit au Réel ou si le Réel n'entre en existence que lorsque le moi cesse.

QUESTION : Ne doit-on pas passer à travers le processus de l'expansion du moi en vue de réaliser l'incommensurable?

KRISHNAMURTI : Puis-je poser la même question différemment? Devons-nous passer par l'ivrognerie pour connaître la sobriété? Devons-nous passer par tous les différents états de l'avidité uniquement dans le but de renoncer à eux?

QUESTION : Que devons-nous faire au sujet de ce processus d'expansion du moi?

KRISHNAMURTI : Me permettez-vous de montrer la complexité de cette question? Nous sommes en train, n'est-ce pas, d'encourager d'une façon positive, par nos nombreuses questions, l'expansion du moi. Nos traditions, notre éducation, notre conditionnement social suscitent d'une façon positive les activités du moi. Cette activité positive peut prendre une forme négative en affirmant qu'elle n'est pas telle chose particulière et ainsi notre action est encore une activité, positive ou négative, du moi. Des siècles de tradition ont entraîné la pensée a considérer comme naturelle et inévitable cette expansion égocentrique positive ou négative de notre vie. Comment la pensée peut-elle se libérer de ce conditionnement et comment peut-elle être tranquille et silencieuse? Lorsque cette tranquillité existe, c'est-à-dire lorsque nous ne sommes pas prisonniers de ce processus d'auto-expansion, il y a le Réel.

QUESTION : Si je comprends bien vous parvenez à une pure abstraction. Je suppose que vous parlez de la réincarnation?

KRISHNAMURTI : Non, monsieur, je ne suis pas dans un monde d'abstraction. Notre structure sociale et religieuse est basée sur l'aspiration que nous avons de devenir quelque chose d'une façon positive ou négative. Un tel processus est l'aliment même du moi, par le moyen du nom, de la famille, des œuvres, par l'identification du moi et du mien qui ne cesse d'engendrer conflits et douleur. Nous percevons les résultats de cette façon de vivre qui sont les luttes, le chaos ,les antagonismes toujours plus grands et qui finissent par tout engloutir. Comment peut-on transcender les conflits et la douleur? C'est cela que nous sommes en train d'essayer de comprendre au cours de ces discussions.

L'avidité n'est-elle pas la racine même du moi, Et comment une pensée qui est devenue l'instrument d'expansion du moi peut-elle agir sans nourrir le moi, la cause du conflit et de la douleur? Cette question n'est-elle pas importante? N'attendez pas de moi que je la rende importante pour vous. Cette question n'est-elle pas vitale pour chacun de nous? Et si elle l'est, ne devons-nous pas trouver sa vraie réponse? Nous alimentons le moi de bien des façons et avant de condamner ou d'encourager ce fait, nous devons comprendre sa signification. Nous nous servons de la religion et de la philosophie comme moyens d'expansion de nous-mêmes. Notre structure sociale est basée sur l'accroissement du moi: l'employé deviendra directeur et plus tard patron, le disciple deviendra maître et ainsi de suite. Dans ce processus il y a toujours conflit, antagonisme et douleur. Est-ce là un processus intelligent et inévitable? Nous ne pouvons découvrir la vérité par nous-mêmes que lorsque nous ne dépendons de personne. Aucun spécialiste ne peut nous donne la réponse correcte. Chacun doit trouver directement par lui-même la réponse correcte ; pour cette raison il est important d'être très sincère vis-à-vis de soi-même.

Notre ardeur varie suivant les circonstances, suivant notre humeur et nos caprices. il lui faut cependant être indépendante des circonstances. il nous arrive sou-

vent de penser que des chocs nous poussent à agir avec détermination, mais un état de dépendance ne peut jamais produire en nous une intensité soutenue. Celle-ci ne peut être que le résultat

d'une investigation lucide, et sommes-nous toujours assez dynamiques pour cela? si vous êtes lucide vous vous rendez compte que votre esprit est sans cesse engagé dans les activités du moi et dans ses identifications ; si vous poursuivez plus loin cette activité vous trouverez, profondément installé, un intérêt personnel. Ces pensées basées sur l'intérêt personnel surgissent des besoins quotidiens, des actes que vous faites à chaque instant, de votre rôle dans la société, et de tout ce qui érige la structure du moi. Tout cela paraît étrangement inévitable, mais avant d'accepter cette fatalité ne devons-nous pas être conscients de nos intentions, et ne devons-nous pas savoir si nous désirons alimenter le moi ou non ; car c'est selon nos intentions secrètes que nous agissons. Nous savons comment le moi est construit et renforcé par le plaisir et la douleur, par la mémoire, par l'identification, etc. Ce processus est la cause du conflit et de la douleur. Cherchons-nous sincèrement à mettre fin à la cause de la douleur?

QUESTION : Comment pouvons-nous savoir si notre intention est correcte avant de connaître la vérité à ce sujet? Si nous ne comprenons pas la vérité dès le début nous nous égarerons, nous formerons des comités ou des groupes et nous poursuivrons des idées mal formulées. N'est-il pas nécessaire, ainsi que vous l'avez proposé, de se connaître d'abord soi-même? J'ai essayé d'écrire mes pensées et émotions ainsi que vous l'avez suggéré, mais je me trouve bloqué et incapable de suivre mes pensées jusqu'au bout.

KRISHNAMURTI : C'est en étant conscient de vos intentions, tout en évitant d'opérer un choix que vous connaîtrez la vérité de cette question. Nous sommes souvent bloqués parce que, inconsciemment, nous avons peur de commettre une action qui nous conduirait à de nouveaux désordres et à de nouvelles souffrances. Mais aucune action claire et définie ne peut avoir lieu tant que nous n'avons pas découvert nos intentions profondes et secrètes en ce qui concerne le fait d'alimenter et d'entretenir le moi. Cette peur qui met une barrière à la compréhension, n'est-elle pas le résultat d'une projection, d'une spéculation? Vous imaginez qu'être libre de l'expansion du moi c'est se trouver dans un état de vide, et parce que vous avez peur de ce vide, l'expérience de l'actuel se trouve entravée. Par la spéculation, par l'imagination, vous mettez une barrière à la découverte de ce qui est. Étant donné que le moi est un flot continuel nous cherchons une permanence au moyen de l'identification. Celle-ci engendre l'illusion de la permanence dont la perte engendre la peur. Nous reconnaissons que le moi est un flot continuel et pourtant nous nous accrochons à quelque chose que nous appelons le permanent dans le moi, un soi durable que nous fabriquons avec les éléments du moi transitoire. si nous éprouvions pleinement et si nous comprenions que le moi est entièrement transitoire, il n'y aurait identification avec aucune forme particulière d'avidité, avec aucun pays, avec aucune nation, avec aucun système organisé de pensée ou de religion, car c'est de cette identification que naissent les horreurs de la guerre, les brutalités de notre soi-disant civilisation.

QUESTION : Le fait même de ce flot constant n'est-il pas suffisant pour engendrer en nous le sens d'identification? Il me semble que nous nous accrochons à quelque chose que nous appelons le mot car c'est là une habitude agréable. Nous reconnaissons un fleuve même quand il est à sec et de même nous nous accrochons à quelque chose qui est « moi » même si nous en connaissons la nature transitoire. Le moi est creux ou plein, à sec ou en état d'inondation, mais c'est toujours le moi et nous l'encourageons, nous le nourrissons, nous l'entretenons à tout prix. Pourquoi ce processus doit-il être éliminé?

KRISHNAMURTI : Pourquoi posez-vous cette question? si ce processus vous est agréable vous continuerez à l'entretenir et vous ne poserez pas une telle question ; ce n'est que lorsqu'il est désagréable ou douloureux que vous désirez y mettre fin. Le plaisir et la douleur donnent à la pensée sa forme, la contrôlent et la guident, et sur des fondations si faibles et si changeantes, nous faisons une tentative en vue de comprendre la vérité! La question de savoir si le moi doit être entretenu ou non est vitale, car c'est d'elle que dépend tout le cours de nos actions et ce qui est important c'est la façon dont nous abordons ce problème. C'est de notre manière d'approcher ce problème que dépens la réponse. Si nous ne sommes pas intensément sincères la réponse sera à l'image de nos préjugés et de nos caprices. Donc la façon d'aborder le problème compte plus que le problème lui-même. Ce que l'on trouve dépend de celui qui cherche; s'il a des préjugés, s'il est limité ,il trouvera une réponse conforme à son conditionnement. L'important est donc que le chercheur se comprenne d'abord lui-même.

QUESTION : Comment pouvons-nous savoir s'il existe une vérité abstraite?

KRISHNAMURTI : Mais, monsieur, nous ne nous occupons pas en ce moment de vérités abstraites. Nous essayons de découvrir la réponse vraie et durable à notre problème de la douleur, car c'est d'elle que dépendra tout le cours de notre vie.

QUESTION : Un esprit conditionné peut-il être conscient de son conditionnement?

KRISHNAMURTI : N'est-il pas possible d'être conscient de ce préjugé? Ne pouvons-nous pas savoir à quel moment nous sommes malheureux, intolérant et vide?

QUESTION : Nourrir le corps n'est-ce pas également une erreur?

KRISHNAMURTI : Nous sommes en train de parler de la nourriture psychologique, de l'expansion du moi qui engendre les conflits et les peines. Les uns peuvent accepter l'activité du moi comme inévitable et agir en conséquence, mais il peut y avoir aussi une autre façon de vivre. Si c'est là un problème d'une grande intensité pour chacun de nous nous trouverons sa réponse correcte.

QUESTION : N'est-il pas vrai que nous ne trouverons la vraie réponse à ce problème que lorsque nous la désirerons plus que n'importe quelle autre chose?

QUESTION : Le moi est-il toujours néfaste? L'égoïsme ne peut-il être bienfaisant?

KRISHNAMURTI : L'activité égocentrique est la cause des conflits et des peines d'une façon positive ou négative. Avec quel degré de sérieux considérons-nous ce problème? Quel est notre degré d'intensité dans notre recherche de la vérité en ce qui concerne la nature de l'activité du moi? Nos méditations et nos disciplines spirituelles n'ont aucun sens si nous ne sommes pas d'abord lucides sur ce point. La vraie méditation n'est pas une expansion du moi sous aucune forme. Donc tant que nous n'aurons pas une compréhension commune quant à notre but, il y aura confusion et tous rapports réels entre nous seront impossibles.

QUESTION : N'existe-t-il pas une voie directe vers la solution du problème qui consiste à trouver la vérité?

KRISHNAMURTI : Oui, mais ceci exige une grande immobilité et une réceptivité ouverte. Ceci exige Une compréhension correcte ; sans quoi l'effort que l'on fait pour être ouvert et pour être tranquille devient une autre façon de vivre différente, une façon qui n'est pas un agrandissement du moi, dans laquelle il y a l'extase, mais cela n'a aucune valeur pour vous, si vous ne faites qu'accepter mon affirmation. Une telle acceptation deviendrait une forme d'activité égocentrique. Il vous faut connaître par vous-même et directement la vérité en ce qui vous concerne et vous ne pouvez la réaliser à travers quelqu'un d'autre, quelque grand qu'il soit. Aucune autorité ne peut la

révéler. La vérité ne peut être découverte que par votre propre compréhension laquelle n'est engendrée que par la connaissance de soi. Nous avons un problème commun auquel nous essayons de trouver une réponse correcte.

QUESTION : Écrire un livre pourrait être une façon de donner de l'expansion au moi, n'est-ce pas?

QUESTION : Ne devrions-nous pas baser notre vie sur un but à atteindre?

KRISHNAMURTI : Le moi peut obtenir un noble but et l'utiliser comme moyen de s'agrandir lui-même.

QUESTION : Sans expansion du moi, peut-il exister un but tel que ceux que nous connaissons déjà?

KRISHNAMURTI : Celui qui dort, rêve qu'il a un but ou qu'il doit choisir un but, mais celui qui est éveillé a-t-il un but? Il est simplement éveillé. Les cadres auxquels nous nous rapportons et les buts que nous poursuivons sont des moyens négatifs ou positifs de mesurer l'accroissement du moi.

QUESTION : N'est-il pas nécessaire que nous connaissions cette autre façon de vivre dont vous parlez avant d'abandonner l'expansion du moi?

KRISHNAMURTI : Comment pouvons-nous être conscients du fait qu'une autre façon de vivre existe tant que nous ne percevons pas l'erreur et la futilité des acquisitions et de l'expansion du moi? En comprenant les voies de l'agrandissement du moi, nous en deviendrons conscients. spéculer quant aux voies, devient une entrave à la compréhension même de cette autre vie, qui n'est pas une vie de perpétuation du moi. Ne devons-nous pas, par conséquent, découvrir la vérité au sujet des activités habituelles du moi? C'est la connaissance des obstacles qui est un facteur de libération et non la tentative de nous libérer de ces obstacles. L'effort fait en vue de nous libérer sans le secours de l'action libératrice de la Vérité, demeure dans la prison du moi. Vous ne pouvez découvrir la Vérité que si vous consentez à vous y adonner de tout votre esprit et de tout votre coeur et non pendant quelques instants seulement de vos loisirs. si nous nous appliquons intensément à notre recherche nous pouvons trouver la Vérité ; mais cette intensité ne dépend d'aucun stimulant, nous devons accorder à la découverte de la Vérité, en ce qui concerne notre problème, notre pleine et profonde attention et non seulement quelques rares moments. C'est la Vérité qui libère l'esprit de son processus qui consiste à s'emprisonner lui-même.

Ojai, Californie 1946

Ojai, Californie
2ème causerie
1946

Nous avons dit qu'il ne peut y avoir de vrais rapports entre nous si nous ne comprenons pas nos intentions réciproques. La voie de l'extension du moi est celle du conflit et de la douleur et non celle de la Réalité. L'extase du Réel peut être trouvée par l'Intelligence hautement éveillée. Celle-ci n'est pas la culture de la mémoire ou de la raison, mais une lucidité dans laquelle l'identification et le choix ont cessé. Penser la pensée jusqu'au bout est difficile et exige de la patience et une lucidité extensive. On nous a enseigné une façon de vivre qui prolonge le moi par des œuvres, par l'identification, par des religions organisées ; cette façon de penser et d'agir nous a conduits à des catastrophes épouvantables et à des misères indicibles.

QUESTION : Vous avez dit que l'Illumination ne peut jamais se produire par l'extension du moi, mais ne peut-elle pas se produire par l'extension de la conscience?

KRISHNAMURTI : L'Illumination, la compréhension du Réel ne peut jamais se produire par l'extension du moi, par les efforts que fait le moi pour grandir, pour devenir, pour s'accomplir, et il n'y a pas d'effort qui n'ait pour origine la volonté du moi. Comment peut-il y avoir compréhension si le moi ne cesse à aucun moment de filtrer l'expérience, d'identifier et d'accumuler de la mémoire? La conscience est le produit de l'esprit, lequel est le résultat du conditionnement, de l'avidité, donc le siège du moi. Ce n'est que lorsque l'activité du moi, de la mémoire, cesse qu'il se produit une conscience totalement différente à laquelle toute spéculation est un obstacle. L'effort que l'on fait en vue de l'extension est encore une activité du moi, de la conscience, basée sur l'agrandissement du devenir. Une telle conscience, quelle qu'en soit l'extension, nous enchaîne au temps de telle façon que nous ne pouvons pas percevoir l'Intemporel. Celui qui désire comprendre un problème vital ne doit-il pas mettre de côté ses tendances, ses préjugés, ses peurs, ses espoirs, son conditionnement et être conscient avec simplicité et d'une façon directe? Lorsque nous examinons ce problème nous nous exposons nous-mêmes à nous-mêmes. Cela est d'une grande importance car cela nous révèle le processus de nos pensées et de nos sentiments. Il nous faut creuser profondément en nous-mêmes pour trouver la Vérité. Nous sommes conditionnés et est-il possible à la pensée d'aller au-delà de sa propre limitation? Oui, mais elle ne peut le faire qu'en devenant consciente de son conditionnement. Nous avons acquis une certaine forme d'intelligence dans l'expansion du moi par l'avidité, le sens possessif, les conflits et les peines ; nous avons développé une intelligence auto-protectrice et qui tend toujours à l'expansion. Cette intelligence peut-elle appréhender le Réel qui seul peut résoudre tous nos problèmes?

QUESTION : Est-il correct d'employer le mot « intelligence »?

KRISHNAMURTI : Oui si nous comprenons le sens que je donne à ce mot. La question principale est ceci: cette intelligence qui a été cultivée par l'expansion du moi, peut-elle éprouver la vérité par expérience ou la découvrir? Ou bien est-il nécessaire d'employer une autre forme d'activité, une autre forme de conscience, pour recevoir la Vérité? Pour découvrir la Vérité il nous faut être libre de l'intelligence auto-expansive car celle-ci ne fait que nous fermer et nous limiter.

QUESTION : Ne devons-nous pas considérer problème de l'expansion du moi du point de vue de qui est vrai?

KRISHNAMURTI : Voir que le faux est faux et que le vrai est vrai est difficile. si vous voyiez la Vérité au sujet de l'expansion du moi ce problème commencerait à s'éloigner de vous. Voir le vrai dans le faux c'est commencer à se connaître soi-même. C'est le vrai dans le faux qui libère.

QUESTION : Sous-entendez-vous qu'il existe une intelligence plus grande que la nôtre?

KRISHNAMURTI : Nous ne sommes pas en train de chercher à savoir s'il existe une intelligence plus haute que la nôtre, mais ce que nous examinons c'est la question de savoir si l'intelligence particulière que nous avons si diligemment cultivée peut comprendre la Réalité ou en éprouver l'expérience.

QUESTION : Existe-t-il une Réalité?

KRISHNAMURTI : Pour trouver cette réponse il est nécessaire d'avoir un esprit tranquille et non un esprit qui fabrique des pensées, des images, des espérances. Étant donné que l'esprit ne cesse de chercher son expansion au moyen de ses créations, il ne peut éprouver l'expérience de la Réalité. si l'esprit, l'instrument, est émoussé, il n'est que de peu d'utilité dans la recherche de la Vérité. il lui faut d'abord se purifier et ce n'est qu'alors qu'il lui est possible de savoir s'il existe une Réalité. Donc chacun de nous doit être lucide, reconnaître l'état de sa propre intelligence. Par sa limitation même l'esprit n'est-il pas un obstacle à la découverte du Réel? Avant que l'esprit ne puisse se libérer il doit d'abord reconnaître ses propres limitations.

QUESTION : Pouvez-vous nous dire comment il nous est possible de passer à travers ce processus sans nous faire du tort à nous-mêmes?

KRISHNAMURTI : Je crains que nous ne soyons en train de faire des coqs-à-l'âne. Quel est l'objet de notre recherche? Ne sommes-nous pas conscients d'une commune recherche?

QUESTION : Je cherche à résoudre mon problème. Je cherche Dieu. Je veux l'amour. Je veux la sécurité.

KRISHNAMURTI : N'essayons-nous pas tous de dépasser l'état de conflit et de douleur? Le conflit et la douleur viennent à nous de façon différente mais la cause du conflit est l'avidité, le moi. Par notre compréhension qui dissout leurs causes, nos problèmes psychologiques prendront fin.

QUESTION : Est-ce que la solution du problème central mettra fin à tous mes problèmes?

KRISHNAMURTI : Oui, mais seulement si vous dissolvez la cause de tous les problèmes, le moi ; jusque-là chaque journée apportera de nouveaux conflits et de nouvelles douleurs.

QUESTION : Mon intelligence me dit qu'en résolvant mon problème individuel je pourrai l'insérer harmonieusement dans le tout. Existe-t-il des buts différents pour chacun de nous?

KRISHNAMURTI : Avant de poser cette question il vous faut être conscient des causes de la douleur. Étant dans la douleur vous dites que vous cherchez le bonheur ; donc la recherche du bonheur est une évasion de la douleur. Il ne peut y avoir bonheur que lorsque cesse la cause de la douleur, donc le bonheur est un sous-produit et non une fin en soi. La cause de la douleur est le moi avec son avidité d'expansion, de devenir, de désirer être autre chose que ce qu'il est ; avec son avidité de sensation, de puissance, de bonheur, etc.

QUESTION : S'il n'y avait pas de mécontentement, il n'y aurait pas de progrès, il y aurait stagnation.

KRISHNAMURTI : Vous voulez le « progrès » et le bonheur et c'est là votre difficulté, n'est-ce pas? Vous désirez une expansion du moi, mais non le conflit et la douleur qui en résultent inévitablement. Nous avons peur de nous contempler tels que nous sommes, nous voulons fuir l'actuel et cette fuite nous l'appelons « progrès » ou recherche du bonheur. Nous disons qu'il y a décadence s'il n'y a pas « progrès », que nous deviendrons paresseux et irréfléchis si nous ne luttons pas en vue de fuir ce qui est. Notre éducation et le monde que nous avons créé nous aident à fuir, et pourtant pour être heureux nous devons connaître la cause de la douleur. Connaître cette cause et la dépasser c'est l'affronter, non chercher une évasion dans un idéal illusoire ou dans de nouvelles activités du moi. La cause de la douleur est l'activité du moi en expansion. Même l'aspiration que l'on a de se libérer du moi est une action négative, donc illusoire.

QUESTION : Ne pourrions-nous pas prendre un point de vue positif plutôt que négatif et nous dire à nous-mêmes que nous sommes le Tout?

KRISHNAMURTI : Une action positive ou négative n'est-elle pas encore un mouvement du moi? Si le moi affirme qu'il est le Tout, cette activité n'est-elle pas encore un mouvement du moi? si le moi affirme qu'il est le Tout, cette activité n'est-elle pas une tentative du moi d'enfermer le tout à l'intérieur de ses propres murs? Nous croyons qu'en affirmant constamment que nous sommes le tout, nous deviendrons le tout ; une telle répétition est une façon de s'hypnotiser et de se droguer, mais non d'être illuminé. Nous ne sommes pas encore conscients des ruses de notre esprit, des voies subtiles du moi. Sans la connaissance de soi il ne peut y voir ni bonheur, ni sagesse.

QUESTION : Je ne désire pas l'expansion du moi.

KRISHNAMURTI : Cela peut-il être si facilement pensé et dit? Le désir d'expansion du moi est complexe et subtil. La structure de notre pensée est basée sur cette expansion, sur le désir de croître, de devenir, de se réaliser.

QUESTION : La cause de la douleur est le fait d'être incomplet. L'expansion nous stimule, donc nous la désirons.

KRISHNAMURTI : Ne pouvons-nous pas éprouver par expérience ici et maintenant directement par nous-mêmes la cause de la douleur? si nous pouvons éprouver et comprendre cette soif d'expansion, cette soif d'être, nous irons au-delà d'une constatation verbale, à la racine de la douleur.

QUESTION : Je veux trouver la Vérité et c'est là une des raisons pour lesquelles je cherche l'expansion.

KRISHNAMURTI : Pourquoi cherchez-vous la Vérité? Est-ce parce que vous êtes malheureux et que vous espérez, par sa découverte, être heureux? La Vérité n'est pas une compensation, elle n'est pas une récompense à notre souffrance et à nos luttes. Espérez-vous qu'elle vous libérera? L'activité du moi enchaîne toujours et ne conduit pas à la Vérité. Sans auto-lucidité et connaissance de soi comment pouvez-vous comprendre la Vérité? Nous croyons être à la recherche de la Vérité mais peut-être ne cherchons-nous que des remèdes pour nous satisfaire, des réponses réconfortantes. Nous affirmons verbalement la nécessité de la fraternité, de l'unité, mais sans déraciner en nous-mêmes les causes des conflits et des antagonismes. Il nous faut être conscients de la cause de l'expansion du moi et éprouver directement par expérience toutes ses implications.

QUESTION : L'expansion de soi est un instinct naturel, qu'y a-t-il de mal à cela?

QUESTION : Nous voulons être aimés et si nous sommes frustrés nous cherchons une autre forme de gratification. Nous sommes continuellement en train de chercher des satisfactions.

KRISHNAMURTI : Ce qui semble être l'instinct naturel d'expansion du moi est la cause du mécontentement et de la douleur ; c'est la cause de nos désastres périodiques, des brutalités de notre civilisation et des misères qu'elle accumule. Cet instinct est peut-être « naturel » mais il doit, n'est-ce pas, être dépassé pour que l'Intemporel soit. La soif de gratification n'a pas de fin.

QUESTION : Pourquoi désire-t-on si ardemment s'élever?

QUESTION : Je ne sais pourquoi mais j'ai en moi cette poussée vers quelque chose de supérieur. Je ne peux pas l'observer sans en être ému ou épouvanté et pourtant je désire être supérieur. Je sais que c'est mal de se sentir supérieur, cela mène à la misère, c'est anti-social, c'est immoral.

KRISHNAMURTI : Vous ne faites que condamner le désir d'être supérieur, vous n'êtes pas en train de le comprendre. Le condamner ou l'accepter c'est créer une résistance qui met des barrières à la compréhension. Est-ce que nous n'essayons pas d'être supérieurs, d'une façon ou d'une autre? Si nous le nions ou si nous le condamnons ou si nous ne le voyons pas nous ne comprendrons pas les causes qui alimentent le désir.

QUESTION : Je veux être supérieur parce que je veux que les gens m'aiment, car il est nécessaire d'être aimé.

KRISHNAMURTI : Étant inférieur on est poussé à se sentir supérieur, n'étant pas aimé on désire être aimé. Alors on se dit ceci: je suis insignifiant, vide, creux, aussi je désire mettre des masques en différentes occasions, le masque de la supériorité et de la noblesse, le masque de la sincérité, le masque de celui qui affirme qu'il cherche Dieu, etc. Étant intérieurement pauvre nous désirons nous identifier avec ce qui est grand, avec la nation, le maître spirituel, ou une idéologie, etc. La forme de l'identification varie suivant les circonstances ou l'état d'esprit dans lequel nous nous trouvons. Vous pouvez poursuivre la vertu et vous livrer à des exercices spirituels mais en recouvrant votre carence, en la niant consciemment ou inconsciemment, vous ne la dépassez pas. Tant qu'elle n'est pas dépassée toute activité appartient au moi qui est la cause du conflit et de la douleur. Parce que nous sommes incomplets nous mettons en œuvre l'art subtil de l'évasion et cette évasion nous lui donnons des noms qui sonnent agréablement à nos oreilles. Comment ce processus de l'esprit peut-il appréhender le Réel? Comment peut-il appréhender quelque chose qui n'est pas de sa propre fabrication? Le désir que l'on a d'être supérieur, de devenir un maître, d'accumuler des connaissances, de se perdre dans des activités, offre une évasion agréable à notre pauvreté intérieure, à notre insuffisance. Étant incomplets, vides, toute activité, quelque noble qu'elle soit, ne peut être qu'un mouvement d'expansion du moi.

QUESTION : Ne pouvons-nous, occasionnellement, nous rendre compte de nos évasions?

KRISHNAMURTI : Oui, mais notre désir d'expansion est si rusé et subtil qu'il évite d'entrer directement en conflit avec cette douloureuse insuffisance qui est en nous. Comment aborder ce problème, est notre difficulté, n'est-ce pas?

QUESTION : Lorsqu'on est libre quel est le but de l'activité?

KRISHNAMURTI : Comment un esprit qui est le résultat de l'insuffisance et de la peur peut-il éprouver l'expérience d'une activité qui n'est pas du moi? Comment un esprit qui cherche à acquérir et qui a peur, qui est prisonnier de désirs et de croyances peut-il éprouver l'expérience de la Réalité? Il ne le peut pas. spéculer sur ce qui est

au-delà de ses limitations n'est qu'une façon de remettre à plus tard la perception de son esclavage. si je puis vous le suggérer, essayons, durant la semaine qui vient, de nous rendre compte de cet esclavage qui est le résultat de l'expansion du moi car cette limitation, cette expansion du moi ne peut jamais découvrir le Réel ou l'éprouver par expérience.

Ojai, Californie 1946

Ojai, Californie
3ème causerie
1946

Tant que l'on ne fait pas l'expérience du Réel on ne peut se libérer des conflits et de la douleur ; seul le Réel peut transformer notre vie, de simples résolutions ne peuvent le faire. Toute activité du moi avec ses résolutions et ses refus doit cesser pour que le Réel soit. Pour comprendre ces activités du moi il est nécessaire de mettre en œuvre une intense sincérité, une vivacité soutenue. Beaucoup d'entre nous tiennent à leurs croyances ou à leurs expériences et cela n'engendre que de l'obstination. L'intense sincérité ne dépend pas de notre humeur, ni des circonstances, ni de stimulants. Certains, qui vivent une vie d'intense recherche, n'appliquent cette ardeur que dans les limites d'une certaine façon de penser, de croire ou de se discipliner et deviennent ainsi intolérants et rigides. De tels efforts ne font que barrer la route à la compréhension et fermer la porte à la Réalité. Si vous examinez cela de près vous verrez que ce qui est nécessaire est un discernement qui s'applique naturellement et sans effort, une liberté de découvrir et de comprendre. Ces idées, si on leur permet de le faire, prendront racine et engendreront une transformation radicale de votre vie quotidienne. Une réceptivité non forcée a bien plus de sens que l'effort que l'on fait en vue de comprendre.

QUESTION : Ce que vous dites n'est pas tri clair.

KRISHNAMURTI : La plupart d'entre nous ici, faisons effort pour comprendre ; un tel effort est une activité de la volonté, donc ne fait que créer de la résistance et la résistance ne peut pas être vaincue par une autre résistance, par un autre acte de volonté ; un tel effort, en fait, barre le chemin à la compréhension ; tandis que si nous étions alertement souples et conscients nous comprendrions profondément. Tout effort que nous faisons maintenant provient de notre désir d'expansion ; ce n'est que par une lucidité qui s'applique sans effort qu'il peut y avoir découverte et compréhension, perception de ce qui est vrai. Lorsque nous voyons une peinture nous voulons d'abord savoir qui est le peintre, puis nous comparons et critiquons, et enfin nous essayons d'interpréter l'œuvre conformément à notre conditionnement. Nous ne voyons pas réellement la peinture ou le paysage, mais sommes intéressés par notre capacité d'interpréter, de critiquer ou d'admirer ; nous sommes en général si pleins de nous-mêmes que nous ne voyons par réellement la peinture ou le paysage. Si nous pouvions abandonner nos jugements et nos habiles analyses peut-être la peinture nous transmettrait-elle sa signification. De même ces discussions n'auront un sens que si nous sommes ouverts à l'expérience de la découverte, expérience qu'entrave notre obstination à nous accrocher à des croyances, à des mémoires, à des préjugés conditionnés.

QUESTION : Cette intelligence n'est-elle pas utile dans d'autres domaines?

KRISHNAMURTI : Elle ne sert qu'à se protéger elle-même, ce qui cause des tourments et des peines sans fin.

QUESTION : De l'amibe à l'homme, l'intelligence tend à la sécurité et à l'expansion de soi, c'est inévitable et naturel ; c'est un cercle vicieux.

KRISHNAMURTI : Cela peut sembler ainsi mais l'activité en vue de la sécurité a conduit l'homme là où il n'y a ni sécurité, ni bonheur, ni sagesse, mais le désordre, les conflits, la misère. Il existe une autre activité qui n'appartient pas au moi, et qui doit être cherchée ailleurs. Une intelligence différente est nécessaire pour l'expérience de l'Intemporel qui, seule, nous libérera des luttes et des conflits incessants. L'intelligence que nous possédons maintenant est le résultat de notre soif de satisfaction, de sécurité sous toutes ses formes grossières ou subtiles ; elle est le résultat de l'auto-identification. Une telle intelligence ne peut jamais faire l'expérience du Réel.

QUESTION : Selon vous, intelligence et conscience sont synonymes?

KRISHNAMURTI : La conscience de soi est le résultat d'une continuité qui s'identifie à elle-même. Les sensations, les sentiments, la rationalisation et la continuité d'une mémoire qui s'identifie à elle-même, composent la conscience de soi. Pouvons-nous dire exactement où la conscience finit et où l'intelligence commence? Elles se pénètrent l'une l'autre. Y a-t-il conscience sans intelligence?

QUESTION : Est-ce qu'une nouvelle intelligence prend naissance lorsque nous devenons conscients de l'intelligence du moi dans son expansion?

KRISHNAMURTI : Nous ne connaîtrons par expérience la nouvelle forme d'intelligence que lorsque l'intelligence auto-protectrice et auto-créatrice en voie d'expansion cessera.

QUESTION : Comment pouvons-nous aller au-delà et au-dessus de cette intelligence limitée?

KRISHNAMURTI : En étant passivement conscient de ces activités complexes et liées les unes aux autres. Alors les causes qui nourrissent l'intelligence du moi parviennent à une fin sans aucun effort conscient.

QUESTION : Comment peut-on cultiver l'autre intelligence?

KRISHNAMURTI : N'est-ce pas là une question erronée? Je me demande si vous faites attention a ce qui a été dit! Ce qui est faux ne peut cultiver ce qui est juste. Nous sommes en train de penser à l'intelligence en termes d'auto-expansion et en cela réside notre difficulté: nous n'en sommes pas conscients, nous demandons donc d'une façon irréfléchie comment une autre intelligence peut être cultivée. Il existe certainement des choses essentielles et évidentes qui sont nécessaires pour libérer l'esprit de cette intelligence limitée ; une humilité alliée à la bienveillance et à la miséricorde ; être sans avidité, ce qui veut dire être sans identification, être détaché du monde, ce qui veut dire être libre des valeurs sensorielles ; être libéré de la stupidité et de l'ignorance qui proviennent du manque de connaissance de soi, etc. Il nous faut être conscient des voies perfides du moi et lorsque nous les comprenons, la vertu peut entrer en existence, mais la vertu n'est pas une fin en elle-même. L'intérêt que l'on se porte à soi-même ne peut pas cultiver la vertu, mais ne peut que se perpétuer lui-même sous le masque de la vertu. Sous le couvert de la vertu l'activité du moi se prolonge: c'est comme si l'on essayait de garder une lumière claire et pure à travers des verres colorés que l'on porterait sans le savoir. Pour voir la lumière pure il nous faut d'abord avoir conscience de nos verres colorés. Cette prise de conscience, si nous désirons très vivement voir la lumière pure, nous aidera à nous débarrasser des verres colorés. Cette suppression n'est pas l'action d'une résistance en lutte contre une autre résistance, mais une action sans effort de la compréhension. Il nous faut être conscients de l'actuel et la compréhension de ce qui est nous libérera ; cette compréhension engendrera une réceptivité qui transcendera notre intelligence personnelle.

QUESTION : Comment l'intelligence qui nous est familière entre-t-elle en existence?

KRISHNAMURTI : Elle vient par les perceptions, les sensations, les contacts, les désirs, les identifications, et tout ce qui donne le sens de continuité au moi au moyen de la mémoire. Le plaisir, la douleur, l'identification ne cessent d'alimenter cette intelligence qui ne peut jamais ouvrir la porte à la Vérité.

QUESTION : Mais il nous faut déployer un effort dans un sens ou l'autre, n'est-ce pas?

KRISHNAMURTI : L'effort que nous faisons maintenant est une activité de l'expansion du moi avec son intelligence particulière. Cet effort ne peut que renforcer d'une façon positive ou négative l'intelligence ou la résistance du moi en vue de se protéger. Cette intelligence ne peut pas faire l'expérience du Réel qui seule nous libère de nos conflits, de nos désordres et de nos douleurs.

QUESTION : Quand cette intelligence s'est-elle créée?

KRISHNAMURTI : N'a-t-elle pas été cultivée par la spécialisation? Par nos limites et notre conditionnement? Le développement du moi, du mien est une spécialisation. Pour moi, ce qui est de première importance c'est: mon travail, mon activité, mon succès, ma vertu, mon pays, mon savoir ; cet effort positif et négatif que l'on fait pour devenir implique une spécialisation. La spécialisation est la mort car elle ne permet pas d'atteindre la souplesse infinie.

QUESTION : Je le vois, mais que puis-je faire?

KRISHNAMURTI : Soyez conscient, sans faire intervenir de choix, de ce processus de spécialisation et vous verrez qu'un changement profond et révolutionnaire s'opérera en vous. Ne vous dites pas à vous-même que vous allez devenir lucide, ni que cette lucidité doit être cultivée, ni que c'est là une question de développement ou d'habileté technique ; ne le dites pas car ce serait là l'indication d'une paresse, d'un ajournement. Vous êtes ou vous n'êtes pas conscient. Soyez conscient maintenant de ce processus de spécialisation.

QUESTION : Tout ceci implique une étude extensive de soi et une connaissance de soi, n'est-ce pas?

KRISHNAMURTI : Et cela est la chose que nous essayons de faire ici. Nous nous exposons à nous-mêmes les manières d'être du penser-sentir, son but, sa subtilité, son orgueil dans ce qu'il appelle son intelligence, et ainsi de suite. Ceci n'est pas une connaissance livresque mais une expérience immédiate, d'instant en instant, des manières d'être du moi. Le désir d'expansion dans le monde, ou la poursuite de vertus est encore une activité du moi ; la soif de devenir, négativement ou positivement, est le facteur de la spécialisation. Ce désir qui nous empêche d'être d'une infinie souplesse doit être compris par la lucidité du processus spécialisateur du moi.

QUESTION : Si je ne suis que souple n'est-il pas possible que je sois dans l'erreur et par conséquent ne dois-je pas m'ancrer dans la Vérité?

KRISHNAMURTI : La Vérité est découverte dans l'océan de nous-mêmes dont on ne peut tracer la carte. Mais pourquoi posez-vous cette question? N'est-ce pas parce que vous avez peur de vous égarer? Cela n'implique-t-il pas que vous êtes avide de réussir et d'être toujours dans le bon chemin? Nous avons soif de sécurité et cette soif empêche la liberté de la Vérité. Ceux qui sont profonds dans la connaissance d'eux-mêmes sont souples. Nous voyons que l'une des causes de la résistance est la spécialisation, une autre est l'imitation. Le désir que nous avons de copier est complexe et subtil. La structure de notre pensée est basée sur l'imitation, religieuse ou profane. Les journaux, les radios, les religions organisées, et d'autres facteurs, contribuent au conformisme de la pensée. Aussi chacun désire se conformer car il est plus facile de se conformer que d'être conscient. La conformité est la base de notre existence sociale et

nous avons peur d'être seuls. La peur et l'irréflexion engendrent l'acceptation de l'autorité. Tel est l'individu, ainsi est le groupe, la nation. Le conformisme est un des nombreux moyens par lesquels le moi maintient son existence. La pensée passe du connu au connu ayant toujours peur de l'inconnu, de l'incertitude, et pourtant ce n'est que lorsqu'il y a incertitude, lorsque l'esprit n'est plus prisonnier du connu, qu'est l'extase du Réel. Pour la compréhension du Réel la pensée doit être seule. Par la connaissance de soi le processus imitatif cesse.

QUESTION : Devons-nous toujours nous mettre en face de l'inconnu?

KRISHNAMURTI : L'Eternel est indéfiniment l'inconnu pour un esprit qui accumule. Ce qui est accumulé est mémoire et la mémoire est toujours le passé qui nous enchaîne, la durée. Cela qui est le résultat du temps ne peut pas éprouver par expérience l'Intemporel, l'inconnu.

Nous serons toujours mis en face de l'inconnu tant que nous ne comprendrons pas le connaissable, c'est-à-dire nous-mêmes. Cette compréhension ne peut nous être donnée par les spécialistes, le psychologue ou le prêtre. Vous devez la chercher pour vous-même, en vous-même, étant lucide vis-à-vis de vous-même. La mémoire, le passé, moulent le présent conformément au modèle du plaisir et de la douleur. La mémoire devient le guide, le sentier vers la sécurité ; c'est l'identification engendrée par la mémoire qui donne sa continuité au moi.

La recherche de la connaissance de soi exige une vivacité constamment en exercice et une lucidité sans choix qui est difficile et ardue.

QUESTION : Sommes-nous des vers qui doivent devenir des papillons?

KRISHNAMURTI : Comme il nous est facile de glisser dans de fausses façons de penser! Nous faisons le mal et un jour, plus tard, nous ferons le bien ; étant mortels nous deviendrons immortels. Avec ces pensées consolantes nous nous réconfortons. Le mal ne peut jamais devenir le bien ; ni la haine l'amour, ni l'avidité la non-avidité. La haine doit être abandonnée, elle ne peut pas être transformée en quelque chose qu'elle n'est pas. Le développement, la durée, ne peuvent pas transformer le mal en bien. Le temps ne rend pas noble l'ignoble. Il nous faut être conscients de cette ignorance et de ces illusions. On nous a entraînés à penser que la lutte des opposés engendre un résultat auquel nous aspirons, mais il n'en est pas ainsi. Un opposé est le résultat d'une résistance et celle-ci ne peut être surmontée en s'opposant à elle. Chaque résistance doit être dissoute, non par son opposé, mais par la compréhension de la résistance elle-même. ; Le conflit existe entre des désirs contradictoires, non entre la lumière et l'obscurité. Il ne peut jamais y avoir lutte entre la lumière et l'obscurité, car là où est la lumière, les ténèbres ne sont pas ; là ou est la vérité, l'erreur n'est pas. Lorsque le moi se divise en moi supérieur et inférieur cette contradiction même engendre un conflit, un désordre et des antagonismes. Être conscient de ce qui est et ne pas s'échapper dans des désillusions faciles est le commencement de la compréhension. Nous devons nous occuper de ce qui est, donc de la soif d'expansion qui est l'action du moi ; la perception même de ce qui est, engendre la compréhension. Le fait d'être lucide dans la succession des instants engendre sa propre clarification. Le désir que l'on a de se réaliser empêche l'éveil ; le dormeur rêve qu'il doit se réveiller et lutte dans son rêve mais ce n'est qu'un rêve ; il ne peut se réveiller à l'intérieur de ce rêve, il doit cesser de dormir. La pensée elle-même doit être consciente du fait qu'elle crée la structure du moi et qu'elle la perpétue. Celui qui est intensément sincère doit découvrir par lui-même la Vérité en ce qui concerne la perpétuation du moi.

QUESTION : Qu'est-ce qui prouve que la perpétuation du moi est mauvaise?

KRISHNAMURTI : Rien, si nous en sommes satisfaits et si nous ne sommes pas conscients de ses conséquences. Mais nous vivons tous dans un état relatif de dou-

leurs. Les uns déguisent leurs souffrances ou s'en évadent. Ils n'ont pas résolu leur désordre et leur misère. Lorsque nous nous rendrons compte de notre état de contradiction et de ses conflits douloureux nous voudrons découvrir le moyen correct de le transcender ; car lorsqu'on est incomplet il n'y a pas de paix. Le moi n'est-il pas, dans sa nature même, à tout instant contradictoire? Cette condition engendre des conflits, du désordre et des antagonismes. L'avidité est la base même du moi, elle est toujours inassouvie ; en essayant de surmonter ses insuffisances, l'homme est toujours en conflit intérieurement et extérieurement. Ceux qui sont intensément sincères doivent découvrir par eux-mêmes la Vérité à ce sujet. Cette découverte ne dépend pas de l'autorité ni de formules ni de l'acquisition de connaissances. Pour découvrir la Vérité il nous faut être passivement lucides. Puisque nous avons peur et que nous sommes enfermés en nous-mêmes il nous faut percevoir les causes qui créent la résistance et le désir que nous avons de nous perpétuer.

QUESTION : Que devient ce désir de se perpétuer lorsqu'un soldat s'expose au feu pour sauver quelqu'un?

KRISHNAMURTI : Dans un moment de grande tension le soldat probablement s'oublie lui-même. Mais est-ce là un argument en faveur de la guerre?

QUESTION : Ne nous dit-on pas que la guerre engendre des qualités nobles, des sacrifices?

KRISHNAMURTI : Un acte erroné qui consiste à tuer peut-il réaliser une fin juste?

QUESTION : La connaissance de soi n'est-elle pas une poursuite difficile?

KRISHNAMURTI : Elle l'est et pourtant elle ne l'est pas. Elle exige un discernement qui ne fait pas effort, une sensibilité réceptive. Cela est ardu car nous sommes paresseux ; nous préférons obtenir des résultats avec l'aide des autres ou en lisant beaucoup, mais l'information n'est pas la connaissance de soi car pendant ce temps nous entretenons l'avidité, les guerres et les vaines répétitions des rituels. Tout cela indique, n'est-ce pas, le désir que vous avez de fuir le problème réel qui est vous et votre carence intérieure. si vous ne vous comprenez pas vous-même, une simple activité extérieure, quelque stimulante et agréable qu'elle puisse être, ne peut conduire qu'à de nouveaux désordres. Une recherche intensément sincère de la Vérité par la connaissance de soi est une activité vraiment religieuse. L'individu vraiment religieux commence par lui-même ; sa connaissance de soi et sa compréhension constituent la base de toute son activité. Au fur et mesure qu'il comprend, il sait ce que c'est que servir et aimer.

Ojai, Californie 1946

Ojai, Californie
4ème causerie
1946

Dans les trois dernières causeries nous avons examiné l'intelligence engendrée par les activités et les habitudes du moi. Ce désir qui ne cesse d'accumuler et avec lequel la pensée s'identifie en tant que moi et mien ; cette habitude d'accumuler et de s'identifier ; ce désir agressif d'expansion et de recherche de sécurité, de certitude ; c'est cela qu'on appel l'intelligence. Ce composé d'habitudes et de mémoire enchaîne la pensée de sorte que l'intelligence est emprisonnée dans le moi. Comment cette intelligence, comment cet esprit mesquin, étroit, cruel, nationaliste, envieux, peut-il appréhender le Réel? Comment une pensée engendrée par la durée, par une activité autoprotectrice, peut-elle appréhender cela qui n'appartient pas au temps?

Il nous arrive parfois d'éprouver un état de calme, de clarté extraordinaire et de joie lorsque l'esprit est serein et immobile. Ces moments arrivent d'une façon inattendue et sans invitation. De telles perceptions ne sont pas le résultat d'une pensée calculatrice et disciplinée. Elles se produisent lorsque la pensée s'oublie en tant que moi ; lorsqu'elle a cessé de devenir, et que l'esprit n'est pas en conflit avec les problèmes qu'il a créés lui-même. Donc notre problème n'est pas de trouver comment ces moments de joie créatrice peuvent se produire et être prolongés, mais de provoquer la cessation de la pensée du moi en état d'expansion. Ceci n'implique pas que nous devons nous immoler mais qu'il nous faut dépasser les activités du moi. Lorsqu'une machine tourne très rapidement, comme par exemple une hélice, ses parties ne sont pas visibles séparément mais semblent constituer un tout. De même le moi et ses possessions donnent l'apparence d'une entité unifiée, mais si ses activités peuvent être mises au ralenti nous percevons que le moi n'est pas une entité unifiée, qu'il se compose de désirs et de mobiles nombreux et distincts. Ces besoins, ces espoirs, ces peurs, ces joies séparées composent le moi. Le moi est le terme qui désigne l'avidité sous différentes formes. Pour comprendre le moi il nous faut percevoir l'avidité sous ses multiples aspects. La lucidité passive, le discernement sans choix, révèlent les méthodes du moi et nous libèrent de leur esclavage. Ainsi, lorsque l'esprit est tranquille et libre de sa propre activité et de son bavardage il y a la sagesse suprême.

Notre problème est donc de savoir comment libérer la pensée de ses expériences et de ses mémoires accumulées. Comment ce moi peut-il ne plus être? Une expérience profonde et vraie ne peut se produire que lorsque cesse l'activité de cette intelligence. Nous voyons que faute d'éprouver l'expérience du vrai, aucun de nos problèmes sociaux, religieux ou personnels ne peut être résolu. Le conflit ne peut prendre fin si nous ne faisons que déplacer des frontières, réorganiser des valeurs économiques, ou imposer de nouvelles idéologies. Pendant des siècles c'est cela que nous avons essayé mais le conflit et les tourments ont continué. Tant qu'il n'y a pas compréhension du réel le simple fait d'élaguer les branches des activités de l'expansion du moi est de peu d'utilité, car le problème central demeure non résolu. Sa solution réside dans l'expérience directe du vrai lorsque l'esprit est immobile dans la tranquillité de la lucidité et de la réceptivité.

QUESTION : Veuillez nous expliquer encore votre pensée.

KRISHNAMURTI : Il nous arrive souvent de ressentir des expériences religieuses parfois vagues et parfois définies ; des moments de joie ou de dévotion intense où nous nous sentons parfaitement vulnérables et où nous percevons d'une façon fugitive l'unité avec toutes choses ; nous essayons ensuite d'utiliser ces expériences dans nos contacts avec nos difficultés et nos douleurs. Ces expériences sont nombreuses mais notre pensée, prisonnière du temps et de la douleur essaie de les utiliser comme stimulants en vue de surmonter nos conflits. Alors nous disons que Dieu, ou la Vérité, nous aidera dans nos difficultés, mais ces expériences ne donnent pas la solution de nos désordres. De tels moments d'expérience profonde se produisent lorsque la pensée cesse d'être active dans ses mémoires auto-protectrices ; ces expériences sont indépendantes de nos labeurs et lorsque nous essayons de les utiliser comme stimulants en vue d'acquérir plus de force au cours de nos luttes, elles ne font que développer l'expansion du moi et son intelligence particulière. Donc nous revenons à notre question: comment peut cesser cette intelligence cultivée d'une façon si assidue? Elle ne peut cesser que par une lucidité passive.

La lucidité est neuve à chaque nouvel instant qui passe, elle n'est pas l'effet accumulatif des mémoires auto-protectrices. Elle n'est pas le résultat d'une résolution prise, ni de l'action de la volonté, elle est une soumission complète et inconditionnée à ce qui est, sans rationalisation, sans que se produise la division entre l'observateur et ce qui est observé. Comme la lucidité n'est pas accumulative et n'a pas de résidus elle ne construit le moi ni d'une façon positive, ni d'une façon négative ; elle est sans cesse dans le présent. Donc, elle n'est ni une identification, ni une répétition, et n'engendre pas des habitudes.

Considérez par exemple l'habitude de fumer et éprouvez-en l'expérience lucidement. soyez conscient du fait de fumer, ne le condamnez ni ne le condamnez pas, ne l'acceptez pas, ne le rationalisez pas, mais soyez-en simplement conscient. si vous êtes lucide de cette façon-là il y a cessation de l'habitude ; elle ne reviendra pas, mais si vous n'en êtes pas conscient l'habitude persistera. Cette lucidité n'est pas une résolution prise de cesser l'habitue ou au contraire de s'y complaire.

Soyez lucides ; il y a une différence fondamentale entre être et devenir. Pour devenir lucide vous faites un effort qui implique une résistance et une durée et qui conduit à un conflit. Si vous êtes lucide dans l'instant même il n'y a pas d'effort, il n'y a pas prolongement de l'intelligence auto-protectrice. On est conscient ou on ne l'est pas ; le désir de l'être n'est qu'une activité du rêveur. La lucidité révèle le problème complètement, pleinement, sans négation ni acceptation, sans justification ni identification et c'est cette liberté qui vivifie la compréhension. La lucidité est une unification de l'observateur et de ce qu'il observe.

QUESTION : Est-ce qu'une réceptivité ouverte et tranquille de l'esprit peut être le résultat de la volonté ou du désir?

KRISHNAMURTI : Vous pouvez parvenir à immobiliser votre esprit par la contrainte mais quel est le résultat d'un tel effort? La mort, n'est-ce pas? Vous pouvez parvenir à faire taire l'esprit mais la pensée demeure étriquée, envieuse, contradictoire. Par un effort, par un acte de volonté, nous croyons qu'un état sans effort peut être obtenu dans lequel nous éprouverons l'extase du Réel. Mais cette joie inexprimable, cette dévotion intense, cette compréhension profonde, n'appartient qu'à l'être sans effort.

QUESTION : N'existe-t-il pas deux sortes d'intelligence, la quotidienne et celle plus élevée qui guide et qui est bienfaisante?

KRISHNAMURTI : Le moi, en vue de se perpétuer, ne se divise-t-il pas en supérieur et inférieur, en cela qui contrôle et cela qui est contrôlé? Cette division ne sur-

git-elle pas du désir d'auto-expansion? Quelle que soit l'habileté avec laquelle le moi se divise il n'est jamais que le résultat de l'avidité et il ne fait que rechercher de nouveaux objets au moyen desquels il voudrait se réaliser. Un esprit mesquin ne peut absolument pas formuler quoi que ce soit qui ne soit également mesquin. L'esprit est essentiellement limité et il ne peut rien créer qui ne lui appartienne. ses dieux, ses valeurs, ses objectifs et ses activités sont étroites et mesurables de sorte qu'il ne peut comprendre ce qui n'est pas de lui : l'Incommensurable.

QUESTION : Un esprit mesquin peut-il se dépasser lui-même?

KRISHNAMURTI : Comment le ferait-il? L'avidité est toujours l'avidité même si elle rejoint le paradis. Ce n'est que lorsqu'il perçoit sa propre limitation que le limité cesse d'être. La pensée limitée ne peut devenir une pensée libre ; lorsque cesse la limitation il y a la liberté. Si vous voulez bien faire l'expérience de cela, vous découvrirez la vérité de ce que je dis. C'est lorsque l'esprit est mesquin qu'il se crée des problèmes. La perception de la cause de ces problèmes, qui sont le moi, les dissout. Percevoir la mesquinerie et ses nombreux résultats implique une profonde compréhension de cela dans les différents niveaux de la conscience ; notre mesquinerie en ce qui concerne les objets, nos rapports avec les autres, nos idées. Lorsque nous sommes conscients d'être mesquins ou violents, ou envieux, nous faisons un effort pour ne l'être point ; nous condamnons cet état car nous désirons devenir autre chose. Cette attitude de condamnation met fin à la compréhension de ce qui est, à son processus. Le désir que l'on a de mettre fin à l'avidité est une autre façon de former le moi, donc la cause de nouveaux désordres.

QUESTION : Quelle erreur y a-t-il à donner un but à la pensée lorsque celui-ci est logique?

KRISHNAMURTI : Si vous n'êtes pas conscient de ce qui est vous même, votre pensée, bien qu'ayant un but logique, vous conduira inévitablement au chaos, et si vous êtes une autorité, si vous exercez un pouvoir sur les autres, vous leur apporterez la misère et la destruction. C'est ce qui se produit dans le monde, n'est-ce pas? La pensée qui n'émane pas de la connaissance de soi n'est pas basée sur la réalité, elle est toujours en contradiction avec elle-même et ses activités sont mauvaises, dangereuses.

Mais revenons au point essentiel: ce n'est que par la lucidité qu'il peut y avoir cessation de la cause des conflits. soyez conscients de toutes les habitudes de la pensée ou de l'action, vous reconnaîtrez alors le processus qui rationalise, condamne et entrave de ce fait la compréhension. Cette lucidité - cette lecture page par page du livre des habitudes - engendrent la connaissance de soi. C'est la Vérité qui libère et non l'effort de se libérer. La lucidité est la solution de nos problèmes ; il nous faut l'expérimenter et découvrir sa vérité. Ce serait une folie que d'en accepter simplement l'idée ; cela ne serait pas la compréhension. Accepter ou ne pas accepter est une action positive qui empêche l'expérimentation et la compréhension. La compréhension qui naît de l'expérience de la connaissance de soi entendre la certitude.

Cette certitude on peut l'appeler foi. Ce n'est pas la foi du charbonnier, ce n'est pas la foi en quelque chose. L'ignorance peut avoir foi en la sagesse, l'obscurité en la lumière, la cruauté en l'amour, mais une telle foi est toujours de l'ignorance. La certitude ou foi dont je parle est le résultat d'une connaissance de soi vécue par expérience et non celui d'une acceptation ou d'un espoir. La confiance en soi que beaucoup possèdent est le résultat de l'ignorance, du succès, de l'affirmation de soi ou du talent. La certitude dont je parle est compréhension ; non le fait de dire « je comprends » mais la compréhension sans identification. La confiance en soi ou la foi en quelque chose, quelque noble qu'elle soit, n'engendre que l'obstination qui est une forme de la crédulité. Des personnes habiles ont détruit la foi aveugle mais lorsqu'elles se trouvent el-

les-mêmes dans de sérieuses difficultés elles acceptent la foi ou deviennent cyniques. Croire, cela n'est pas être vraiment religieux ; avoir la foi en quelque chose qui est créé par l'esprit cela n'est pas être ouvert au Réel. La certitude ne peut pas être confectionnée par l'esprit, elle surgit de l'expérience et de la découverte ; il ne nous faut pas expérimenter au moyen de croyances, de théories ou de mémoire, mais au moyen de la connaissance de soi. Cette certitude, nous ne pouvons pas nous l'imposer à nous-mêmes, elle n'est pas non plus l'acte par lequel nous nous identifions à une croyance, à un système, à une certaine forme d'espérance ; elle n'est pas le produit d'un désir d'expansion. Lorsque nous expérimentons au moyen de la lucidité il y a une découverte libératrice ; cette connaissance de soi réalisée par une passivité attentive, n'est pas une transformation de choses accumulées, elle est neuve à chaque instant, elle n'a pas de fin, elle est créatrice, elle nous rend vulnérables à la Vérité.

Pour être vulnérable au Réel la pensée doit cesser d'accumuler. Ce n'est point que la pensée-sentiment doive devenir non avide, ce qui serait encore une accumulation, une forme négative de l'expansion ; elle doit être non avide. Un esprit avide est un esprit en conflit, sans cesse tourmenté par la peur et l'envie ; au cours de son développement ce désir ne cesse de changer d'objet et ce changement est ce qu'on appelle développement ; un esprit avide qui renonce au monde pour chercher la Réalité, Dieu, ne cesse pas d'être avide. L'avidité ne trouve jamais de repos dans la recherche de son accomplissement et cette activité sans fin engendre une intelligence qui s'affirme comme entité mais n'est pas capable de comprendre le Réel. L'avidité est un problème complexe! Vivre sans avidité dans le monde de l'avidité exige une profonde compréhension ; vivre simplement en gagnant sa vie, sans commettre d'injustice dans un monde organisé sur l'agression et l'expansion n'est possible que pour ceux qui découvrent des richesses intérieures.

QUESTION : Dans l'action même de devenir, ne cherchons-nous pas une étincelle pour nous illuminer?

KRISHNAMURTI : Que cherchez-vous?

QUESTION : La sagesse et la connaissance.

KRISHNAMURTI : Pourquoi cherchez-vous?

QUESTION : Nous cherchons afin remplir un vide profond et secret.

KRISHNAMURTI : Nous cherchons donc, pour remplir notre vide, quelque chose que nous appelons connaissance, sagesse, vérité, etc. Ce n'est donc pas que nous cherchons mais ce qui peut combler notre douloureuse solitude. Si nous trouvions quelque chose qui puisse enrichir notre pauvreté intérieur nous pensons que notre recherche prendrait fin. Or ce vide peut-il être rempli par quoi que soit? Les uns en sont douloureusement conscients et d'autres non ; les uns ont cherché à fuir par des activités, des stimulants, des rituels mystérieux, des idéologies, etc. D'autres sont conscients de ce vide mais n'ont pas trouvé le moyen de le recouvrir. Beaucoup d'entre nous connaissent cette peur, cette panique du vide. Nous cherchons à surmonter cette peur, ce vide ; nous cherchons quelque chose qui pourrait calmer le douloureux tourment de notre insuffisance intérieure. Tant que vous êtes convaincu qu'une évasion est possible vous ne cessez de la chercher, mais n'est-ce pas le propre de la sagesse de voir que toute évasion est inutile. Dès que 1a vérité au sujet de l'évasion vous effleure vous ne pouvez persister dans votre recherche, alors vous devez inévitablement accepter ce qui est, cette soumission complète à ce qui est, et non l'obtention de l'objet d'une recherche. C'est cela la Vérité libératrice. Notre vie est conflit, douleur ; nous aspirons à la sécurité, au permanent, mais nous sommes pris dans le filet du transitoire. Le transitoire peut-il trouver l'Eternel, l'Intemporel? L'illusion peut-elle trouver la Réalité? L'ignorance peut-elle trouver la sagesse? Dans la cessa-

tion du transitoire est le permanent ; dans la cessation de l'ignorance est la sagesse. Notre objet est la cessation du transitoire, du moi.

QUESTION : Un de nos grands instructeur a dit: « Cherchez et vous trouverez. » N'est-il pas avantageux de chercher?

KRISHNAMURTI : Par cette question nous nous trahissons et nous montrons combien peu nous connaissons le fonctionnement de notre pensée. Nous passons notre temps à penser à ce qui est avantageux et c'est cela que nous désirons. Croyez vous qu'un esprit à la recherche d'un profit puisse trouver la Vérité? S'il cherche la Vérité en tant qu'avantage il ne cherche plus la Vérité. Celle-ci est au-delà et au-dessus de tous avantages personnels et de tout bénéfice. Un esprit qui cherche le gain, la réalisation, ne peut pas trouver la Vérité. Chercher un bénéfice est une sécurité, un refuge, ce que n'est pas la Vérité. Le vrai est le libérateur qui balaie tout refuge et toute sécurité. Et d'ailleurs, pourquoi cherchez-vous? N'est-ce point parce que vous êtes dans un douloureux état de confusion? Au lieu de chercher une évasion chez des psychologues, des prêtres, ou dans des activités mondaines, ou dans des rites religieux, ne devez-vous pas chercher la cause du conflit et de la douleur en vous-même? La cause est le moi, l'avidité. La délivrance est en vous-même et personne peut vous libérer.

QUESTION : Si nous pouvons ouvrir notre conscience à la Vérité n'est-ce pas suffisant?

KRISHNAMURTI : Nous revenons sans fin à cette question sous des formes différentes. Est-ce que l'esprit, la conscience de soi, qui est le produit du temps peut comprendre ou percevoir l'Intemporel? Lorsque l'esprit cherche, trouve-t-il la Réalité? Lorsque l'esprit affirme qu'il doit s'ouvrir au Réel, est-il capable de le faire? Si la pensée comprend qu'elle est le produit de l'ignorance, du moi limité, alors il y à une possibilité pour elle de cesser de formuler et d'imaginer, cesser de se préoccuper d'elle-même. Ce n'est que par la lucidité que l'esprit peut se transcender et non par la volonté qui n'est qu'une forme du désir d'expansion. A quel moment éprouvons-nous de la joie? La joie est-elle le résultat d'un calcul, d'un acte de volonté? Elle se produit lorsque sont absents les problèmes en conflit et les exigences du désir. De même qu'un lac est calme lorsque cessent les vents, l'esprit est immobile lorsque cessent l'activité et ses problèmes. L'esprit ne peut se contraindre à la quiétude, à l'immobilité. Le lac n'est calme que lorsque les vents cessent, de même il ne peut y avoir de tranquillité que lorsque cessent les problèmes engendrés par le moi. L'esprit doit se comprendre lui-même et ne pas essayer de fuir dans une illusion ou de chercher quelque chose qu'il est incapable d'éprouver ou de comprendre.

QUESTION : Existe-t-il une technique de la lucidité?

KRISHNAMURTI : Qu'implique cette question? Vous recherchez une méthode par laquelle vous apprendrez à être conscient. Mais la lucidité n'est pas le résultat d'exercices, ni d'habitudes, ni du temps. De même qu'une dent qui fait souffrir doit être soignée immédiatement, le chagrin, s'il est intense, exige un soulagement immédiat. Mais nous le fuyons ou l'éliminons par des explications ; nous évitons le vrai problème qui est le moi. Parce que nous n'affrontons pas nos conflits et notre douleur, nous voulons nous convaincre d'une façon paresseuse que nous ferons un effort pour être lucide et nous demandons une technique à cet effet. La Vérité ne peut être découverte par un acte de volonté ; mais grâce à une vulnérabilité tranquille le Réel prend naissance.

Ojai, Californie 1946

Ojai, Californie
5ème causerie
1946

Nous avons considéré le problème de l'intelligence, de cette intelligence que nous avons développée, durant nos luttes égocentriques et nos recherches de protection, par nos exigences et nos conformismes.

Nous avons vu que nous avions espéré résoudre nos conflits et découvrir ou percevoir la Vérité, Dieu, au moyen de cette intelligence. Cette intelligence peut-elle jamais éprouver l'expérience du Réel? Si elle ne peut le faire comment peut-elle parvenir à une fin ou être transformée? Nous avons vu que cela n'est réalisable qu'au moyen d'une lucidité passive et qu'il nous est possible à tout moment d'être conscients sans mettre en œuvre la volonté, le devenir. Afin de comprendre ce qu'implique la lucidité nous devons examiner l'avidité et nous avons essayé de comprendre ses activités: non seulement l'avidité d'objets tangibles, mais aussi celle du pouvoir, de l'autorité, de l'affection, de la connaissance, du service, etc. Nous avons vu que nous condamnons ou justifions l'envie en nous identifiant à elle. Nous avons également vu que la lucidité est une découverte qui s'interrompt lorsqu'intervient l'identification. Lorsque nous percevons correctement l'avidité dans sa complexité nous ne luttons pas contre elle, nous n'affirmons pas négativement une non-avidité qui n'est qu'une autre forme de l'assertion de soi, mais dans cette lucidité nous voyons que l'avidité a cessé.

La lucidité n'est pas le résultat d'exercices car ceux-ci impliquent la formation d'habitudes qui sont la négation de la lucidité ; la lucidité appartient à l'instant présent, elle n'est pas un résultat cumulatif. Se proposer de devenir lucide cela n'est pas être lucide ; se proposer de devenir non avide c'est continuer d'être avide et d'en être inconscient.

Comment devons-nous aborder un problème complexe? Nous ne pouvons certainement pas aborder la complexité par de la complexité, mais nous devons l'aborder simplement, et plus grande sera notre simplicité plus grande sera la clarification. Pour comprendre et éprouver la Réalité il faut une simplicité et une tranquillité totales. Lorsque nous nous trouvons brusquement devant un magnifique paysage ou devant une grande pensée, ou lorsque nous écoutons une belle musique nous sommes totalement immobiles. Nos esprits ne sont pas simples, mais reconnaître la complexité, c'est être simple. Si vous désirez vous comprendre vous-mêmes avec votre complexité il vous faut être ouverts à la réceptivité, à la simplicité, à la non-identification. Mais nous ne sommes conscients ni de la beauté, ni de la complexité, de sorte que nous bavardons sans fin.

QUESTION : Si nous voulons être lucides devons-nous donc cesser d'avoir l'esprit critique?

KRISHNAMURTI : Si l'on ne creuse pas profondément en soi-même la connaissance de soi est impossible. Qu'entendez-vous par esprit critique? La fonction de l'esprit est de pénétrer et de comprendre. Sans cette pénétration en nous-mêmes, sans cette profonde clarté, il ne peut y avoir de compréhension. Nous nous laissons aller souvent à critiquer stupidement les autres mais peu sont capables de s'examiner pro-

fondément eux-mêmes. La fonction de l'esprit n'est pas seulement l'analyse. Il doit aussi savoir être silencieux. Dans le silence est la compréhension. Nous ne cessons d'explorer mais nous sommes rarement silencieux ; à de rares intervalles nous avons de brèves périodes de passivité tranquille. Nous nous livrons à des examens qui nous laissent vides si nous ne possédons ce silence créateur. Mais l'exploration intérieure est aussi essentielle à la clarté de la compréhension que l'immobilité. De même que la terre est dénudée en hiver, notre esprit doit demeurer tranquille après une profonde recherche. Cette dénudation est son renouvellement. Creusons profondément en nous-mêmes et soyons immobiles, c'est en cette immobilité disponible qu'est la compréhension.

QUESTION : Cette complexité est si profonde que l'on ne semble pas avoir l'occasion d'être tranquille.

KRISHNAMURTI : Faut-il qu'il y ait une occasion pour être tranquille? Vous faut-il une occasion et un moment favorable pour être paisible? Est-ce là la paix? Une exploration correcte engendre une tranquillité adéquate. A quel moment jetez-vous un regard sur vous-même? Lorsque le problème l'exige, lorsqu'il est urgent. Mais si vous cherchez une occasion d'être silencieux vous n'êtes pas conscient. L'exploration intérieure est provoquée par un conflit et une souffrance et il faut une réceptivité passive pour comprendre. L'exploration intérieure, l'immobilité et la compréhension dans la lucidité ne sont évidemment qu'un seul processus, ce ne sont pas des états séparés.

QUESTION : Voulez-vous développer ce point?

KRISHNAMURTI : Considérons l'envie. Toute résolution que l'on prendrait de n'être pas envieux ne serait ni simple ni efficace, elle serait même inintelligente. Décider de n'être pas envieux ce serait construire des murs de définition autour de soi-même qui excluraient la compréhension. Mais si vous êtes conscient vous découvrirez les procédés de l'envie, si vous êtes vraiment intéressés vous découvrirez ses ramifications aux différents niveaux du moi. Chaque exploration entraîne un silence et une compréhension et comme on ne peut continuellement explorer en profondeur, ce qui ne ferait que nous épuiser, il faut des intervalles d'inactivité. Cette mobilité attentive n'est pas engendrée par la lassitude ; mais l'exploration profonde engendre facilement, d'une façon naturelle, des moments de passivité. Alors plus le problème est complexe, plus intenses sont l'exploration et le silence. Il n'est pas nécessaire pour cela de créer spécialement des occasions d'être silencieux ; la seule perception de la complexité d'un problème s'accompagne d'un silence profond.

Notre difficulté réside en ceci que nous avons construit autour de nous-mêmes des conclusions à nos raisonnements que nous appelons la compréhension. Si vous examinez profondément cette question vous verrez qu'il faut abandonner complètement tout ce qui a été accumulé pour qu'existent la compréhension et la sagesse. Être simple n'est pas la conclusion de raisonnements, ni une conception intellectuelle à laquelle on s'efforce de parvenir. Il ne peut y avoir de simplicité que lorsque cesse le moi et ses conclusions. Il est relativement facile de renoncer à la famille, aux possessions, à la gloire, à toutes les choses de ce monde, mais ce n'est qu'un commencement ; il est extrêmement difficile de mettre de côté toute connaissance, toute mémoire conditionnée. En cette liberté, en cet esseulement, il y a une expérience qui est au-delà et au-dessus de toutes les créations de l'esprit. Ne nous demandons pas si l'esprit peut être libre de tout conditionnement et de toute influence ; nous saurons la vérité à ce sujet lorsque nous serons entrés dans la connaissance de nous-mêmes et dans la compréhension. Une pensée qui n'est qu'un résultat ne peut comprendre cela qui n'a pas de cause.

Les voies de l'accumulation sont subtiles ; l'accumulation, tout comme l'imitation, est une affirmation du moi. Parvenir à une conclusion c'est construire autour de soi-

même un mur, une protection qui exclut la compréhension. Une accumulation de conclusions ne tend pas vers la sagesse mais ne fait qu'alimenter le moi. Sans accumulation il n'y a pas de moi. Un esprit surchargé d'accumulations est incapable de suivre le rapide mouvement de la vie, il est incapable d'être conscient profondément et avec souplesse.

QUESTION : Encouragez-vous l'isolement, l'individualisme?

KRISHNAMURTI : Celui qui est influencé est isolé des autres car il connaît la division du haut et du bas, du mérite et du démérite. L'isolement dans le sens d'une libération des influences n'est pas une séparation ni un antagonisme avec qui que ce soit. C'est un état qu'il faut connaître par expérience et au sujet duquel on ne peut spéculer. Le moi ne cesse de s'isoler lui-même, il est la cause des divisions, des conflits, de la douleur. Ne vous sentez-vous pas isolé des autres? Vos activités, vos pensées, sont d'une façon évidente individualistes et étroites ; elles s'expriment dans votre travail, votre entreprise, votre famille, votre croyance, et même dans votre Dieu. Vous êtes un individu séparé des autres, donc votre structure sociale est basée sur l'affirmation de votre égocentrisme qui provoque des souffrances indicibles ; vous pouvez affirmer que nous sommes tous un, mais dans votre vie, vos activités sont basées sur le sens individuel, sur l'isolement qui conduit en fin de compte à la guerre et à la destruction. Si nous sommes conscients de cette attitude agressive en nous-mêmes et si nous en comprenons les implications, il y aura une possibilité d'engendrer des rapports paisibles et heureux entre les hommes. La seule perception de ce qui est, est un processus de libération. Tant que nous ne sommes pas conscients de ce que nous sommes et que nous essayons de devenir quelque chose d'autre, il y a des déformations et de la douleur. La simple perception de ce que je suis, engendre une transformation et la liberté de la compréhension.

QUESTION : Ne peut-on penser à l'Incréé, à la Réalité, à Dieu?

KRISHNAMURTI : Cela qui est créé ne peut penser à l'Incréé. Il ne peut penser qu'à sa propre projection qui n'est pas le Réel. Est-ce qu'une pensée qui est le résultat du temps, des influences, des limitation, peut penser à l'Incommensurable? Elle ne peut penser qu'au connu. Ce qui est connaissable n'est pus le Réel, ce qui est connu ne cesse de reculer dans le passé, et ce qui est passé n'est pas l'Eternel. Vous pouvez spéculer sur l'inconnu mais vous ne pouvez pas y penser. Penser à quelque chose c'est l'explorer, le soumettre à différents états et à diverses influences, mais une telle pensée n'est pas une méditation. L'état créateur n'est pas le produit d'une façon de penser. La méditation correcte, elle, ouvre la porte au Réel. Mais revenons à ce que nous étions en train de considérer. Sommes-nous conscients du fait que notre soi-disant pensée est le résultat d'influences, de conditionnements, de limitations? N'êtes-vous pas influencés par la propagande religieuse ou profane, par le politicien, le prêtre, l'économiste, le propagandiste? L'adoration collective et l'enrégimentation de la pensée sont synonymes, les deux empêchent la découverte et l'expérience de la Réalité. Que la propagande soit celle de religions organisées, de la politique ou des affaires, elle n'est pas l'instrument de la Vérité. Si vous voulez découvrir la Vérité il vous faut être conscient de la subtilité des influences, des pressions que l'on exerce sur vous et de votre façon d'y répondre. Apprendre une technique, une méthode, ne conduit pas à un état créateur. Lorsque le passé cesse d'influencer le présent, lorsque le temps cesse, il y a un état créateur qui ne peut être éprouvé que par expérience, que par une profonde méditation.

QUESTION : Ayant l'habitude d'imiter, quel est la premier pas vers la création?

KRISHNAMURTI : Le premier pas est la lucidité. Notre pensée, ainsi que nous l'avons dit, est le résultat du passé, le résultat du conditionnement, de l'imitation. Cela étant ainsi, tout effort fait en vue se libérer est vain. Tout ce que la pensée peut et

doit faire c'est percevoir son propre conditionnement et son origine ; la compréhension de cette pause la libère. Si nous étions conscients de notre cupidité et de notre ignorance il y aurait une possibilité de sagesse, mais considérer la stupidité comme le début nécessaire de l'intelligence c'est penser faux. Si nous reconnaissons que nous sommes stupides, cette reconnaissance même est le commencement de la réflexion ; mais si, le reconnaissant, nous essayons de devenir habiles, le fait même de devenir habiles est une nouvelle forme de stupidité. Toute façon particulière de penser est une entrave à la compréhension. Comprendre ce n'est pas substituer ; changer de modèle et de conclusion ne conduit pas à la compréhension. Celle-ci est le résultat de la connaissance de soi pour laquelle il n'y a pas de succédané. N'est-il pas plus important de se connaître soi-même, d'être conscient de son propre conditionnement, plutôt que de chercher à comprendre en dehors de soi-même? Comprendre c'est être conscient de ce qui est.

QUESTION : Ayant l'habitude d'imiter que devons-nous faire?

KRISHNAMURTI : Soyez conscients de ce que vous faites, cela vous révélera les mobiles secrets de l'imitation: l'envie, la peur, la soif de sécurité, de pouvoir, etc. Cette lucidité, lorsqu'elle est libre de toute identification, engendre la compréhension et la tranquillité qui conduisent à la réalisation de la sagesse suprême.

QUESTION : Est-ce que ce processus de lucidité n'est pas une autre forme d'acquisition? Est-ce que l'exploration intérieure n'est pas un moyen de chercher son expansion?

KRISHNAMURTI : Si vous mettez en pratique ce dont vous parlez vous découvrirez la réponse à cette question. La compréhension n'est jamais accumulative, elle ne survient que lorsqu'il y a immobilité et passivité alertes. Mais cela ne se produit jamais lorsque l'esprit cherche à acquérir. Ainsi que nous l'avons dit, la lucidité n'accumule pas ; c'est par l'identification que l'esprit accumule, conférant ainsi au moi une continuité par l'intermédiaire de la mémoire. Être conscient sans s'identifier à son propre processus, sans condamner ou justifier, est très ardu car nos réactions sont basées sur le plaisir et la douleur, la récompense et le châtiment. Combien peu d'entre nous sont conscients du constant processus d'identification. S'ils l'étaient ils ne poseraient pas ces questions. De même qu'un dormeur rêve qu'il doit s'éveiller, mais ne se réveille pas, parce que ce n'est qu'un rêve, nous posons ces questions sans faire l'expérience de ce dont nous parlons.

QUESTION : Que peut-on faire pour être lucide?

KRISHNAMURTI : N'êtes vous pas dans un état de conflit et de douleur? Et si vous l'êtes, n'en cherchez-vous pas la cause? La cause est le moi et ses désirs torturants. Lutter contre ces désirs c'est créer de nouvelles résistances, de nouvelles douleurs, mais si vous êtes conscient de votre avidité et si vous ne jugez pas, il se produit une compréhension créatrice. C'est la vérité de cette compréhension qui libère et non votre lutte contre la résistance à l'envie, la colère, l'orgueil, etc. Donc la lucidité n'est pas un acte de volonté car celle-ci est une résistance, l'effort que fait le moi dans son désir d'acquérir, de se développer positivement ou négativement. Percevez ce désir d'acquisition, observez passivement ses modes à différents niveaux, vous verrez que cela est assez difficile car les pensées et les sentiments sont nourris d'identification et c'est cela qui nous empêche de comprendre le phénomène de l'accumulation. Soyez lucide ; entreprenez le voyage de la découverte de vous-même. Ne vous demandez pas ce qui se produira au cours de ce voyage, cette question ne fait que trahir l'angoisse, la peur, votre désir de sécurité et de certitude. Ce désir d'un refuge barre la route à la connaissance de soi, à l'épanouissement, à la compréhension. Percevez cette angoisse intérieure et éprouvez-la directement par l'expérience ; alors vous verrez ce que cette

lucidité révèle. Mais malheureusement la plupart d'entre vous ne désirez que parler de ce voyage sans l'entreprendre.

QUESTION : Qu'arrive-t-il à la fin de ce Voyage?

KRISHNAMURTI : N'est-il pas important que vous sachiez pourquoi vous posez cette question? N'est-ce pas parce que vous avez peur de l'inconnu et parce que vous désirez parvenir à un but ou acquérir l'assurance de votre propre continuité? Étant dans la douleur nous cherchons le bonheur, étant transitoires nous cherchons la lumière. Mais si nous percevions ce qui est, la vérité de la douleur, du transitoire, de l'emprisonnement, libérerait la pensée de son ignorance.

QUESTION : N'existe-t-il pas une façon créatrice de penser?

KRISHNAMURTI : II serait plutôt vain d'examiner ce qu'est l'état créateur. Si nous percevions notre conditionnement, la vérité de cet état engendrerait un être créateur. Spéculer sur l'état créateur est une entrave. Toute spéculation est une entrave à la compréhension. Ce n'est que lorsque l'esprit est simple, purifié des illusions qu'il se crée à lui-même, et de ses ruses, nettoyé de toute accumulation, qu'il y a le Réel. Purger l'esprit ainsi n'est pas un acte de volonté, ni le résultat d'une entrave ou d'une imitation. La perception de ce qui est, libère.

Ojai, Californie 1946

Ojai, Californie
6ème causerie
1946

Comme cette causerie est la dernière de cette série, peut-être ferais-je bien de résumer brièvement ce que nous avons dit au cours des cinq derniers dimanches. Nous avons cherché à savoir si le processus de ce que l'on appelle l'intelligence peut résoudre aucun de nos problèmes et notre souffrance ; et si l'activité de fourmis que nous avons mise en œuvre, l'intelligence auto-protectrice peut engendrer l'illumination et la paix.

Cette activité de surface, que l'on appelle l'intelligence, ne peut pas résoudre nos nombreuses difficultés, car intérieurement persiste toujours le désordre, et les ténèbres ne cessent d'exister. Cette intelligence a été développée par l'expansion du moi et de ses positions ; cette activité est le résultat d'une insuffisance intérieure, d'un manque de plénitude. Extérieurement la pensée est activité, elle construit et détruit, contredit et modifie, renouvelle et supprime ; mais intérieurement sont le vide et le désespoir. L'activité extérieure, ce monde d'acier et de matières plastiques, de réformes et de contre-réformes, ne cesse de s'égarer dans le vide et le chaos intérieurs. Vous pouvez élever des édifices merveilleux ou élaborer de vastes organisations sur un volcan en éruption, mais ce que vous avez construit est vite recouvert de cendres et détruit. Donc cette expansion active du moi, cette intelligence, quelque vive, capable et industrieuse qu'elle soit, ne peut pénétrer à travers ses propres ténèbres jusqu'à la Réalité. Cette intelligence ne peut à aucun moment résoudre les conflits et les tourments qui sont le résultat de sa propre activité. Elle est incapable de découvrir la Vérité et il n'y a que la Vérité qui puisse nous libérer des conflits et des douleurs sans cesse grandissants.

Nous avons ensuite considéré la façon dont cette intelligence en voie d'expansion devrait cesser de se donner de nouvelles formes, en agissant négativement. Car l'activité de cette avidité qui, négative ou Positive, demeure toujours dans la structure du moi, peut-elle ainsi jamais mettre fin à elle-même?

Nous avons dit que ce n'est que par la lucidité que cesse cette intelligence accumulatrice du moi. Nous avons vu cette lucidité naître d'instant en instant sans mettre en œuvre aucun pouvoir d'accumulation. Cette lucidité ne juge ni ne cherche à modifier ; de ce fait, puisqu'il n'y a pas identification, la conscience ne crée pas d'entité ; il s'instaure de la sorte une profonde et pleine compréhension. Nous avons dit que cette lucidité n'est pas progressive, mais est une perception instantanée et que l'idée même d'un devenir et d'une progression entrave la clarification de l'immédiat.

Ce matin nous examinerons la méditation. En la comprenant, nous comprendrons peut-être la signification pleine et profonde de la lucidité passive. La lucidité est une façon correcte de méditer, or sans méditation il ne peut y avoir de connaissance de soi. Une intense sincérité dans la découverte de nos mobiles est plus importante que la recherche d'une méthode de méditation. Plus on est à la fois intense et sincère, plus on est capable d'explorer et de percevoir. Cette intensité est donc essentielle tandis qu'il ne faut ni formuler, ni rechercher une conclusion, ni s'accrocher à une intention. Si nous ne faisons que nous agripper à une intention, à une conclusion, à une résolu-

tion, la pensée devient étroite, obstinée, fixe, mais si nous sommes intensément sincère cette qualité même est capable de pénétration profonde. La difficulté consiste à être constamment sincère. Courir les voies spirituelles n'indique pas le sérieux de nos intentions. Si vous avez la capacité de permettre à une seule pensée de se dérouler jusqu'au bout vous verrez qu'une seule pensée contient ou est reliée à toute la pensée. Il est inutile de passer d'un maître à un autre, d'un chef à un autre, car toutes choses sont contenues en nous, le commencement et la fin. Personne ne peut vous aider à découvrir le Réel ; aucun rituel, aucune adoration collective, aucune autorité, ne peuvent vous aider. Vous pouvez rencontrer quelqu'un qui vous indique une direction mais faire de cette personne une autorité, un portail vers le Réel, une nécessité, c'est être ignorant et engendrer la peur et la superstition.

Explorer profondément en nous-mêmes et nous découvrir exige une vive sincérité. Ce travail peut nous sembler lassant et ennuyeux et nous recourons alors à des stimulants, à des maîtres, à des sauveurs, à des chefs afin qu'ils nous encouragent à nous comprendre nous-mêmes. Cet encouragement, cette stimulation deviennent une nécessité, une drogue et affaiblissent la qualité de notre sincérité. Étant dans un état de contradiction et de douleur nous nous croyons incapables de trouver une solution et nous nous adressons à quelqu'un d'autre ou nous cherchons la réponse dans un livre. Chercher en nous-mêmes exige une application sincère qui n'est pas le résultat d'exercices ni de méthodes mais d'un intérêt réel et de la lucidité. Si une chose nous intéresse vraiment, notre pensée la poursuit consciemment ou inconsciemment en dépit de la fatigue et des distractions. Si la peinture vous intéresse, chaque lumière, chaque ombre a un sens, vous n'êtes pas obligé de faire un effort en vue de vous intéresser, vous ne devez pas vous contraindre pour observer, mais l'intensité même de votre intérêt vous fera observer, découvrir et expérimenter, même inconsciemment. De même si l'on est vraiment intéressé à comprendre et à dissoudre la douleur c'est cet intérêt qui tournera les pages du livre de la connaissance de soi.

Se donner un but, vouloir parvenir à une fin, c'est mettre obstacle à la connaissance de soi ; l'intense sincérité nous révèle les façons de faire du moi. Sans connaissance de soi il ne peut y avoir de compréhension ; la connaissance de soi est le début de la sagesse. Notre pensée est le résultat du passé, elle est basée sur le passé, sur le conditionnement. Si nous ne comprenons pas ce passé nous ne comprenons pas le Réel. Le chemin de la compréhension du passé est dans le présent. Le Réel n'est pas la récompense de la connaissance de soi, le Réel n'a pas de cause, et une pensée qui a une cause ne peut prendre contact avec lui. Sans fondation il ne peut y avoir d'édifice durable et la vraie fondation de la compréhension est la connaissance de soi. Donc toute pensée correcte est le fruit de la connaissance de soi. Si je ne me connais pas moi-même comment puis-je comprendre quoique ce soit? Sans connaissance de soi toute connaissance est vaine. Notre incessante activité est le fruit de l'ignorance ; cette activité intérieure ou extérieure ne cause que des distractions ou des tourments.

Comprendre les façons de faire du moi nous conduit à la liberté. La vertu est liberté, ordre ; sans ordre et sans liberté il ne peut y avoir l'expérience du Réel. C'est en la vertu qu'est la liberté et non dans le devenir vertueux. Le désir de devenir, négativement ou positivement, est expansion de soi et ne peut donner la liberté.

QUESTION : Vous avez dit que le Réel ne peut pas être un stimulant. Il me semble que si j'essaie de penser au Réel je suis mieux capable de me comprendre moi-même et de comprendre mes difficultés.

KRISHNAMURTI : Est-il possible de penser au Réel? Nous pouvons peut-être formuler, imaginer, spéculer sur ce que nous considérons être le Réel mais est-ce cela le Réel? Pouvons-nous penser à l'Inconnaissable, pouvons-nous méditer sur l'Intemporel lorsque notre pensée est le résultat du passé, du temps? Le passé est toujours le

connu et la pensée qui est basée sur lui, ne peut que créer du connu. Donc penser à la Vérité, c'est être pris dans le filet de l'ignorance. Ce à quoi on est capable de penser n'est pas la Vérité. La Vérité est un état d'être dans lequel la soi-disant activité de la pensée a cessé. Ce que nous désignons du nom « pensée » est le résultat d'une expansion du moi dans le temps, au moyen du temps, du passé ; c'est le résultat du mouvement qui va du connu au connu. Une pensée qui est le résultat d'une cause ne peut jamais formuler ce qui n'a pas de cause. Elle ne peut que penser au connu, car elle est elle-même le produit du connu. Ce qui est connu n'est pas le réel. Notre pensée est sans cesse absorbée par la recherche d'une sécurité, d'une certitude. Une intelligence en voie d'expansion aspire à un refuge soit par négation, soit par affirmation. Comment une pensée qui ne fait que rechercher une certitude, un stimulant, un encouragement, peut-elle penser à ce qui est illimité? Vous pouvez lire des livres à ce sujet, ce qui est malheureux ; vous pouvez en parler, ce qui est une perte de temps ; mais cela n'est pas le Réel. Lorsque vous dites qu'en pensant à la Vérité vous pouvez mieux résoudre vos difficultés et vos tourments, vous utilisez la soi-disant Vérité comme palliatif ; et de même que pour toutes les drogues il s'ensuit un sommeil et un abattement. Pourquoi chercher un stimulant lorsque le problème exige la compréhension de celui-là même qui se le pose? Ainsi que je l'ai dit, la vertu confère la liberté mais il n'y a pas de liberté dans le fait de devenir vertueux. Il y a un abîme vaste et infranchissable entre l'être et le devenir.

QUESTION : Existe-t-il une différence entre la Vérité et la Vertu?

KRISHNAMURTI : La vertu donne à la pensée la liberté qui lui est nécessaire pour être tranquille et éprouver l'expérience du Réel. La vertu n'est pas une fin en soi, seule l'est la Vérité. Être esclave des passions c'est être sans liberté et ce n'est qu'en la liberté qu'est la découverte du Réel. L'avidité, tout comme la colère, n'est-elle pas un facteur de désordre? L'envie n'a jamais de repos, n'est jamais tranquille. L'avidité ne cesse de changer d'objet en vue de se satisfaire, elle passe des objets aux passions, à la vertu, à l'idée de Dieu. La soif de réalité est la même chose que la soif de possession. L'avidité est le fruit des perceptions, des contacts,des sensations ; le désir cherche à se satisfaire, donc il y a identification, création du moi et de ce qui lui appartient. Une fois satisfait d'objets, le désir poursuit d'autres formes de gratifications, des formes plus subtiles de réalisation dans des rapports humains, dans la connaissance, la vertu, la recherche de Dieu. L'avidité est la racine et la cause de tout conflit et de toute douleur. Toutes les formes du devenir, négatives ou positives, provoquent des conflits, de la résistance.

QUESTION : Y a-t-il une différence entre la lucidité et ce dont on est conscient? L'observateur est-il différent de ses pensées?

KRISHNAMURTI : L'observateur et ce qui est observé sont un ; le penseur et ses pensées sont un. Percevoir directement le fait que le penseur et sa pensée sont un, est chose ardue, car le penseur ne cesse de prendre refuge derrière sa pensée ; il se sépare de ses pensées en vue de se sauvegarder, de se donner une continuité, une permanence ; il modifie ou transforme ses pensées, mais lui, il demeure. Cette poursuite de la pensée séparée du penseur, ces changements, ces transformations conduisent à l'illusion. Le penseur est sa propre pensée, ce ne sont pas deux processus séparés. Vous demandez si la lucidité est différente de l'objet dont on a conscience. Nous considérons nos pensées comme étant différentes de nous ; nous ne sommes pas conscients du fait que le penseur et sa pensée sont un. C'est là précisément la difficulté. Après tout, les qualités du moi ne sont pas séparées du moi ; le moi n'est pas quelque chose qui existe en dehors de ses pensées, de ses attributs ; le moi est assemblé, fabriqué et lorsque les parties sont dissoutes le moi n'est plus. Mais dans son illusion, le moi se sépare de ses qualités afin de se protéger, de s'accorder une continuité.

Il cherche refuge dans ses qualités et se sépare d'elles, affirmant qu'il est ceci et cela ; le moi modifie et transforme ses pensées, ses qualités, mais ce changement ne fait que le renforcer à l'intérieur de ses murs de protection. Ainsi lorsque vous êtes profondément conscient vous percevez que le penseur et ses pensées sont un, que l'observateur est l'observé. Éprouver par expérience l'intégralité de ce fait est extrêmement difficile et une méditation correcte est nécessaire à cet effet.

QUESTION : Comment puis-je me défendre contre une agression sans agir? La morale n'exige-t-elle pas de nous une action contre le mal ?

KRISHNAMURTI : Se défendre c'est être agressif. Devez-vous lutter contre le mal par le mal? Par de mauvais moyens des fins justes peuvent-elles être obtenues? Peut-il y avoir la paix en ce monde par l'assassinat des assassins? Tant que nous serons séparés en groupes, en idéologies il y aura l'agresseur et le défenseur. Être sans vertu c'est être sans liberté, c'est là qu'est le mal. Le mal ne peut être dominé par un autre mal, par une autre désir qui s'oppose à lui.

QUESTION : L'expérience n'est pas nécessairement un devenir, n'est-ce pas?

KRISHNAMURTI : Des expériences qui s'ajoutent les unes aux autres sont une barrière à l'expérience du Réel. Où il y a accumulation, il y a un devenir du moi qui est la cause des conflits et des douleurs. Le désir accumulatif des plaisirs, le recul devant la douleur, sont un devenir. La lucidité est une non-accumulation car elle ne cesse de découvrir la Vérité et celle-ci ne peut exister que là où il n'y a pas d'accumulation, c'est-à-dire pas d'imitation. Les efforts que fait le moi ne peuvent jamais aboutir à la liberté, car tout effort implique une résistance et celle-ci ne peut être dissoute que par un discernement qui ne choisit pas et qui ne fait pas d'effort. C'est La Vérité seule qui libère et non l'activité de la volonté. La lucidité de la Vérité libère ; la conscience que l'on a de l'avidité et de la vérité qu'elle comporte nous libère de l'avidité. Méditer c'est purger l'esprit de toutes ses accumulations, du pouvoir qu'il a d'amasser, de s'identifier, de devenir ; c'est expurger l'idée de développement et d'accomplissement ; c'est délivrer l'esprit de la mémoire, de la durée. La pensée est le produit du passé, elle est enracinée dans le passé ; elle est la perpétuation d'un devenir accumulatif, et ce qui est un résultat ne peut jamais comprendre ni sentir ce qui n'a pas de cause. Ce qui peut être formulé n'est pas le Réel: les mots ne sont pas l'expérience, La mémoire qui fabrique le temps est un obstacle à l'Intemporel.

QUESTION : Pourquoi la mémoire est-elle un obstacle?

KRISHNAMURTI : La mémoire en tant que processus identificateur donne la continuité au moi ; elle est donc une activité qui emprisonne, sur elle est construite toute la structure de l'ego. Nous parlons ici de la mémoire psychologique et non de la mémoire des faits, nécessaire au développement de la technique, etc. Toute activité du moi est une entrave à la Vérité ; toute activité, toute éducation qui conditionnent l'esprit par le nationalisme, ou par une identification à un groupe quelconque, à une idéologie, à un dogme, est une barrière à la Vérité.

Tout savoir conditionné est une entrave à la Réalité. La compréhension est le fruit de la cessation de toute activité de l'esprit. Elle ne surgit que lorsque l'esprit est intérieurement libre, silencieux et tranquille. L'avidité ne cesse d'accumuler et d'enchaîner au temps ; le désir d'un but, de connaissances, d'expériences, de développement, de réalisation, même le désir de Dieu ou de la Vérité est une entrave. L'esprit doit se purger lui-même de tous les obstacles pour que la suprême sagesse soit.

La méditation telle qu'elle est en général comprise et mise en pratique est une expansion du moi, et souvent une forme d'auto-hypnotisme. Dans la soi-disant méditation l'effort est très souvent dirigé vers le fait de devenir semblable à un Maitre, ce qui n'est qu'une imitation. Toutes les méditations de cette sorte mènent à l'illusion.

Le désir que l'on a de participer à une réalisation exige une technique, une méthode, la pratique de ce que l'on appelle méditation. Dans la contrainte, l'imitation, la formation de nouvelles habitudes et disciplines, il n'y a ni liberté, ni compréhension: l'Intemporel ne peut être exprimé au moyen du temps. Ces changements dans les objets du désir n'amènent pas de soulagement au conflit et à la douleur. La volonté est l'intelligence en devenir, et la volonté d'être ou de ne pas être, d'amasser ou de renoncer appartient toujours au moi. Être conscient de ce processus de l'avidité et de ses mémoires accumulatrices c'est faire l'expérience du Vrai qui est le seul libérateur.

Le flot de la lucidité devient méditation ; dans la méditation l'Être, l'Eternel, est expérimenté. Le devenir ne peut jamais se transformer en Être. Le devenir, l'activité expansive et emprisonnante du moi doit cesser, alors il y a l'Être. Cet Être ne peut être recherché ni imaginé ; le seul fait d'y penser est une entrave ; toute ce que peut faire la pensée c'est percevoir son propre devenir complexe et subtil, son intelligence rusée et sa volonté. Une pensée correcte est le fruit de la connaissance de soi, c'est la fondation de toute méditation correcte. On ne doit pas confondre méditation et prière. Les prières supplicatoires ne conduisent pas à la suprême Sagesse, car elles ne font que maintenir la division entre soi et l'Autre. Dans le silence, dans la tranquillité suprême de la suspension de l'activité continue de la mémoire réside l'Incommensurable, l'Eternel.

Ojai, Californie 1946